

Fiat Lingua

Title: Les langues construites Délimitation, historique et typologie suivies d'une illustration du processus de création d'une langue naturaliste nommée «tüchte»

Author: Alexis Huchelmann

MS Date: 04-16-2018

FL Date: 04-01-2019

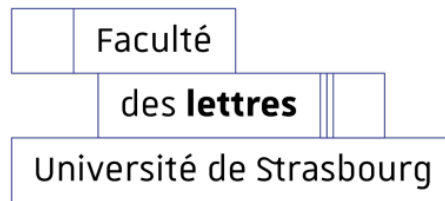
FL Number: FL-00005B-00

Citation: Huchelmann, Alexis. 2018. "Les langues construites Délimitation, historique et typologie suivies d'une illustration du processus de création d'une langue naturaliste nommée «tüchte»." FL-00005B-00, *Fiat Lingua*, <<http://fiatlingua.org>>. Web. 01 April 2019.

Copyright: © 2018 Alexis Huchelmann. This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs 3.0 Unported License.



<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>



UNIVERSITÉ DE STRASBOURG
FACULTÉ DES LETTRES

Année universitaire 2017-2018

Mémoire de Master 2^e année

Les langues construites

Délimitation, historique et typologie suivies d'une illustration du processus de création d'une langue naturaliste nommée « tüchte »

Rédigé par Alexis HUCHELMANN
sous la direction de Mme Hélène VASSILIADOU

Soutenu le 16 avril 2018

devant un jury composé de :
M. le Professeur Thierry REVOL
M. le Professeur Rudolph SOCK

Remerciements

Ce travail n'aurait pas été possible, ou tout du moins de bien plus piètre qualité, sans le soutien de plusieurs (groupes de) personnes.

Tout d'abord, je tiens à remercier Mme Vassiliadou, ma directrice de recherche, qui m'a plusieurs fois sauvé du doute et s'est battue pour que je finisse. **Tepə ni kí sproats zampanel, madam!**

Les membres du jury Messieurs les professeurs Revol et Sock, pour avoir accepté de lire mon travail. **Müsyö, nakə ni vakaiyosta ye nat kō!**

Ma famille et mes amis, qui n'ont jamais jugé mes recherches et centres d'intérêt défavorablement, et m'ont même soutenu tout le long. **Pavə ni ya grant!**

Le CROUS de Strasbourg, une des principales sources de financement de ce travail. **Galt sə vanapsə!**

Enfin les membres du forum L'Atelier et l'ensemble de la communauté idéolinguistique, passée, présente et à venir, qui sont la raison principale de l'existence de ce projet. **Märsi a yevə, noya-tsüxtə!**

Introduction

Depuis le début du ^{xxi}e siècle, on constate la présence de plus en plus marquée dans les médias audiovisuels de langues fictionnelles. La télévision nous montre le dothraki et le valyrien dans *Games of Thrones* (USA 2011-présent), le cinéma parle na'vi dans *Avatar* (USA 2009, James Cameron), et même un jeu vidéo, *Far Cry : Primal* (France 2016), voit ses personnages s'exprimer en wenja. Fictionnelles parce qu'à l'intérieur du cadre dans lequel elles s'inscrivent, elles sont considérées *langues* au même titre que l'allemand ou le latin, que des personnages s'expriment dans ces idiomes ou que des inscriptions dans une écriture originale se présentent au spectateur.

On s'attendrait à ce que, hors de ce cadre, l'illusion cesse, et qu'elles ne se présentent au curieux que comme une improvisation des acteurs, une création purement phono-esthétique de la part de l'ingénieur du son, ou une langue peu connue à laquelle on aurait accolé un nouveau nom. Si c'est le cas, respectivement, pour la langue des dieux du *Cinquième élément* (France 1997, Luc Besson), le huttais de *Star Wars : un Nouvel Espoir* (USA 1977, George Lucas) et l'ewok (basé sur le kalmouk¹) de *Star Wars : le Retour du Jedi* (USA 1983, Richard Marquand), d'autres ont la prétention de pouvoir être parlées en dehors de l'écran. C'est le cas par exemple de la langue des dragons dans le jeu vidéo *Skyrim* (USA 2011), qui possède un vocabulaire propre d'environ 646 mots². Toutefois, la grammaire est calquée sur celle d'un anglais simplifié,

1. Langue mongole parlée en Russie.

2. Selon le site non-officiel *Thuum.org* (<https://www.thuum.org/>) [consulté le 29/01/2018].

c'est-à-dire que les noms auront des désinences pour le pluriel et le génitif seulement, les verbes n'auront pas de flexions en personne et uniquement un temps synthétique, le passé, aux côtés de formes analytiques pour le reste. La syntaxe est également anglaise : on observe, entre autres, l'inversion du sujet dans les questions, l'ordre dans les syntagmes est celui de déterminant-déterminé. Sans parler du lexique dont les définitions correspondent presque toujours exactement à celles de la langue source. Pour exemple :

- (1) *Quethsegol vahrukiv kiir jun Jafnhar wo lost ag nahlaas naal*
 pierre commémore enfant roi Jafnhar qui être.PST brûler vivant par
yol do lot dovah Lodunost
 feu de grand dragon Lodunost
 « Cette pierre commémore l'enfant-roi Jafnhar qui fut brûlé vivant par le feu du
 grand dragon Lodunost »

Mise à part l'absence de déterminants, la syntaxe est la même que celle de l'anglais : le passif est exprimé par le verbe « être », *nahlaas* correspond exactement à l'adverbe alive, l'ordre syntaxique est SVO déterminant-déterminé, le pronom relatif a la même forme que l'interrogatif, etc. De plus, l'alphabet draconique utilise des digrammes, <𐌚'𐌚|> (<T>+<H>) et <𐌚'𐌚|> (<S>+<H>) pour les sons /θ/ et /ʃ/, alors qu'il n'est en rien basé sur l'alphabet latin.

D'un point de vue linguistique, il s'agit d'un code, d'une manière de déguiser une langue existante que l'on peut traduire par simple substitution des signes (lettres ou mots). Cependant, d'autres auteurs ne versent pas dans une telle facilité : par exemple, J.R.R. Tolkien, philologue spécialiste du vieil-anglais, créa le quenya et le sindarin, deux langues elfiques du roman *Le Seigneur des Anneaux* (Royaume-Uni 1954), sur les bases esthétiques du finnois (Tikka 2007) et du gallois respectivement³, tout en leur réservant une grammaire et un vocabulaire propre, comme on peut le voir dans l'exemple quenya

3. S'entend que la phonologie, la phonotactique et les processus morphophonologiques sont assez proches pour déclencher chez les auditeurs les mêmes réactions émotionnelles qu'à l'écoute des langues sources.

qui suit. Il s'agit d'une formule de salutation présente dans le premier livre de la trilogie, citée ici avec des annotations et des indications grammaticales issues du site web Ardalambion (FAULSKANGER 2016) :

- (2) *Elen síla lúmenn' omentielvo*
 elen sil-'a lúmë-nna omentië-lva-o
 étoile briller-PRS heure-ALL rencontre-1PL.INCL-GEN
 « Une étoile brille sur l'heure de notre rencontre »

À titre de comparaison, voici cette phrase traduite en finnois, où l'on voit que l'auteur ne s'est pas simplement contenté de remplacer les mots de sa langue maternelle, ou de la langue source, par des créations purement esthétiques⁴ :

- (3) *Tähti loistaa tapaamisemme hetkellä*
 tähti loista-a tapaaminen-n-mme hetki-lla
 étoile briller-3SG rencontre-GEN-1PL moment-ALL

La grammaire de la phrase quenya est alors originale dans le sens où elle ne copie pas strictement celle du finnois ; elle s'en inspire à certains égards, avec l'usage par exemple de l'allatif (complément de destination) pour un complément de temps et l'absence de déterminant indéfini. Mais elle distingue une première personne pluriel inclusive d'une autre exclusive (en *-lma*⁵) et place les désinences de cas après les suffixes possessifs ; par ailleurs, en quenya, le possesseur vient après le possédé dans les constructions génitives, toutes choses que l'on ne retrouve pas en finnois.

Un autre fait remarquable chez Tolkien est l'attention portée à l'aspect diachronique du langage : toutes ses langues elfiques (parmi lesquelles le quenya et le sindarin ne sont que les plus abouties) entretiennent des relations de parenté, dérivant d'une proto-langue selon des processus phonétiques réguliers. La racine *NDOR* « terre, sol » donne le quenya *nórë* « pays » et le sindarin *dôr* « région ». Il apparaît que des changements sémantiques se sont également produits durant l'espace de temps (fictif) séparant ces états

4. Traduction de Juva, Pennanen & Pekkanen (1973), nos annotations.

5. La désinence en *-lma* était présente dans la première édition du roman (1954) ; elle fut remplacée par celle en *-lva* dans la seconde (1966), d'après une nouvelle idée de Tolkien.

de langue. On trouvera bien d'autres particularités de ce genre en analysant les créations de Tolkien, pour lesquelles il existe un vaste corpus d'écrits (composé en grande partie de réflexions linguistiques, bien qu'il y ait également des textes originaux et des traductions⁶). Signalons que Tolkien n'est pas un cas isolé, seulement l'un des plus connus.

Ces créations, qui viennent de se faire décrire comme on décrirait des langues, en sont-elles ? Si oui, se distinguent-elles des langues dites naturelles, continuellement et inconsciemment modifiées par leurs locuteurs depuis des temps immémoriaux ? Peut-on les appeler langues fictionnelles ? Comment s'y sont-ils pris, ceux qui ont bâti de tels systèmes ? Leur méthodologie peut-elle présenter un intérêt pour la linguistique ?

Afin de répondre à ces questions, nous diviserons ce mémoire en deux grandes parties. La première partie servira d'introduction générale au phénomène des langues dites *construites* ou *artificielles*. Un premier chapitre délimitera le cadre du phénomène, tout d'abord en définissant le terme de « langue », puis en justifiant le regroupement des langues traditionnellement nommées « naturelles » (1.2). Ensuite, nous parlerons des problèmes liés à la classification des pidgins (1.3), des langues Ausbau (1.4), et des reconstructions de langues utilisées en linguistique comparative (1.5) participant à la fois d'une genèse naturelle et d'une nature construite. Chemin faisant, les sections suivantes chercheront une terminologie à la fois indicative et en lien avec les recherches passées pour désigner les langues construites (1.6) que les prochaines sections délimiteront dans leur objet : celles qui en sont (1.7) et celles qui pourraient être considérées comme telles mais n'en sont pas (1.8). Dans le deuxième chapitre nous parlerons des langues construites dans le temps, y compris à l'époque contemporaine, et de l'histoire de leur étude. Cette première partie conclura avec un chapitre sur des classifications internes au phénomène ; on verra alors qu'elles ne sont pas aisées à organiser à cause de la multiplicité des modèles suivis par les chercheurs, quoiqu'une synthèse puisse se profiler.

6. Le sujet est traité dans <http://www.elvish.org/FAQ.html> [consulté le 07/06/2016]

La deuxième partie de ce mémoire consistera en une expérience de création d'une langue fictionnelle pour décrire pas à pas une telle entreprise. Un tel travail, avec pour objet une langue potentiellement reconnaissable comme langue naturelle, n'a jamais été fait, comme sera expliqué dans le chapitre d'ouverture. Le cinquième chapitre présentera le protocole expérimental : tout d'abord la notation chronologique utilisée, puis les différentes aides informatiques disponibles (5.2), l'organisation du lexique (5.3) et la gestion des emprunts intra-diégétiques (5.4). Le sixième chapitre sera une description du déroulement de l'expérience proprement dite, en commençant par la création du matériel de base (6.1), puis en décrivant les étapes pseudo-diachroniques qui feront passer ledit matériel au produit final : changements phonologiques (6.3.3), sémantiques (6.4), morphologiques et syntaxiques (6.5). Enfin, le septième et dernier chapitre consistera en les observations faites pendant et après l'expérience, au sujet du rythme de travail, de la perception externe de la langue, et des questions techniques.

La grammaire et le dictionnaire de la langue créée se trouvent respectivement en annexes A et C. Toutes les langues construites évoquées sont exemplifiées en annexe F, et les abréviations dans les gloses morphosyntaxiques des exemples sont définies en page 7.

Abréviations dans les gloses morphosyntaxiques

1 1 ^e personne	CM marqueur de classe
2 2 ^e personne	CS état construit
3 3 ^e personne	C genre commun
ABL ablatif	DAT datif
ACC accusatif	DECL déclaratif
ACTV voix active	DEF défini
ADJ adjectif	DEM démonstratif
ADV adverbe	DIST distributif
AGR accord	EXCL exclusif
AG agentif	FUT futur
ALL allatif	F féminin
AN animé	GEN génitif
AOR aoriste	GNO gnomique
ART article	IMP impératif
ATTR épithète	INCL inclusif
AUX auxiliaire	IND indicatif
CIRC circonstanciel	INF infinitif

INT intensif	PROX proche
LOC locatif	PRS présent
M masculin	PST passé
NEG négation	PTCP participe
NMLZ nominalisation	Q question
NM nom	REFL réflexif
NOM nominatif	REL relatif
N non-, in-	REM lointain
N neutre	REP information rapportée
PASS passif	SG singulier
PAUC paucal	SUBJ subjonctif
PEJ péjoratif	SUFF suffixe
PFX préfixe	SUPL superlatif
PL pluriel	TEMP temporel
PN nom propre	TOP topique
POSS possessif	TR transitif
PREP préposition	VB verbalisateur
PRF parfait	v verbe
PROH prohibitif	P patient

Première partie

Cadre

Chapitre 1

Définitions et nomenclature

Nous commencerons par définir le cadre linguistique de l'étude, partant du plus général (le langage) pour arriver au plus particulier, celui des langues *naturelles* et *non-naturelles*.

1.1 La notion de langage et la différenciation en langues

Avant de distinguer entre les langues rentrant dans le cadre de cette étude et les autres, il s'agit de définir le terme même de *langue*. Selon la définition succincte donnée en introduction à la *Grammaire méthodique du français*, les langues sont « *des moyens de communication intersubjectifs* » (RIEGEL, PELLAT et RIOUL 2009, chap. I). Hagège & Haudricourt (1978, p. 15), plus précis, écrivent « *[qu']une langue est un système de communication propre à un groupe humain déterminé par sa situation dans l'espace et dans le temps* ». Bien entendu, le médium transmettant les messages linguistiques n'influe pas sur les contours définitoires que l'on donne au langage. Les langues des signes sont visuelles et utilisent des gestes produits dans le haut du corps comme unités minimales (STOKOE 1960). De même, l'écrit, vu comme la parole appliquée à un médium visuel, rentre dans le cadre de la linguistique : ici aussi, il est possible de former un nombre infini

d'énoncés valides à partir d'un nombre fini de constituants. Et même pour des langues comme le français qui n'ont pas de correspondance exacte symbole écrit/phonème – ce qui rend l'analyse morphologique différente – une syntaxe et un vocabulaire communs assurent l'intercompréhension (BLANCHE-BENVENISTE 2010, chap. III).

Pour ces raisons, lexicales et syntaxiques, on considère certaines langues, comme le français, la LSF ou le chinois, comme bien distinctes entre elles. Mais les limites peuvent être floues en présence d'un continuum de variations, diatopiques, diastratiques ou autres : la limite à partir de quand un dialecte devient « hautement divergent » par rapport à un autre, ou une toute autre langue, n'est pas claire. Par exemple, les langues scandinaves (norvégien, suédois, danois) sont considérées par leurs locuteurs comme distinctes (chacune possède sa propre littérature et ses propres normes orthographiques, stylistiques et lexicales), mais elles restent, dans une certaine mesure, intercompréhensibles (BRAUNMÜLLER 2002). Dans ce cas, le découpage en langue dépend de la communauté de locuteurs, qui s'affirment en tant que groupe par l'usage d'une variation particulière opposée à celle d'un groupe concurrent.

Enfin, se pose la question de la variation diachronique, elle aussi un continuum, mais pour lequel on ne peut parler d'intercompréhension étant donné qu'il n'y a qu'un sens d'interaction, le présent portant son regard sur le passé. Quelquefois, la compatibilité des règles grammaticales couplée à un faible taux de changement lexical permet de parler véritablement de deux variations de la même langue, comme pour le vieux-norrois parlé et écrit aux alentours du XI^e siècle et l'islandais parlé de nos jours. Dans d'autres cas, comme le vieil-anglais et l'anglais moderne séparés par le même laps de temps, la compréhension est affaiblie par une massive réfection du vocabulaire (emprunts au français et au latin à partir de 1066) et d'importants changements dans la prononciation (quoique le conservatisme de l'orthographe les masque dans une certaine mesure), ce qui nous les ferait considérer comme deux langues distinctes. Mais il y a aussi des entre-deux, comme le grec de la période de la koinè (-IV^e/IV^e N.E.) et le démotique moderne, qui

coexistent encore aujourd'hui en tant que deux registres de langue, le premier (*kathavroussa*) utilisé dans la liturgie chrétienne orthodoxe et les textes les plus formels, et le second (*dimotiki*) utilisé dans la vie courante.

En somme, la définition d'une langue suivie dans ce travail mêlera l'intercompréhension objective et la conscience linguistique des locuteurs : il s'agit d'une forme particulière du langage (en tant que capacité à assembler des signes en énoncés) dans un groupe de locuteurs qui se comprennent les uns les autres et opposent leur parler à celui d'un autre groupe, même s'il y a intercompréhension. Cette définition n'est pas à aménager pour accommoder les langues mortes telles que le sumérien ou l'akkadien qui ne connaissent plus de communautés vivantes de locuteurs. N'ayant pas laissé de descendance directe, ces dernières ont laissé pour prouver d'interactions langagières des corpora de textes sur de longues périodes de temps couvrant des domaines variés comme le droit, les chroniques historiques, les mythes religieux, etc.

Mais notre définition, assez extensive, montre ses limites dans des cas comme celui du lemnien⁷, dont le corpus est maigre (une stèle funéraire et quelques inscriptions éparses) et l'existence attestée surtout par les mentions d'auteurs grecs. Il est impossible, en l'état actuel des choses, de former un nombre d'énoncés illimité à partir des indices de la langue lemnienne, comme on pourrait le faire du sumérien et de l'akkadien. Il est cependant possible d'analyser les inscriptions découvertes sans qu'elles trahissent le fait qu'il n'en existe pas d'autres : la présence de différents mots sur un même axe syntagmatique répété d'inscription en inscription permettent quelquefois de leur assigner une signification à même de permettre une traduction rudimentaire. Ladite traduction est grandement aidée par la possibilité de trouver pour ces mots des cognats (mots apparentés) dans une autre langue mieux connue, en l'occurrence l'étrusque (DE SIMONE 2010).

Par conséquent, la définition donnée *supra* s'enrichit d'une nouvelle clause, où est

7. Langue antique de la mer Égée.

considérée comme faisant partie d'une langue toute collection cohérente d'énoncés à partir desquels on peut postuler l'existence d'un ensemble plus vaste permettant la communication intersubjective. Cette nouvelle définition inclut les langues pauvrement attestées comme le lemnién cité plus haut mais aussi le linéaire A, écriture antique de Crète notant une langue inconnue sans relation avec des langues mieux attestées dans l'état actuel des connaissances, et dont le déchiffrement est rudimentaire. En revanche, elle exclut toujours les systèmes de signes comme le code international des signaux maritimes (l'utilisation alphabétique exclue) ou les langages des animaux comme celui des abeilles (BENVENISTE 1974, chap. 5). En effet, les combinaisons de signes sont restreintes, ce qui contraint ces langages à la communication de messages limités à un domaine en particulier : respectivement les interactions possibles entre navires et la localisation d'une source de pollen. Dans d'autres cas, comme les emojis ou émoticônes présents en nombre croissant dans les communications électroniques, et dont le « vocabulaire » comprend des émotions, des actions et des objets, l'absence de règles claires donnant du sens aux combinaisons – c'est-à-dire de syntaxe – réduit leur pouvoir communicatif à peu, s'ils ne sont pas associés à un texte en langue naturelle ; leur rôle serait en fait analogue aux intonations et gestes extra-linguistiques du langage parlé (McCULLOCH 2015).

1.2 Les langues naturelles

« Naturel », le qualificatif le plus couramment employé lorsqu'il s'agit d'opposer des langues comme le chinois ou l'igbo à des langues comme l'espéranto ou l'uropi, est une notion difficile à faire apparaître clairement dans le cas du langage. Il est vrai que, hors sévère pathologie mentale, tous les humains peuvent apprendre une langue. D'autres animaux, comme les chimpanzés, en seraient capables dans une certaine mesure, limités par leurs capacités de mémorisation et d'abstraction (SNOWDON 1990). Cela

fait apparaître cette capacité comme toute naturelle, évoluée au cours du temps par les hominidés⁸. Mais, aisément manipulable et soumise à la versatilité des locuteurs, la langue se modifie facilement à l'usage. Dans cette perspective, la fameuse hypothèse de Sapir-Whorf (quoiqu'aucun de ces deux auteurs ne l'ait jamais formulée exactement, c'est sous ce nom que l'on désigne les travaux sur la relativité linguistique depuis Hoi-ger (1954)) recherche une corrélation entre la culture, le langage et la cognition. Dans la même veine, Everett (2009, p. 221-223) liste six possibilités relationnelles entre les trois, qui ne sont pas toutes exclusives, proposées au fil des années par différents chercheurs :

- a) La cognition influence la grammaire : il s'agit de la théorie de la Grammaire Universelle de Chomsky et de ses disciples, selon laquelle le cerveau humain possède une compétence innée pour le langage, avec un certain nombre de paramètres dépendant de la langue du locuteur⁹.
- b) La grammaire influence la cognition : il s'agit de la première version de l'hypothèse de Whorf, qui reliait la perception du temps des Hopis à l'absence de distinction temporelle dans leur langue (CARROLL 1956).
- c) La cognition influence la culture : Everett cite les noms de Brent Berlin et Paul Kay pour leurs travaux sur le découpage des couleurs dans différentes cultures, découpage qu'ils indiquent contraint par les capacités perceptives de l'être humain.
- d) La grammaire influence la culture : selon Greg Urban (1991), le degré d'utilisation des structures actives et passives dans une langue donnée influencerait la perception que les auditeurs d'une histoire ont de son héros (« agent central donc héroïque » opposé à « agent périphérique donc moins héroïque »).
- e) La culture influence la cognition : Everett parle de ses propres observations quant à l'absence de système de comptage chez les Pirahãs, qui trouve son origine dans

8. *Homo sapiens* n'est pas le seul à avoir eu une pensée symbolique. *Homo neanderthalensis*, son proche cousin, créait des objets d'art, ce qui semble indiquer une capacité langagière.

9. CHOMSKY et LASNIK 1993.

une contrainte culturelle (la nourriture est immédiatement consommée, donc non stockée) mais conduit à un effet durable sur la cognition, en ceci que les adultes de la tribu sont incapables d'apprendre à compter.

- f) La culture influence la grammaire : il s'agit de la thèse proposée par Everett dans son ouvrage, selon laquelle des valeurs culturelles se retrouvent intégrées dans la grammaire d'une langue. Chez les Pirahãs, il appelle ceci « immediacy of experience principle »¹⁰, expliqué ainsi : « Declarative Pirahã utterances contain only assertions related directly to the moment of speech, either experienced by the speaker or witnessed by someone alive during the lifetime of the speaker »¹¹ (EVERETT 2009a, p. 132).

On voit que la question de l'innéité ou non du langage n'est pas résolue. Mais il est certain que, au sens strict du terme, les langues prises individuellement ne sont pas naturelles, parce qu'il est nécessaire de les apprendre avant de pouvoir les utiliser. Dans un souci de continuité avec les chercheurs ayant déjà adressé la question dans des études contrastives (GOBBO 2011 ; PETERSON 2015 ; YAGUELLO 2006), ce terme restera en usage dans ce mémoire. Toutefois, il ne couvre pas un ensemble homogène, comme nous allons le voir.

1.3 Les pidgins et les langues mixtes

Ria Cheyne (nov. 2008) pose une distinction entre les langues naturelles et celles que nous nommons idéolangues à la section 1.6 et définissons en 1.7, selon le critère suivant : ces dernières n'évolueraient pas d'un état antérieur de la langue, mais seraient plutôt des constructions délibérées créées à un moment précis pour un but précis. Cela exclut-il les

10. Principe de l'expérience immédiate.

11. « Les phrases déclaratives en pirahã ne contiennent que des assertions liées au moment de la prise de parole, soit qu'elles aient été vécues par le locuteur, soit qu'une personne ayant personnellement connu le locuteur en ait porté témoignage ». Notre traduction.

langues apparues spontanément lors d'échanges entre groupes linguistiques hétérogènes, que l'on peut pour la plupart dater précisément et dont l'évolution participe de plusieurs langues, non pas d'une seule ? Celles-ci se répartissent en deux groupes selon le degré de complexité qu'elles présentent.

Le premier, celui des pidgins proprement dits, comprend les systèmes de communication qui se forment lorsque deux groupes de langue différente se rencontrent sans avoir de langue commune. Dans ces cas-là, la communication s'opère au moyen de mots tirés des deux langues, assemblés selon une syntaxe rudimentaire. Le vocabulaire des pidgins est limité par le strict nécessaire dans les situations de contact, comme le commerce, la pêche ou le travail dans les plantations. Cependant, lorsque un pidgin est transmis à des enfants pour lesquels il devient langue maternelle, il se complexifie et peut au bout d'une génération devenir un créole, fonctionnant comme n'importe quelle autre langue. La complexification peut prendre la forme de grammaticalisations systématiques de structures expressives présentes dans les pidgins, et/ou d'emprunts à l'acrolecte (la langue de base ayant le plus de prestige) (VELUPILLAI 2012, chap. 2).

Le second, celui des langues mixtes, comprend beaucoup moins d'exemples. Il s'agit de formes de langues qui apparaissent lorsque deux groupes maîtrisent la langue l'un de l'autre, mais ne se trouvent pas dans une situation où l'un d'entre eux est dominant : les deux langues se mêlent sans se simplifier. Par exemple, le michif ou méchif, parlé au Canada par des membres de la nation Métis, emprunte sa morphologie et syntaxe nominales au français et sa morphologie verbale – très complexe – au cree, langue algonquienne. Son origine procéderait du mélange de populations francophones et algonquiennes ayant le même mode de vie (trappeurs), au XIX^e siècle (BAKKER et PAPEN 1997).

On a dans ces deux cas une image plus ou moins nette des circonstances et de l'époque de création de ces langues. Mais les pidgins et les langues mixtes se distingueraient des idéolangues en ceci qu'ils apparaissent entièrement du fait d'une nécessité de communication, sans véritable conscience de l'outil employé pour arriver à cette fin,

tandis que les idéolangues sont consciemment envisagées par leurs créateurs comme le but à atteindre.

1.4 Les langues *Ausbau*, les langues-toits et les langues revitalisées

La précédente définition semble inclure des projets ayant pour origine une langue qui est ou a été parlée, mais dont le développement a été en partie ou totalement dirigé par des instances supérieures. Il s'agit d'un phénomène récent, tirant son énergie à la fois des phénomènes nationalistes du XIX^e siècle et de ceux consécutifs aux indépendances coloniales au milieu du XX^e siècle. Pour le dire simplement, il s'agit de créer une langue nouvelle d'expression littéraire à partir de formes anciennes ou dialectales (FISHMAN 1974). On en distingue trois sortes : les langues *Ausbau* qui sont des variantes langagières érigées en de nouvelles normes, les langues-toits qui sont une synthèse de différents dialectes, et les langues revitalisés, qui sont comme leur nom l'indique des langues mortes retournées à l'usage.

L'exemple le plus célèbre de ces dernières est celui de l'hébreu moderne, une version séculaire de l'hébreu biblique, aujourd'hui langue officielle de l'État d'Israël. La langue n'était plus parlée depuis le III^e siècle ailleurs que dans le cadre religieux juïque. Les Juifs de la diaspora parlaient la ou les langues du pays où ils se trouvaient (russe, allemand, arabe, etc.), plus une version dialectale de langues européennes ou autres comme le yiddish, le ladino et le karaïm¹², influencée par la langue liturgique. C'est le yiddish qui fut d'abord proposé comme langue nationale par les tenants du sionisme à la fin du XIX^e siècle. Mais la langue liturgique, comprise par tout Juif ayant reçu une éducation religieuse, fut estimée plus à même de servir les besoins des nouveaux colons en terre palestinienne (qui ne parlaient pas tous yiddish) par Ben Yehuda, journaliste et philo-

12. Aux bases respectivement allemandes, castillanes et turques.

logue qui encouragea la création de néologismes dans cette langue et son usage dans la vie quotidienne (OKRENT 2009, p. 117-123). Lors de son passage comme première langue apprise par les enfants, l'hébreu subit quelques modifications en provenance des langues européennes, comme la création de déterminants possessifs indépendants, et ne se distingue plus de l'hébreu biblique que par le seul vocabulaire. D'autres tentatives de revitalisation, comme celle du cornique, langue celte (Royaume-Uni) éteinte au xvii^e siècle, rencontrèrent moins de succès, ce qui peut s'expliquer par l'absence de besoin réel d'un moyen de communication alternatif en Cornouailles, où les habitants parlent déjà tous l'anglais (SHIELD 1984).

Les langues-toits sont exemplifiées par le norvégien dit *nynorsk* (« néo-norvégien »), synthèse des dialectes de l'Ouest de la Norvège réalisée à la fin du xix^e siècle, lorsque le pays se libère de la tutelle du Danemark. Le danois ayant beaucoup influencé le développement de la langue norvégienne, on rechercha une version plus « pure » de cette dernière qu'on trouva dans les dialectes les plus éloignés géographiquement des centres administratifs. On créa à partir de ces dialectes une nouvelle norme. Mais cette dichotomie concerne surtout l'écrit : à l'oral, la différenciation en une multitude de dialectes est encore de mise, qu'on retranscrit dans une de ces deux orthographe. De nos jours, le *nynorsk* est minoritaire par rapport au *bokmål* (« langue des livres ») (VIGNAUX 2001). La création de l'*euskara batua* (langue basque unifiée), du romanche des Grisons et du *rfondou walon* (wallon unifié) procède d'une motivation autre qui est de présenter aux locuteurs de dialectes d'une langue minoritaire une version standard, qui serve de base à sa transmission aux générations les plus jeunes, celles qui n'ont pas forcément eu le dialecte comme première langue. Le rassemblement de locuteurs derrière un même standard est également à l'origine de l'emploi de l'indonésien en Indonésie, lequel commença comme une version simplifiée de dialectes proches mis en contact par le commerce, puis qui fut érigé en standard après l'indépendance du pays (ERRINGTON 1986).

Enfin, les langues Ausbau, dans leur définition la plus large, sont des variations dans

un diasystème qui sont perçues comme distinctes pour des raisons politiques, sociales, culturelles ou historiques, malgré la possibilité d'une intercompréhension. Nous avons déjà cité le cas des langues scandinaves en 1.1 qui se distinguent peu l'une de l'autre sur le plan linguistique ; il faut y rajouter le roumain et le moldave dans leurs pays respectifs, le serbo-croato-bosniaque, ou l'urdu et l'hindi, qui ne se distinguent pas plus entre elles que l'anglais américain de l'anglais britannique ; on revoit l'importance du sentiment des locuteurs dans la définition d'une langue (TRUDGILL 2004). Après la « découverte » de la différence, celle-ci peut être accentuée par la néologie lexicale, l'orthographe (hindi et ourdou n'utilisent pas le même alphabet) ou la régularisation de la grammaire.

1.5 Les reconstructions scientifiques comparatistes

Enfin, il est une dernière catégorie que l'on considère comme représentant un véritable état de langue, bien qu'il n'existe pour elle aucune attestation directe : ce sont les reconstructions en linguistique diachronique. Par exemple, en procédant par comparaison des langues attestées, on a pu reconstruire une image du dernier ancêtre commun des langues germaniques appelé *proto-germanique* (LEHMANN 2014). Ce dernier n'est attesté par aucun texte, mais les chercheurs l'étudient, dans sa syntaxe et dans sa morphologie, comme une véritable langue, en tout cas pourvue d'assez de réalité pour justifier les analyses contrastives. Comme le montre l'exemple du *proto-indo-européen*, la reconstruction bénéficiant du plus grand nombre de chercheurs, la conception que l'on se fait de ces langues ancestrales est susceptible de changer drastiquement au fil de la découverte de nouvelles branches-filles : à l'indo-iranien, slave, latin, grec et germanique des débuts, on a rajouté le celtique, l'arménien, l'albanais, l'anatolien et le tokharien. Ces changements sont exemplifiés par la comparaison de trois versions (parmi d'autres) du même texte, le début d'une fable rédigée par August Schleicher en 1868 qui a été utilisée par les comparatistes afin de constater les progrès de la recherche. L'exemple

(4) est l'incipit de la fable originale de Schleicher, qui base sa reconstruction en grande partie sur le sanscrit ; le (5) est de Lehman & Zgusta (1979), qui en plus de changements dans la notation (*w* remplaçant *v*) introduisent de nouvelles voyelles et la notion d'occlusives palatales (notées par un circonflexe) et change certains éléments de vocabulaire ; le (6) est la version de Malory & Adams (2006) qui présente des changements de syntaxe (adverbe cadratif *g^wṛh_xēi* « sur une colline » en début de texte), de morphologie (absence de l'augment temporel **e-*) et phonologiques avec la reconstruction de consonnes dites « laryngales » (notées h-indice). La phrase se traduit par « un mouton qui n'avait pas de laine vit des chevaux ».

(4) Avis, jasmin varnā na ā ast, dadarka akvams

(5) Owis, k^wesyō wḷhnā ne ēst, e^hkwōns espeket

(MALLORY et D. Q. ADAMS 2006, p. 45-47)

(6) G^wṛh_xēi h₂ówis, k^wésyō wḷh₂néh_a ne h₁ést, h₁e^hkwōns spēket

(*ibid.*, p. 69)

Malgré des différences parfois énormes entre chaque reconstruction, les comparatistes gardent à chaque fois le sentiment de travailler sur la même langue. De grandes parts de l'image que l'on se fait de l'indo-européen sont susceptibles de changer d'après les recherches futures ; mais la base théorique est ici considérée suffisante pour poser la réalité passée de la langue.

Ce n'est pas le cas pour toutes les reconstructions. Le nostratique, par exemple, reconstruit pour la première fois par Illič-Svityč (1971) regrouperait les familles indo-européennes, ouraliennes, altaïques, afro-asiatiques, kartvéliennes et dravidiennes en un seul phylum. Mais la distance temporelle ainsi considérée – plusieurs dizaines de milliers d'années – entache la rigueur des comparaisons, qui manquent souvent de données stables (toutes les proto-langues des familles considérées n'ont pas été reconstruites), et même lorsque Greenberg (2003) se restreint à une branche « eurasiatique » incluant les

trois premières familles (et y rajoutant des familles et isolats d'Extrême-Orient comme l'eskimo-aléoute, le nivkh¹³, le japonais et le coréen), cette théorie fait l'objet de plus de critiques que de suivi. On peut donc estimer qu'en l'état actuel de la recherche, la langue décrite par les reconstructions proposées n'a jamais été parlée sous quelque forme que ce soit, et ne rentre pas dans le cadre des langues naturelles.

1.6 Quel terme opposer à « langues naturelles » ?

Ayant mentionné la variété rassemblée sous l'étiquette « langues naturelles », nous allons enfin nommer celles qui n'en sont pas.

1.6.1 Le point de vue externe : les chercheurs

Les termes utilisés par les chercheurs dans leur description du phénomène des langues non-naturelles sont très variés. *Langues artificielles*, *langues construites*, *langues inventées*, *langues imaginaires*, *langues idéales*, *uglossies* (sur le modèle d'utopie), etc. : autant de termes que d'auteurs, et les choses ne vont pas en s'arrangeant lorsque certains voient des nuances de sens entre certaines de ces étiquettes. Cependant, « artificielles » et « construites » sont les qualificatifs les plus employés dans la littérature moderne.

Les qualificatifs d'*idéales* et *uglossies* concernaient surtout les langues philosophiques (cf. 2.1.2) dont le but avoué était la perfection, et en certains cas le retour à une langue originelle (rêvée) de l'humanité (Eco 1994); mais il est plus difficile de faire correspondre ces appellations aux langues auxiliaires (3.1.1) ou artistiques (3.1.3) qui sont plus répandues désormais.

Langues imaginaires s'applique très bien aux langues artistiques, qui prennent place dans un univers imaginaire, mais pas aux langues auxiliaires, qui ont pour ambition de prendre pied dans le monde réel, ni aux langues philosophiques, qui proposent un sys-

13. Parlé sur l'île de Sakhaline en Russie.

tème de classification des choses censé correspondre à une réalité objective. De plus, certaines langues artistiques présentent suffisamment de vocabulaire et de grammaire pour que des personnes intéressées puissent communiquer avec, et les fassent donc exister, comme avec le klingon

Artificielles, construites, inventées sont des termes plus neutres qui mettent l'accent sur un seul aspect de la chose, leur origine (cf. 1.7). *Conlang*, le néologisme forgé par la communauté anglophone des inventeurs (cf. 1.6.2), est également de plus en plus présent dans la littérature depuis la relative démocratisation du terme suite au succès des films et séries télévisées les employant.

1.6.2 Le point de vue interne : les créateurs

Dans les communautés internet¹⁴ rassemblant les praticiens de cet art, des appellations abrégées pour désigner l'objet de leur attention et eux-mêmes, ont été dégagées soit par un consensus sur un choix initial, soit par l'usage, et se retrouvent parfois dans le discours public.

Les créateurs de la première liste de diffusion anglophone, la *Conlang Mailing List* en 1991 (PETERSON 2015, p. 11), ont procédé par composition, récupérant les premières syllabes des mots *constructed* et *language* pour créer le néologisme *conlang*¹⁵. Avec l'ajout du suffixe agentif, *conlanger* servit à désigner le créateur de conlangs, et avec le suffixe nominalisateur/abstracteur, on désigna par *conlanging* l'acte de création. Par la suite, la première partie du composé est devenue une forme combinante productive dans des néologismes comme *conscript* (système d'écriture inventé), *conworld* (monde inventé, diégèse), *conpeople* (peuplade inventée), etc. La seconde partie est devenue un

14. Avant l'internet, les créateurs de langues communiquaient peu entre eux, en raison de leur faible nombre et de leur éloignement géographique.

15. La liste est toujours en activité, on peut s'y inscrire à l'adresse <https://listserv.brown.edu/conlang.html>.

suffixe, ou plutôt un lexème lié, dans des néologismes désignant des types de langues inventées : *auxlang* (langue auxiliaire), *engelang* (*engineered language*, langue construite sur une hypothèse linguistique), *romlang* (langue à base romane), etc. (Peterson *op. cit.* : 12). Les mots *conlang* et *conlanger* ont été inclus dans le *Oxford English Dictionary* en 2014 (PETERSON 2014a).

Pour les autres communautés linguistiques (cf. 2.2), différentes solutions ont été proposées : ou bien il y a emprunt direct à l'anglais ; c'est le cas des Polonais qui utilisent *conlang* (pl. *conlangi*) et les termes associés (comme *conlanger*)¹⁶ ; ou bien l'idée de composition elle-même est retenue, mais les radicaux en jeu sont différents : c'est le cas des hispanophones et des francophones qui utilisent *ideolengua* et *idéolangue* respectivement. Le premier de ces termes est en usage depuis au moins le 16 mai 2000, date de la création du groupe Yahoo! « Ideolengua – Lingüística e Idiomas Artif ». Le second est un calque de l'espagnol, choisi parmi d'autres propositions comme *languim* (langue imaginaire), *forlangue*, *glossopoièse*, etc. par les membres du forum « l'Atelier Philologique » durant un débat en mai 2008¹⁷. Le préfixe *ideo-/idéo-*, comme l'anglais *con-* se prête facilement au jeu de la néologie, et c'est ainsi que l'on a en français les termes *idéolinguiste* (constructeur de langue), *idéographie* (système d'écriture inventé), *idéomonde* (diégèse, monde imaginaire), ainsi que les wikis dédiés Idéopédia et Idéolexique (dictionnaire comparatif en ligne). Cependant, à la différence du terme anglais, les termes espagnols et français ne se trouvent pour l'instant dans aucun dictionnaire de référence. Dans l'optique d'une prise de conscience du monde académique sur le phénomène, ce mémoire utilisera les termes « idéolangue » et « idéolinguiste » comme équivalents de « langue inventée » et « inventeur de langue » respectivement.

16. Du forum *Conlanger. polskie forum językowe. Lingwistyka conlangi conworldy*.

17. <http://aphil.forumn.org/t37-adaptions-en-francais-conlang-auxlang>

1.7 Cadre des langues inventées

Pour Marina Yaguello (2006), rentrent dans le cadre des langues inventées les productions qui à la fois :

- (a) sont revendiquées par l'auteur comme langues
- (b) sont des systèmes imaginaires par opposition aux langues naturelles et aux langues historiquement attestées
- (c) proviennent d'une emprise consciente ou inconsciente sur le langage de la part d'un individu

On voit en (a) que l'intention de l'auteur est à la fois ce qui leur donne naissance et ce qui les définit comme langues au même titre que le suédois et le norvégien dans notre définition ici suivie. Les frontières posées en (b) sont problématiques. Par « imaginaire », on comprend « qui n'existe pas dans le monde réel ». Et pourtant, contrairement à un personnage ou à un lieu, la description – fût-elle incomplète – d'une langue expose une partie de son système qui est dès lors immédiatement réalisable. Que dire alors des langues auxiliaires pourvues de méthodes d'apprentissage, créées dans le but de servir de moyens de communication et qui, pour certaines d'entre elles le sont effectivement (l'espéranto) ? Pour cette raison, d'autres auteurs, comme Peterson (2015), réservent l'appellation de « fictionnelles » aux langues qui sont associées à des peuples imaginaires dans des œuvres de fiction, indépendamment du fait qu'elles soient utilisables ou non en tant que systèmes linguistiques complets. Le critère (c) pose un autre problème encore, par sa mention à la fois de phénomènes conscients et inconscients. Une langue change dans le temps sous l'action inconsciente de plusieurs de ses locuteurs ; ici, Yaguello semble penser qu'en réduisant leur nombre à un seul, le nouveau système créé se verra qualifié d'inventé. C'est certainement à des créations comme le martien de la médium Hélène Smith, exprimé durant des états de transe à la limite de la glossolalie (HENRY 1988) qu'elle fait référence. Mais dans les cas où l'inventeur justifie ses choix

par une réflexion tenant aux aspects grammaticaux ou lexicologiques de sa langue, il s'agit d'une action consciente ; on pourrait même la rapprocher de la planification linguistique (1.4) lorsque le matériau de base appartient à une langue naturelle.

Plus succinct, Peterson (2015) définit les langues inventées comme des créations conscientes visant à produire un système linguistique complet (mais n'atteignant pas forcément ce but). Cheyne (nov. 2008) permet à cette définition d'être plus large et d'englober les simples descriptions de systèmes linguistiques, quand bien même aucun exemple ne serait donné. Ainsi, le mercantile, qui ne sert que de décor au roman de Jack Vance *The Languages of Pao* (USA 1956) et dont rien n'indique que l'auteur ait construit plus que nécessaire pour donner une phrase d'exemple, serait pour Cheyne une langue inventée de plein droit, tandis que pour Peterson il s'agirait d'une langue à la fois *fictionnelle* (c'est-à-dire réelle dans son contexte romanesque) et *feinte* (qui n'est pas destinée à être système de communication mais en donne l'impression). Sidorova et Šuvalova (2006), quant à elles, rangeraient le mercantile sous l'étiquette de « langue construite artistique », en raison de sa présence dans une œuvre de fiction ; le fait que la langue soit incomplète n'est pas important, tant qu'elle existe dans le cadre de sa fiction. Leur classification distingue les langues inventées des langues naturelles selon quatre critères :

- (a) la présence d'un ou plusieurs auteurs déterminé(s)
- (b) la secondarité de la fonction communicative
- (c) leur restriction à un cadre fermé comme l'internet
- (d) le fait que les langues naturelles existent parce qu'elles sont partagées par plusieurs personnes

(*ibid.*, p. 21)

On voit que ces critères (sauf (a)) ne laissent pas de place aux langues auxiliaires, dont les langues inventées se distinguent ; pour celles-ci seul est discriminant le premier critère.

La position de ce mémoire lors des considérations d'ordre historique sera d'appeler « langue construite » tout exemple d'un système de communication même fragmentaire qui tire son origine d'une ou plusieurs personnes à un instant donné. Le mercantile de Vance rentre donc dans ce cadre, étant donné que nous en avons au moins une phrase d'exemple.

1.8 Ce qui ne rentre pas dans le cadre

1.8.1 Glossolalies

Le cas d'Hélène Smith cité par Henry se situe à la limite de ce qui constitue une langue construite telle qu'admise plus haut. Si sa première création, le martien, possède bel et bien un système (quoique calqué sur celui du français) et qu'il est possible de la traduire, ses créations subséquentes, comme l'ultra-martien et l'uranien, ne sont plus que des suites de sons que la médium interprète plutôt qu'elle ne traduit. Ce phénomène rappelle ce qui se passe dans les assemblées chrétiennes de dénomination pentecôtiste, où des membres de l'assistance peuvent entrer en transe et déclamer des suites de sons, que l'audience interprète par la suite. Ces instances de parole religieuse sont nommées *glossolalies* ; leurs caractéristiques principales sont une phonologie pauvre (surabondance de consonnes apicales, vocalisme limité aux voyelles cardinales), une prédominance des syllabes ouvertes et une cadence régulière, présentant des constructions-échos (SAMARIN 1968). Elles ne se rattachent à aucune langue existante, quoique les participants aux séances prétendent qu'il s'agit de véritables langues, humaines ou angéliques, susceptibles d'être interprétées. De telles allégations n'ont jamais été confirmées ; cependant, dans les cas où la parole exprimée possède une ressemblance superficielle mais voulue avec une langue existante, on parle de *xénoglossie*. C'est ce phénomène en réalité que cherchent à reproduire les pentecôtistes : la capacité à parler toutes les langues, comme le faisaient les Apôtres après avoir été touchés par l'Esprit Saint, dans le récit biblique de

la Pentecôte. Dans le cas d'Hélène Smith, une des langues présentes durant les états de transe fut appelée *sanscrit* et présentait une ressemblance superficielle avec cette langue. Il est supposé que la médium reproduisait inconsciemment des bribes de textes qu'elle aurait lues dans quelqu'ouvrage (YAGUELLO 2006, p. 186).

Le point important qui exclut les glossolalies du cadre des langues inventées est, en plus de leur qualité d'hapax (occurrences non reproductibles à l'identique), l'absence de véritable système linguistique sous-jacent. Ce sont moins des traductions que des interprétations, similaires à la description d'œuvres d'art picturales ou sonores, qui ne peuvent être découpées en unités sémantiques bien définies. Chaque personne entendant un glossolale ou une symphonie de Chostakovitch peut en retirer une signification différente. La glossolalie peut donc être vue comme l'usage artistique des productions de l'appareil phonatoire, un peu comme le chant. Certains poètes ne se sont pas privés de n'utiliser que le son dans leurs productions : le mouvement futuriste russe du *zaoum* (littéralement « par-delà l'esprit »), au début du xx^e siècle, nous donne en exemple des poèmes comme celui d'Aleksej Kručenyh, que nous citons ici accompagné d'une translittération « à la française » :

Дыр бул щыл	(dyrr boull chtchyll)	
убешщур	(oubéchchtchour)	
скуп	(skoum)	(NILSSON 1981)
вы со бу	(vy so bou)	
р л эз	(èrr èll èz)	

Certains de ces « mots », comme *щыл* /ɕ:il/, violent les contraintes phonétiques du russe (le phonème /ɕ:/ ne se trouve jamais devant /i/) ¹⁸. Il n'y a aucune contrainte à faire du sens de la part du poète.

La musique aussi se permet parfois de privilégier le son au sens des mots, au point d'abolir le langage. Le groupe français de rock progressif *Magma*, par exemple, utilise dans les paroles de ses chansons la « langue » kobaïenne. Il s'agit d'une création

18. (UNBEGAUN 1951)

de son chanteur, Christian Vander, aux intonations germaniques et slaves. Quoiqu'une part indissociable de la « mythologie » de Magma s'organise autour du kobaïen, ce dernier, comme l'explique son auteur, « n'est pas un langage qui a été conçu de manière intellectuelle » mais « les sons venaient en parallèle à la composition » durant l'écriture des partitions (PERCHOC 2013). Les mots possèdent un sens, mais celui-ci n'apparaît pas tout de suite à leur créateur, plusieurs mois peuvent s'écouler avant une traduction, la syntaxe est quasiment inexistante ; le kobaïen n'est pour l'instant pas un moyen de communication, seulement une nomenclature.

1.8.2 Langues secrètes et codes

À l'inverse, un message aux abords opaques peut être porteur de sens et traduisible dans une langue existante, sans qu'il s'agisse toutefois d'un nouvel idiome. Il s'agit des *codes*, qui présentent des substitutions et des intermissions régulières plus ou moins complexes de lettres, de mots ou de sons, parfois de morphèmes comme l'a montré l'exemple (1) en introduction. Comme leur déchiffrement ne dépend que de l'application d'une clef plus ou moins complexe, et que leur application ne demande pas de connaissances d'une grammaire autre que celle de la langue à coder, les langues ainsi obtenues sont assez courantes dès qu'il s'agit de transmettre une information rapidement à une personne du même groupe, sans que personne d'extérieur à l'échange ne puisse déchiffrer le message intercepté (PETERSON 2015, p. 20). Un exemple assez connu d'une telle langue secrète est le *javanais* des cours de récréation françaises, où un segment /gdV/ (avec écho de la voyelle précédente) est inséré dans le noyau de chaque syllabe :

(7) çagda vagda biengden ?

Il ne sera là pas difficile de récupérer le message d'origine.

1.9 En résumé

Une langue doit, pour pouvoir être considérée comme telle, être un système de communication, c'est-à-dire pouvoir transmettre des informations. Il peut s'agir d'une communication observable, ou potentielle, dans le cas des langues qui ne sont pas ou plus parlées. Les langues naturelles qui n'ont pas, en l'état actuel des connaissances, été créées par une personne – ou un groupe déterminé de personnes –, se distinguent des langues dites *inventées* qui cherchent à s'en distinguer non seulement par le vocabulaire mais aussi par la grammaire. Ces dernières sont appelées *conlangs* en anglais et *idéolangues* en français par leurs aficionados, que l'on trouve surtout regroupés sur l'internet. Le phénomène répond à différents besoins selon les époques, pas toujours antithétiques.

Chapitre 2

Perspectives historiques

L'histoire des langues construites remonte au moins à mille ans, cependant la recherche à leur sujet n'a que deux siècles au plus. Nous présenterons leurs chronologies respectives.

2.1 Les langues construites dans l'Histoire

2.1.1 Les langues mystiques et secrètes (XII^e–XVII^e siècles)


La première documentation disponible au sujet d'une langue inventée concerne la *lingua ignota* de Hildegarde de Bingen, abbesse allemande du XII^e siècle, qui rédigea entre autres un lexique lingua-latin (OKRENT 2009, p. 10-11 ; PETERSON 2015, p. 7 ; YAGUELLO 2006, p. 54). La non-ressemblance des mots avec ceux d'aucune langue existante, la surreprésentation de la lettre <z> et le contexte religieux pourrait faire penser à un cas de glossolalie particulièrement fécond ; mais la cohérence des définitions des mots, leur classification selon des taxonomies en vigueur dans les écrits scientifiques de l'abbesse, les phénomènes de composition et de dérivation visibles, et l'invention parallèle d'un alphabet de 23 lettres (les *litteræ ignotæ*) ne vont pas dans ce sens. La

description parvenue jusqu'à nous s'apparente plus à un code qu'à un système linguistique complet, car il n'a été retrouvé qu'un vocabulaire de 1012 mots, majoritairement des noms, dont cinq furent employés dans une antienne¹⁹ en latin. L'objectif que poursuivait Hildegarde de Bingen est peu clair, mais Higley (fév. 2008) émet l'idée, d'après le vocabulaire traduit –concepts ecclésiastiques, plantes médicinales, vêtements féminins– qu'elle aurait pu avoir pour objectif d'utiliser cette langue avec ses nonnes.

La situation du *bâleybelen* (ou *bâlaybalan*) mentionné pour la première fois dans une mémoire de Sylvestre de Sacy (1813), est différente. Présentée dans un dictionnaire en langue turque ottomane (le *Kitâbi-i Bâleybelen*) dont il existe deux exemplaires, c'est une langue inventée au xvi^e siècle par un mystique soufi, Muhyî-i Gülşenî (en turc) ou Moḥyi Muḥammad Golşani (en persan). Contrairement à la lingua ignota, il semblerait que des gens aient utilisé la langue pour communiquer, l'ouvrage indiquant que le développement du vocabulaire a été un effort collectif pendant plusieurs années ; de plus, des textes existent rédigés entièrement en bâlaybalan (quoiqu'ils soient très courts), qui permettent de constater une grammaire propre, mêlant des structures turques, persanes et arabes (HÄBERL 2015). Le cadre religieux est bien présent, parce que la création d'une nouvelle langue était conçue par le ou les soufis ayant rédigé le dictionnaire comme la prémisse d'une nouvelle révélation divine, tout comme la Bible avait été révélée en hébreu et le Coran en arabe.

La relation entre l'invention linguistique et la spiritualité, déjà mentionnée dans le cas de la glossolalie (1.8.1), s'illustre également dans le cas particulier de l'*énochien*, ou langue des anges. Particulier parce qu'encore aujourd'hui de nombreuses personnes contestent son caractère inventé et l'utilisent comme véritable langage de la magie. Elle est mentionnée pour la première fois par John Dee, célèbre astrologue de l'Angleterre élisabéthaine, qui la présente comme la langue parlée par Adam avant la chute, portée à sa connaissance par des visions envoyées par des anges à son devin personnel, Edward

19. Chant liturgique catholique.

Kelley (LAYCOCK et al. 2001) à partir de 1582. Il n’y a pas de correspondance entre les premiers textes « reçus » par les deux occultistes, dont la forme erratique s’apparente réellement à une glossolalie, et les derniers plus cohérents, mais dont la syntaxe est très visiblement anglaise (sans compter les correspondances exactes de digrammes de l’alphabet angélique avec ceux de l’alphabet anglais, comme  (<S>+<H>) pour le phonème /f/). Pour ces raisons, il est admis dans les milieux sceptiques que l’énochien est une sorte de déguisement de la langue anglaise voisine d’un code (cf. 1.8.2) ; cependant, qui de Dee ou de Kelley en fut l’instigateur reste un mystère.

2.1.2 Les langues philosophiques (XVII^e–XIX^e siècles)

Alors que les inventeurs des siècles précédents ne se présentaient pas comme tels devant leurs pairs – s’ils diffusaient seulement leurs créations – mais avaient dissimulé leur implication active derrière des explications d’ordre spirituel, les nouveaux glossopoètes du XVII^e siècle exprimaient leurs buts de façon plus claire. En effet, avec le développement des mathématiques, les savants de la Renaissance se prirent à rêver d’une langue plus ordonnée et rigoureuse que les vernaculaires, ou même que le latin, qui avait été jusqu’à cette époque la langue principale du discours scientifique.

Les premières tentatives prirent inspiration de ce que l’on croyait à l’époque être le principe des écritures chinoise et égyptienne : l’idéogramme, la représentation graphique d’une idée et non pas d’un mot (qui varie selon la langue). Une telle analyse était erronée, les caractères concernés représentant bien des mots grâce à une combinaison graphique d’indices sémantiques et phonétiques (ROSENFELDER 2012, chap. 3), mais elle lança la mode des *pasigraphies*, systèmes de symboles destinés à remplacer les mots à la manière de la notation mathématique. C’est qu’en effet cette dernière est universelle, capable d’être lue d’une multitude de manières différentes tout en faisant passer une idée exacte, comme on peut le voir en (8) :

$$(8) \quad \frac{6^2}{3} = 11$$

- a. La tierce part de six élevé au carré est onze (français archaïsant).
- b. Six puissance deux divisé par trois égale onze (français moderne).
- c. Six times six divided by three is eleven (anglais).
- d. Elf gleich sechs zum Quadrat (geteilt) durch drei (allemand).

La manière la plus crue d’approcher ce résultat fut d’utiliser les chiffres comme des lettres. C’est ainsi que procède Cave Beck en 1657 avec son *Universal Character*, où les nombres sont affublés d’une définition, et sont agrémentés de lettres préfixées signalant le temps (verbes) ou le genre (noms). Mais il n’y a aucune relation entre les sens dénotés par ces mots qui découle des relations entre les nombres eux-mêmes, qui pourrait alors tout aussi bien être des lettres. La mathématique du langage doit se chercher au-delà de la simple représentation graphique.

La pasigraphie de Francis Lodwick, présentée dans *A Common Writing* en 1647, utilise des symboles simples agglutinés les uns aux autres pour exprimer des concepts plus complexes, comme son glyphe pour « homme » qui est le symbole pour « comprendre » plus des diacritiques signifiant « celui qui » et « nom propre ».

L’étape suivante pour les constructeurs de langues philosophiques fut de déterminer quels étaient les concepts de base méritant d’avoir leurs propre symbole. John Wilkins, dans son *Essay Towards a Real Character and a Philosophical Language* de 1668, divise le monde, les actions et les objets, en quarante catégories, qui sont ensuite subdivisées encore. Chaque nœud est associé à une ou deux lettres, ce qui fait qu’à lire un mot on en connaît tout de suite la définition. Par exemple, le mot pour « loup », *Zitas*, nous apprend qu’il s’agit d’un mot de la XVIII^e catégorie (les bêtes <Zi>), de la V^e sous-catégorie V (carnivores <t>), sous-sous-catégorie I (à la tête de chien <a>), « non-docile » (<s>). La grammaire de la langue, cependant, ne bénéficie pas d’un tel soin et mêle l’anglais au latin, tant dans le nom des parties du discours que dans leur organisation.

Les langues philosophiques, après une période d’intérêt relatif – Isaac Newton lui-même s’y essaya (OKRENT 2016), et Jean-François Sudre présentera en 1827 une

langue basée sur les sept notes musicales, le solrésil – disparaissent de la scène publique. La raison de ce désintérêt tient à leur nature même, qui rend l'apprentissage (et donc une véritable utilisation) très difficile, voire impossible. En effet, il est nécessaire d'avoir en tête à tout moment la place du concept à exprimer dans la hiérarchie de l'univers, sous peine d'obtenir un message inintelligible. En tant que système de communication, les langues philosophiques punissent trop sévèrement les erreurs.

Toutefois, l'idée d'une langue rationnelle refait surface au xx^e siècle, avec deux approches séparées. La première est encore une fois l'idée de la pasigraphie, exemplifiée par les Blissymbols de Charles Bliss et l'aUI de John Weilgart. Le principe est le même que chez Lodwick : quelques symboles basiques à assembler. Cependant, les auteurs de ces idéolangues prétendaient que la forme même des symboles et de leurs combinaisons correspondait à la nature des concepts. Par exemple, le symbole pour « espace » chez Weilgart, un cercle prononcé /a/, se justifiait ainsi :

because “space is all around us,” because you must open your mouth to make a wide space (and mother’s womb is “our first space”)²⁰

(OKRENT 2009, p. 179)

La seconde, plutôt que de concentrer les efforts sur la construction du vocabulaire, allait enfin examiner la syntaxe du langage. On parle de langues logiques, car il s'agit de baser la syntaxe sur la logique des prédicats utilisée en mathématiques et dans le nouveau champ de recherche qu'était l'informatique dans les années 50 ; le but étant, entre autres, d'éliminer l'ambiguïté structurelle présente dans les langues naturelles, comme dans la phrase anglaise suivante qui peut se découper de deux manières différentes :

- (9) little girls' school
 - a. [little girls'] school
 - b. little [girls' school]

20. Car « l'espace est tout autour de nous, » car l'on doit ouvrir la bouche pour créer un large espace (et le ventre de notre mère est « notre premier espace ». Notre traduction.

(ROSENFELDER 2012)

L'idée de James Brown avec le loglan était de tester l'hypothèse Sapir-Whorf (cf. 1.2) : est-ce qu'une langue logique conduirait à une pensée plus rationnelle? L'expérience qu'il propose dans son article dans *Scientific American* (J. C. BROWN 1960) consiste à enseigner la langue à un groupe de personnes puis d'évaluer ces personnes avec des tests logiques. À ces fins, il créa le Loglan Institute, qui devint une organisation à adhésion payante en 1979. Malgré les efforts de Brown, l'expérience ne put jamais se faire, et la communauté scientifique se désintéressa du projet. De plus, sa réticence à retoucher sa langue d'après les remarques de ses utilisateurs conduisit la majeure partie des membres de l'institut à le quitter et à fonder leur propre organisation, le Logical Language Group, autour d'une nouvelle langue, le lojban.

Celui-ci, basé sur les mêmes principes de logique prédicative que le loglan, fut le déclencheur de la première procédure légale autour d'une langue construite : Brown considérant le loglan comme sa propriété, il vit son concurrent comme du plagiat et attaqua le LLG en justice. La décision rendue en 1992 lui donna tort (le terme de « loglan » avait été en usage général trente ans avant qu'il ne décide de le défendre), mais n'entra pas dans les détails de ce qui pouvait réellement être protégé légalement pour une idéolangue, mis à part les textes.

2.1.3 Les langues auxiliaires (XIX^e–XX^e siècles)

L'Europe du milieu du XIX^e siècle est celle de la révolution industrielle qui réduit les temps de déplacement et stimule le commerce international ; mais aussi celle du réveil des nationalismes, qui crée des tensions à l'intérieur des grands empires européens et dans les relations internationales. Ces deux forces opposées conduisent les futurs créateurs de langues auxiliaires à imaginer sérieusement pour la première fois des langues dont le but est le rassemblement de l'humanité. Des tentatives plus localisées avaient déjà eu lieu pour des langues de même famille, comme les langues slaves avec les essais

d'unification linguistique portées par la *ruski jezik* du prêtre croate Duličenko au XVIII^e siècle et autres créations panslavistes (STEENBERGEN 2017), stimulées par le fait que ces langues sont restées plus proches les unes des autres que ne le sont les langues romanes ou germaniques entre elles ; ou la *lingua universalis* du prêtre jésuite Phillipe Labbé (1663), qui se présente sous la forme d'un latin simplifié et rationalisé. Mais l'écho que rencontrent ces constructions est faible.

La première des langues auxiliaires à remporter l'adhésion de milliers de gens est le volapük du prêtre J.M. Schleyer en 1879. Le nom se décompose en *vol* (monde), *-a* (génitif), *pük* (parler), c'est-à-dire « langue du monde ». Ces mots, comme la plupart des lexèmes, sont tirés de l'anglais (*world, speak*) mais déformés selon une volonté de simplification, comme la structure des racines en monosyllabe C(C)VC ou dissyllabes C(C)VC(C)VC strict. Schleyer avait conscience de la difficulté de certaines peuplades, comme les Chinois, à prononcer des sons comme /r/, et ne les inclut pas ; il n'eut cependant pas la même réflexion sur les voyelles et en inclut 8 distinctes dans sa langue. Le vocabulaire est donc *a posteriori*, mais les mots-outils et la grammaire sont *a priori* et très schématiques.

Le mouvement volapükiste atteint son apogée en 1889, où l'on compte 283 sociétés ou clubs, plus de 1 600 diplômés en langue, et environ un million de sympathisants répartis en Europe et en Amérique (COUTURAT et LEAU 1903). Mais certains volapükistes, menés par Auguste Kerckhoffs, se mirent à réclamer des simplifications et des réformes langagières, ce que Schleyer refusa en qualité de seul auteur. Ces dissensions conduisirent à l'éclatement de la communauté, dont certains groupements allèrent par la suite proposer leurs propres variantes du volapük (idiom neutral, dil, spokil, etc.) et l'attention des foules se reporta sur de nouvelles langues.

Le projet qui récupéra le plus de déçus du volapük, et le surpassa encore, fut l'espéranto, présenté en 1887 par L.L. Zamenhof, un médecin de Białystok (Pologne, à l'époque russe). Avec un vocabulaire international, empruntant surtout aux langues ro-

manes et germaniques, plus reconnaissable que celui du volapük (dont le nom se traduirait en *mondlingvo*) et une grammaire schématique mais moins complexe (deux cas, pour quatre en volapük ; verbes conjugués uniquement en temps en face d'un complexe temps-mode-voix-personne en volapük), l'espéranto séduit et se répand rapidement dans le monde entier : 688 personnes en provenance d'une vingtaine de pays assistent au premier congrès international à Boulogne-sur-Mer en 1905. Et contrairement à ce qui se passa pour le volapük, lorsque les premières critiques linguistiques s'élevèrent, Zamenhof, qui avait abandonné tous ses droits à la communauté des locuteurs, ne s'y opposa pas et proposa même une réforme incluant les critiques. Cependant, la communauté déclina la proposition, et certains réformateurs mécontents décidèrent de créer leur propre projet en 1907, l'ido (qui signifie en espéranto « descendant »).

Le début du siècle connut un foisonnement sans précédent de nouvelles langues, qu'on observait partout avec grand intérêt. La *Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale* est fondée en 1901 à l'initiative du mathématicien français Léopold Leau, et est étroitement liée à l'*Association internationale des académies*. Sa mission était de passer en revue les projets existants, d'en choisir un, et de se constituer en organe de propagande pour répandre l'usage de la langue élue (COUTURAT et LEAU 1903). L'ido fut l'objet du choix final en 1907, toutefois la suite du programme ne put pas s'appliquer en raison de la situation internationale.

La première guerre mondiale porta un coup d'arrêt aux discussions concernant les langues auxiliaires. Il y en eut encore après-guerre pour proposer des projets à leur avis « meilleurs », comme le linguiste Otto Jespersen avec le novial en 1928, mais les organisations internationales s'étaient désintéressées de la question et la fin de la Seconde Guerre Mondiale, quand l'anglais émergea comme la langue de vainqueurs plus impliqués que jamais dans les échanges internationaux et premiers fournisseurs de média dans le monde. La seule langue auxiliaire qui, créée par la suite, connut quelque emploi, fut l'interlingua (à base romane) en 1951, parce que ses ambitions étaient moindres.

Conçue par la International Auxiliary Language Association, elle était destinée à servir de langue d'échange scientifique. Quelques articles y furent écrits jusque dans les années 60 (OKRENT 2009, p. 210).

Cependant, les créateurs de langue ne s'arrêtèrent jamais de créer. De nos jours, il existe encore plusieurs communautés de tailles diverses autour de telles projets et il tente de s'en former de nouvelles chaque mois. Mais à part l'espéranto, ces projets n'ont pas autant d'adhérents que peuvent en avoir des idéolangues dont ce n'était pourtant pas l'objectif, les langues de fiction.

2.1.4 Les langues des médias de masse (XX^e–XXI^e siècles)

Les idéolangues présentes jusqu'ici dans la fiction étaient les fruits de leur époque : quand la mode était aux langues philosophiques, les habitants de utopies réglées par la Raison utilisaient un langage rationnel, avec correspondance parfaite du signifiant à la nature du signifié, comme l'utopien de l'*Utopie* de Thomas More (1516) ou la langue australe du *La Terre Australe connue* de Gabriel de Foigny (1676) (MENZIES 2012); quand la mode était aux langues auxiliaires, les peuplades des contrées utopiques parlaient une langue facile à la grammaire très régulière, adoptée par toute leur planète, comme dans *Accross the Zodiac* de Percy Greg en 1880 ou la série des *John Carter de Mars* d'Edgar Rice Burroughs; lorsque l'hypothèse Sapir-Whorf (cf. 1.2) était en vogue, les romanciers décrivaient des langues dont la structure déterminait la pensée de leurs locuteurs, surtout à des fins sinistres comme avec la novlangue de George Orwell dans *1984* dont le vocabulaire volontairement appauvri et la morphosyntaxe simplifiée à l'extrême devaient empêcher l'expression d'opinions contraires à l'idéologie de la société.

L'imagination des auteurs va se porter vers d'autres directions, qui n'auront plus grand chose à voir avec les grandes tendances philosophiques, scientifiques ou sociales de leur époque. J.R.R Tolkien, qui travaille dès 1915 à la création de sa famille de langues elfiques et à la mythologie qui les entoure, présente au monde en 1954 – avec la paru-

tion du *Seigneurs des Anneaux* – des langues qui existent pour elles-mêmes et servent de décor à l’histoire, sans prétentions autres que d’insuffler une certaine esthétique. Le professeur M.A.R Barker, lui emboîte le pas en publiant le jeu de rôle *Empire of the Petal Throne* en 1975 qui emploie la langue tsolyáni inspirée du pachtoune, de l’ourdou, du maya et du nahuatl (PETERSON 2015). Comme chez Tolkien, elle s’inscrit dans une famille plus vaste développée comme si elle avait été naturelle. On trouve aussi une langue développée dans le roman de science-fiction *La Vallée de l’éternel retour* par Ursula Le Guin, le kesh (1985). Une seule phrase, prouvant le caractère construit de cette langue, est présentée dans le livre ; mais son vocabulaire original, dont une appendice fournit la clé, imprègne le texte et nomme les concepts étranges présentés dans l’histoire.

Tolkien et Barker étaient linguistes, et c’était aussi le cas de Victoria Fromkin, créatrice du pakuni, la langue des hommes-singes, en 1974. Mais là où eux ont travaillé sur des univers de leur invention, elle est la première personne à avoir été embauchée pour travailler sur une franchise après coup, en l’occurrence la série télévisée jeune public *Land of the Lost* (USA 1974-1976) (ALEXANDER 2014). Avant *Game of Thrones* (cf. Introduction), une telle demande de la part d’un studio de production était rare. On ne peut cependant pas ne pas mentionner le klingon, utilisé pour la première fois dans *Star Trek III* (USA 1984, Leonard Nimoy) où il était parlé par les antagonistes du film. Créé par le linguiste Mark Okrand à partir des improvisations gutturales des acteurs dans le premier film de la série, son apparence et sa grammaire (OVS, accords verbaux pluripersonnels, etc.) devaient être le plus « exotique » possible aux oreilles du public parlant des langues occidentales. Il s’agit de la première langue inventée artistique dont la grammaire et le vocabulaire ont été publiés en parallèle d’un film : *The Klingon Dictionary* (1985) donne à qui le veut la possibilité de composer ses propres textes dans la langue des guerriers de l’espace. Avec 300 000 exemplaires vendus, plusieurs conférences annuelles à travers le monde (la plus fréquentée étant la *qepHom’a* à Saarbrücken en Allemagne), et un ins-

titut (le Klingon Language Institute²¹) proposant des certifications officielles de langue et publiant des traductions allant de *Hamlet* au *Dao De Jing*, le klingon est la langue artistique la plus connue.

Quelques autres idéolangues connurent un succès proche : le na'vi du peuple extra-terrestre du même nom dans le film *Avatar* (USA 2009) bénéficie, non pas d'un institut dédié, mais d'une communauté de fans active et de l'implication de son créateur, le linguiste Paul Frommer, qui écrit régulièrement au sujet du na'vi et compose des billets entiers dans cette langue sur son blog personnel²².

Les langues de Tolkien (des Elfes, Orques et Nains) furent retravaillées pour les besoins de la franchise filmique *Le Seigneur des Anneaux* de Peter Jackson par le linguiste et expert ès Tolkien David Salo ; l'écrivain n'ayant jamais produit de grammaire ou de dictionnaire définitif de ses langues, il fallut inventer de nouveaux mots et régulariser la grammaire pour traduire les dialogues. Pour faire la distinction entre les langues originelles de Tolkien et les dérivés par Salo, on appose le préfixe « néo- » à ces derniers, comme dans « néo-khuzdul ».

La série télévisée *Game of Thrones* (USA 2011–2017) utilise les langues dothraki et valyrienne pour les dialogues de certaines scènes. Un manuel d'apprentissage, *Living Language Dothraki* (PETERSON 2014b), est disponible pour la première de ces langues, et un cours en ligne sur la plate-forme Duolingo²³ pour cette dernière.

Le fait que ces idéolangues aient attiré à elles des intéressés à travers de franchises populaires ne doit pas faire perdre de vue que la plupart des idéolangues se sont développées sans le soutien ou la commande d'un studio ou producteur ; mais avant l'invention d'internet, un idéolinguiste pouvait très bien passer toute sa vie à penser être le seul à pratiquer ce loisir. Cela changea très vite.

21. <https://www.kli.org/> [consulté le 20/07/2017]

22. <http://naviteri.org/> [consulté le 20/07/2017]

23. <https://en.duolingo.com/course/hv/en/Learn-High-Valyrian-Online>
[consulté le 20/07/2017]

2.2 Les communautés d'idéolinguistes de nos jours

Avant la fin du xx^e siècle, les seules langues construites portées à la connaissance du grand public étaient les langues à vocation auxiliaire, et le plus souvent que le seul espéranto. Leurs partisans pouvaient compter sur une véritable volonté des communautés d'alors de se développer, par la tenue de conférences, la publication de livres et la production de films (citons pour mémoire *Angoroj*²⁴ et *Incubus*²⁵). Les langues artistiques, présentes dans des films, des romans ou des jeux de rôle, avaient une diffusion confidentielle : celles de Tolkien seules eurent la chance d'avoir été intégrées dans un univers assez célèbre pour déclencher des réflexions d'aficionados à leur sujet ; dès 1971 avec la publication de *Parma Eldalamberon*, des lecteurs du *Seigneur des Anneaux* eurent un espace pour discuter des langues des Elfes telles que présentées dans les livres²⁶. Mais, de même qu'après la parution du *Klingon Dictionary*, les participants à ces communautés ne parlaient pas de leurs propres langues construites.

À notre connaissance, l'histoire de l'idéolinguistique comme hobby discuté en groupe commence le 29 juillet 1991 avec la création de la liste de diffusion *Conlang Listserv*. Ses membres s'étaient rencontrés sur Usenet, un réseau informatique antérieur à internet, et décidèrent d'échanger des courriels sur le thème de leur passion commune. La présence conjointe d'idéolinguistes intéressés par le côté artistique de la création (*artlangers*) et de ceux intéressés par l'adoption d'une langue auxiliaire internationale (*auxlangers*), aux buts diamétralement opposés, conduisit à la création en 1996 d'une nouvelle liste de diffusion réunissant ces derniers, la *Auxlang Listserv* (PETERSON 2015, p. 11-12) ; car la publicité pour une langue auxiliaire internationale est une action éminemment politique, sujette à des discussions parfois enflammées dans lesquelles on retrouve de moins

24. (France 1964, Jacques-Louis Mahé) Le premier long-métrage en espéranto.

25. (USA 1965, Leslie Stevens) Le plus connu des longs-métrages espéranto, avec William Shatner dans le rôle principal).

26. Ainsi que l'on peut l'apprendre sur le site internet de la Mythopoieic Society, qui vend les premiers numéros à l'adresse <http://www.mythsoc.org/store/#parma> [consulté le 25/05/2016].

en moins d'arguments simplement linguistiques. En témoignent les nombreuses pages internet consacrées soit à déprécier l'espéranto (la langue construite ayant eu le plus de succès) comme celle de Justin Rye²⁷, soit à présenter une nouvelle langue auxiliaire à grand renfort d'agressivité et d'exagérations, comme sur le site officiel du slovio (projet de langue commune slave) de Mark Hučko. Il s'agit d'une langue « aussi simple que l'espéranto mais comprise par 400 millions de personnes à travers le monde » qui « gagne du terrain chaque jour », malgré la présence de « clones plagiant clairement le slovio et violant le copyright de son créateur »²⁸, dont ce dernier se défend en achetant tous les noms de domaines Internet contenant le nom de ses concurrents : *slovianto*, *interslavic*, etc. (une analyse plus détaillée de ce projet et de l'idéologie qui le sous-tend a été faite dans STEENBERGEN 2016).

Loin de ces querelles idéologiques, certains *conlangers* du début des années 2000 se regroupèrent autour d'un forum, le Zompist Bulletin Board²⁹, hébergé par l'un des leurs, Mark Rosenfelder, créateur de la diégèse Almea et de langues comme le verdurien. Il fut l'un des premiers à mettre en ligne un guide de construction de langue, le *Language Construction Kit*, exposant sa façon de créer, qui devint plus tard un livre (ROSENFELDER 2010).

Un autre forum anglophone très fréquenté est le Conlang Bulletin Board³⁰, qui propose aussi des espaces de discussion en allemand et en « scandinave »³¹.

Certains membres de la Conlang Mailing List (cf. 1.6.2), organisé dans une association étudiante à l'université de Berkeley en Californie, organisèrent en 2006 la première *Language Creation Conference* aux États-Unis pour réunir les *conlangers* du pays et consacrer deux journées à l'étude de leur hobby commun ; par la suite, en 2007, cette

27. <http://jbr.me.uk/ranto/> [consulté le 27/05/2016]

28. Ainsi qu'il est annoncé sur la page d'accueil dudit site <http://www.slovio.com/> [consulté le 27/05/2016].

29. incatena.org

30. <http://www.aveneca.com/cbb/>

31. cf. 1.1.

conférence se renouvela cette fois sous l'égide de la nouvellement créée *Language Creation Society*, une association non-lucrative ayant pour but de « promouvoir et avancer l'art, la technique et la science de la création de langues à travers des conférences, des livres, des journaux, des activités de vulgarisation, ou autres »³². La LCS publie le journal en ligne *Fiat Lingua*³³ et organise des conférences environ tous les deux ans, ainsi qu'un service d'appel d'offres pour les producteurs, développeurs ou écrivains désireux d'embaucher un créateur de langue sur un projet, le LCS Job Board³⁴.

Ces communautés semblent regrouper surtout des Étatsuniens, des Britanniques, des Scandinaves et des germanophones (y compris des habitants des Pays-Bas). Au moins deux autres grands regroupements existent autour d'autres langues de travail : le forum polonais *Polskie Forum Językowe*³⁵ (depuis 2012, plus de 600 membres) et le forum francophone *L'Atelier*³⁶ (depuis 2008, près de 300 membres), chacun gérant un ou plusieurs wikis (encyclopédies en ligne collaboratives). Le groupe Yahoo! hispanophone³⁷ n'a plus connu d'activité depuis un dernier message le 29 mars 2015, et l'espace de discussion des idéolinguistes russes n'est qu'une section d'un forum espérantiste³⁸.

À côté des forums dédiés, il existe aussi des communautés sur des réseaux sociaux en ligne comme Facebook, Tumblr ou Twitter, surtout avec le mot-clé #conlang.

2.3 Histoire de la recherche

Avant le xx^e siècle, les hommes de science n'écrivaient pas au sujet des langues construites s'ils n'étaient eux-mêmes en train de tenter la création d'une langue uni-

32. <http://conlang.org/about-the-lcs/> [consulté le 15/07/2017]

33. <https://fiatlingua.org>

34. <https://jobs.conlang.org>

35. <https://jezykotw.webd.pl>

36. <https://aphil.forumn.org>

37. <https://espanol.groups.yahoo.com/neo/groups/ideolengua>

38. <http://www.e-novosti.info/forumo/ne-esperanto/>

verselle. Couturat et Leau (1903) proposent pour la première fois une Histoire de la langue universelle présentant les divers projets de langues destinées à la communication internationales, depuis les langues philosophiques (2.1.2) jusqu'aux langues auxiliaires proprement dites (2.1.3). Ils les séparent en *a priori* (formées de racines inexistantes dans les langues naturelles, par exemple le projet de Wilkins), *a posteriori* (dérivées de langues naturelles, par exemple l'espéranto), et *mixtes* (empruntant aux deux méthodes de construction, par exemple le volapük). Ils prennent également garde à les distinguer des *pasigraphies*, les systèmes de symboles destinés à être compris par toute personne indépendamment de sa langue maternelle. Chaque langue se voit dédier quelques pages, comprenant les intentions de son auteur, une brève description, et une critique linguistique, plus ou moins favorable. Couturat et Leau étaient membres de la *Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale* (2.1.3), mais leur ouvrage date d'avant le choix définitif de cet organisme et le ton adopté, s'il est très critique par endroits, est assez neutre.

Une autre approche apparaît dans les années 1920 avec la question d'un usage autre que purement communicationnel ; Helen Eaton (nov. 1927 ; 1934) questionne la valeur propédeutique d'une langue construite telle que l'espéranto dans l'apprentissage des langues étrangères et de la grammaire. Cependant, il est permis de regarder ses conclusions encourageantes avec suspicion étant donnée son implication dans la *International Auxiliary Language Association*, l'organisation à l'origine de la création de l'interlingua, LAI à base latine (ESTERHILL 2000). Les autres recherches au sujet de la propédeutique des langues construites se basent surtout sur l'espéranto ; citons entre autres Corsetti et Torre (jan. 1995) sur la réalisation d'une expérience susceptible de comparer les valeurs propédeutiques de différentes langues.

Bausani ouvre une parenthèse dans un siècle qui n'a d'yeux que pour les langues à vocation internationale : son ouvrage *Geheim- und Universalsprachen* (jan. 1970) s'intéresse, en plus de celles-ci, aux langues personnelles. La chronologie qu'il propose tient

ainsi compte de la *lingua ignota* et du *bâleybelen*. Mieux encore, il présente et analyse une langue construite de son cru, le *markuska*, dans le chapitre dédié aux langues enfantines.

L'ouvrage d'Andrew Large, *The Artificial Language Movement* (1986), est en quelque sorte une mise à jour de celui de Couturat et Leau, explorant le même cadre historique des langues auxiliaires. L'attitude de l'auteur vis-à-vis des chances de succès d'une langue artificielle est toutefois plus tempérée, voire incrédule. Les huit décennies écoulées entre les deux ouvrages depuis 1903 ont également permis à Large d'étudier les communautés espérantistes s'étant développées entre temps, et par là la langue en action.

Eco (1994) et Yaguello (2006) concentrent leurs démonstrations sur les langues philosophiques et les diverses tentatives à travers les siècles de retrouver la langue originelle de l'humanité – on y parle étymologies pseudoscientifiques, pasigraphies, et monogénéisme. La pratique des langues auxiliaires dans leur contemporanéité ne les intéresse pas ; Yaguello parle quelque peu des langues artistiques comme celles d'Hélène Smith, les mettant en parallèle à la glossolalie, et cite, sans les explorer, les langues fictionnelles comme le klingon et le quenya. Le *láadan* d'Elgin et la *lingua ignota* ne servent qu'à illustrer son chapitre sur la rareté des femmes dans la création de langues. Eco quant à lui déclare dans son introduction (1994, p. 15) que son ouvrage ne traitera qu'indirectement, voire pas du tout « les langues romanesques et poétiques » car selon lui

[...] ces cas, pour la plupart, ne présentent que des fragments de langage et présupposent une langue dont, cependant, ni le lexique ni la syntaxe ne sont donnés en entier.

Le nouveau terrain d'étude qu'est Internet est pour la première fois pris en compte par Fettes (jan. 1997) qui mentionne le côté ludique que peut présenter la construction de langues. Son court article présente une liste des sites sur lesquels se retrouvent les *conlangers* anglophones, en plus de fournir un état des lieux de la communauté espérantiste sur le réseau.

Et c'est en Russie qu'est effectuée une revue complète et exclusive des langues construites artistiques, avec la parution de la monographie de Sidorova et Šuvalova *Internet-lingvistika. Vymyšlennye jazyki* (Linguistique sur Internet. Les langues fictionnelles) (2006). Leur focus est sur les langues présentes sur Internet hors LAI et langues romanesques/cinématographiques, c'est-à-dire la création linguistique en tant qu'art se suffisant à lui-même. À notre connaissance, ce sont aussi les seules linguistes qui ont exploré, en plus des ressources anglophones sur les langues construites comme lang-maker.com³⁹, le côté russophone d'Internet dédié au sujet⁴⁰. Après la parution de cet ouvrage, les deux auteures ont continué leurs recherches en explorant divers aspects des langues construites, comme la transmission d'idéologies politiques (ici le féminisme) à travers elles (SIDOROVA et ŠUVALOVA 2011) ou la place des universaux linguistiques dans les langues inventées (ŠUVALOVA 2010).

Le plus connu des livres traitant des langues inventées reste cependant sans doute celui d'Arika Okrent *In the Land of Invented Languages* (2009), le premier à s'adresser au grand public. Okrent retrace l'histoire de ces langues depuis Hildegarde de Bingen mais, contrairement à Yaguello et Eco, elle ne s'arrête pas pour pondérer sur la quête de la langue originelle, ni ne parle de la glossolalie. Chaque partie du livre présente un aspect des motivations de la construction langagière : la classification des choses de l'univers, la communication internationale, les pasigraphies, l'intégration de la logique formelle au langage, et l'art pur et simple. Pour chaque partie, un idéolinguiste est sélectionné et son travail sert de fil conducteur ; dans l'ordre Wilkins, Zamenhof, Bliss, Brown et Okrand.

Enfin, depuis quelques années, le nombre et la nature des ouvrages consacrés aux langues construites augmentent, certainement grâce à une visibilité accrue depuis leur utilisation dans des productions audiovisuelles à grand spectacle comme *Avatar*, *Le Sei-*

39. Site aujourd'hui disparu.

40. Elles mentionnent par exemple le larimin, une langue assez complète de la diégèse d'Olga Laedel qu'aucun historiographe n'avait et n'aura relevée.

gneur des Anneaux et *Game of Thrones*. Citons entre autres les essais collectés dans *From Elvish to Klingon : Exploring Invented Languages* (M. ADAMS 2011), les manuels de création de langue de Mark Rosenfelder (*The Language Construction Kit* 2010 ; *Advanced Language Construction* 2012) (cf. 2.2) et David Peterson (*The Art of Language Invention* 2015) (créateur de langues pour la télévision et le cinéma). Enfin, de plus en plus d'universités et d'écoles étasuniennes proposent des cours utilisant les *conlangs* comme matériau d'introduction à la linguistique générale, comme le font Sanders (2016) et Anderson (juin 2017).

On n'a pas pris en compte dans l'histoire de la recherche les articles et ouvrages consacrés à une seule langue construite, comme l'ouvrage de Henry (1988) *Le langage martien* consacré aux productions d'Hélène Smith, ou les études qui ont été faites sur l'espéranto d'un point de vue sociologique, dont un résumé se trouve dans Fiedler (jan. 2015). Toutefois, l'édition des notes de Hildegarde de Bingen par Higley (fév. 2008), elle-même créatrice de langue, prend le temps de replacer les travaux de l'abbesse dans le contexte plus large de la création de langue, et présente une sélection d'idéolangues de Thomas More à la Conlang Mailing List (2.2).

Chapitre 3

Classifications des langues inventées

À partir du moment où l'on constate que les buts et méthodes de chaque idéolinguiste peuvent se démarquer de celles de leurs prédécesseurs, si l'on veut garder trace des filiations et inspirations et pouvoir décrire de nouvelles créations à venir, une classification rigoureuse s'impose. Cependant, les personnes s'étant intéressé à la question, dans un cadre académique ou non, l'ont traitée selon des angles différents. Cette section propose une synthèse des classifications trouvées dans Sidorova & Šuvalova (2006), Stria (2013), Peterson (2015), et dans l'article Idéopédia « Typologie des idéolangues » (ANOEV et al. 2016). On ne mentionnera pas les classifications typologiques plus classiques comme les degrés de représentation morphologique, de fusion, d'allomorphie et de synthèse (VELUPILLAI 2012) qui concernent aussi les langues naturelles.

3.1 Les classifications par buts recherchés

Comme nous l'avons montré dans la section 2.1, les créateurs de langues construites ne les destinent pas toutes au même usage. Les classer par but est la première approche possible, se basant sur les indications du créateur lui-même, quoique rien ne puisse empêcher par la suite d'employer une idéolangue dans une nouvelle optique.

3.1.1 Langues auxiliaires

Il s'agit des idéolangues qui viennent en premier à l'esprit des gens lorsqu'ils entendent « langue construite ». La grande publicité qui leur a été faite au début du siècle dernier en est la cause (cf 2.1.3). Contrairement aux autres idéolangues, leur but premier est la communication, tout est donc fait pour faciliter l'apprentissage de la langue par le plus grand nombre de personnes : simplicité et régularité des règles grammaticales, phonologie accessible à la majeure partie des locuteurs potentiels et vocabulaire, sinon reconnaissable (langues *a posteriori*), alors construit selon des règles simples et prédictibles.

Toutes les langues auxiliaires ne cherchent pas à servir pour le monde entier. Certaines, comme l'afrihili et l'uropi, se cantonnent à un seul continent envisagé comme une entité politique (Afrique et Europe respectivement). D'autres comme les interlangues slaves (par exemple le slovianski) tirent avantage de l'intercompréhension déjà présente dans une famille de langue.

3.1.2 Langues expérimentales

On appelle *langue expérimentale* une idéolangue dont le but est de tester une hypothèse linguistique ou cognitive. L'expérience est considérée comme un succès si la langue peut être utilisée sans perte de pouvoir expressif par rapport à une langue naturelle tout en remplissant les critères de départ.

Par exemple, le kēlen de Sylvia Sotomayor part du principe d'une langue sans verbes, et le produit final a pu être utilisé pour un certain nombre de traductions et de textes originaux en n'utilisant que quatre « relationnels », opérateurs de transitivité totalement désémantisés : LA « existence », NI « changement de X », SE « don de X (à Y par Z) » et PA « X contenant Y »⁴¹. Leur désémantisation n'empêche pas certains, comme

41. <http://www.terjemar.net/kelen.php> [consulté le 16/07/2017]

Šuvalova⁴², de considérer que « relationnel » n'est qu'un autre nom pour « verbes ».

L'ithkuil de John Quijada a été créé dans le but de faire correspondre de la façon la moins ambiguë et redondante possible les cheminements de la pensée à la parole exprimée, avec pour résultat une langue qui encode un nombre énorme d'information par mot, qui va de 32 aspects verbaux à 9 degrés de comparaison des adjectifs (ou autres parties du discours)⁴³.

Le láadan a été conçu par la linguiste et auteur de SF Suzette H. Elgin comme une langue intrinsèquement féministe, permettant l'expression facilitée d'impressions et de concepts liés à la féminité telle qu'elle l'envisageait (OKRENT 2009, chap. 22). Elle avait posé, comme critère de réussite de son expérience, l'appropriation de la langue par une communauté féministe au bout de dix ans, ce qui ne fut pas le cas.

Le loglan et le lojban, déjà mentionnés en 2.1.2, cherchaient à être des langues basées sur la logique des prédicats; le lojban a tout de même emprunté au láadan le concept d'attitudinal, ces particules phrastiques exprimant l'attitude et les émotions du locuteur vis-à-vis de son message, ce qui n'a rien à voir avec la pure logique (*ibid.*, p. 249).

3.1.3 Langues artistiques

Lorsqu'une idéolangue fait partie d'une œuvre de fiction, et qu'elle se retrouve principalement dans son univers, on parle de langue artistique. Ne rentre donc pas en compte les cas d'idéolangues extérieures à l'univers de l'œuvre que l'écrivain ou le scénariste aura inclus dans son travail, comme l'espéranto, langue auxiliaire, des annonces publiques dans le film *Bienvenue à Gattaca* (USA 1997, Andrew Niccol), ou l'ithkuil, langue expérimentale, du roman de science-fiction *Beyond Antimony* de John & Paul Quijada (2012).

Les langues artistiques sont toujours *fictionnelles*, ce qui signifie qu'elles se pré-

42. Source : communication personnelle.

43. <http://www.ithkuil.net/> [consulté le 17/07/2017]

sentent comme tout à fait réelles dans le cadre de l'univers où elles prennent place. L'effort consenti par le ou les auteurs à la création d'une langue n'est cependant pas toujours à la mesure de ces prétentions : alors que le réalisateur d'*Avatar* (USA 2009) prit la peine d'embaucher un linguiste professionnel, Paul Frommer, pour inventer la langue des extra-terrestres Na'vi et traduire leurs dialogues, et que Elgin, linguiste, créa le láadan elle-même pour sa série de romans *Native Tongue* (1984), la plupart des auteurs décident de s'inspirer d'une seule langue dont il vont recopier le vocabulaire mot pour mot, changer quelque peu l'orthographe si besoin en ajoutant des apostrophes au milieu des mots, et calquer la grammaire sur celle de leur langue maternelle, comme l'ancien langage de la série de fantasy *Eragon* (USA 2003-2011) de Christopher Paolini, sur la base du vieux-norrois.

3.1.4 Langues personnelles

Cette catégorie concerne les idéolangues employées pour le plaisir du créateur seul. Elles ne sont pas forcément associées à une diégèse ou à un peuple imaginaire. La limite avec les langues artistiques est floue lorsque la langue personnelle est plus tard employée comme élément d'une œuvre de fiction ; on prendra en compte l'antériorité de la langue à l'œuvre, comme dans le cas des langues elfiques de Tolkien, ébauchées bien avant les romans qui les accueilleront (dès 1915) et furent même la cause de l'invention de la mythologie de la Terre du Milieu (TOLKIEN, FIMI et HIGGINS 2016, p. xvii).

Inversement, le dothraki et le haut-valyrien de *Games of Thrones* sont des ajouts qui servent à enrichir l'œuvre, mais n'en sont pas la base. L'auteur du *Trône de fer* (USA 1996), Georges R.R. Martin, n'avait fait qu'inventer quelques mots dans ces langues en soignant plutôt l'aspect esthétique obtenu : *hrakkar*, *khalakka dothrae mr'anha*, *rakh haj* sont dothraki, *dracarys*, *valar dohaeris* sont valyriens, et il y a encore les noms propres ; lors de la transposition en série télévisée, il fallut engager un idéolinguiste pour en faire des langues utilisables (PETERSON 2015, p. 261). Ce sont sans conteste des langues pu-

rement artistiques.

Les langues personnelles, au contraire des autres types, sont peu évoquées avant l'arrivée d'internet, puisqu'elles n'ont pas à se confronter à un public pour exister, et que leur existence, apparemment sans objet, est difficile à défendre pour leur créateur devant la curiosité générale, par peur de passer pour un illuminé ; Tolkien donna comme exemple l'unique occasion où il croisa la route d'un autre idéolinguiste, lors de son service militaire, un homme qui avait murmuré après un temps de réflexion « *Oui, je pense que je devrais exprimer le cas accusatif par un préfixe* ». Mais devant l'intérêt de Tolkien, l'homme, réticent, n'en voulu pas dire plus (TOLKIEN, FIMI et HIGGINS 2016, p. 7). L'ouvrage de Yaguello, une linguiste, paru sous le titre *Les Fous du langage, des langues imaginaires et de leurs inventeurs* pour la première fois en 1984, puis pour la réédition comme *Les langues imaginaires : mythes, utopies, fantasmes, chimères et fictions linguistiques* (2006), montre plutôt bien quel genre d'attitude condescendante et/ou navrée était réservée aux inventeurs de langues (personnelles ou autres) à cette époque.

3.2 Les classifications par méthode de création du vocabulaire

La deuxième méthode de classification des idéolangues se fonde sur le matériel utilisé par les créateurs comme base de travail.

3.2.1 Langues *a priori*

On distingue, dans les idéolangues dont le vocabulaire ne dérive pas des langues naturelles, dans un premier temps les langues philosophiques, qui sont *a priori* strictes en ceci que le vocabulaire est construit rationnellement à partir d'un nombre limité d'élé-

ments qui s’assemblent toujours selon la même logique.

Dans un second temps, le terme *a priori* a été aussi employé pour les langues dont les procédés de création de racines et de dérivation/composition sont plus arbitraires, imitant ce qui se fait dans les langues naturelles : Le kotava, langue auxiliaire, est l’une d’entre elles, la majorité des langues artistiques également, comme on peut le voir en annexe F.

3.2.2 Langues *a posteriori*

Une langue *a posteriori* emprunte ses éléments de base à des langues naturelles. Cette stratégie est très courante pour les langues auxiliaires, dans le but de faciliter la reconnaissance des mots pour l’apprenant ; les racines peuvent provenir d’une seule aire linguistique, comme la famille des langues slaves pour le slovianski, l’Europe pour l’uropi, l’Afrique pour l’afrihili, ou bien emprunter à un plus large panel de langues comme le lojban, qui construit ses lexèmes en tirant de façon équilibrée des éléments des six langues mondiales que sont le chinois, l’anglais, le hindi, l’espagnol, le russe et l’arabe. Pour ce dernier exemple, on a le mot *bangu* « langue », qui est une moyenne de *yǔyán* – *language* – *bhāṣā* – *lingua* – *язык* (jazyk) – *لسان* (lisān)⁴⁴.

Cela peut aussi se retrouver dans les langues artistiques ou personnelles, ou même expérimentales, par exemple dans le cas des uchronies, où une Histoire alternative conduit à une histoire linguistique différente : l’univers collaboratif d’Ill Bethisad⁴⁵ montre ainsi des idéolinguistes imaginer ce que serait devenu une langue romane parlée en Pologne (Wenedyk) ou au Pays de Galles (Brithenig).

44. https://mw.lojban.org/papri/Lojban_etymology [consulté le 17/07/2017]

45. <http://bethisad.com/>

3.2.3 Langues mixtes

On parle de langues mixtes quand les deux stratégies précédentes se mêlent. Par exemple, dans le cas de l'aneuvien, langue personnelle, on peut trouver des mots venant de langues naturelles (*hænd* « chien », de l'allemand, *moràl* « moral », du français) et des mots totalement a priori (*strægen* « train »), ainsi que des mots provenant d'autres langues construites (*zàw* « atome », de l'elko, langue expérimentale) et des stratégies originales de dérivation comme l'iconisme visuel (*lililil* « dossier »), l'anacyclique (*vid* « diable », de *div* « dieu »)⁴⁶.

On peut aussi appeler « mixtes » les langues dont les racines sont *a posteriori*, mais les morphèmes grammaticaux *a priori*, comme le volapük.

3.3 Classification par organisation de la grammaire

Enfin, la dernière dimension classificatoire concerne la manière dont sont assemblés et présentés les éléments de base de la langue.

3.3.1 Langues schématiques

Si une idéolangue a comme but d'avoir le plus de régularité possible, sans exceptions, Stria (2013) la dit *schématique*. Une telle rigueur est, à de rares exceptions près, recherchée par toutes les langues auxiliaires afin de les rendre plus faciles à apprendre. Ainsi, la grammaire de l'espéranto, langue *a posteriori*, est dite pouvoir se résumer en 16 règles (rassemblées dans un document appelé le *fundamento*), sans exceptions ; cependant, cette concision exige d'être déjà familier avec la grammaire des langues d'Europe de l'Ouest. Le kotava, langue *a priori*, ne peut pas être décrite sur ce modèle des langues

46. http://www.europalingua.eu/ideopedia/index.php5?title=IDEO_ANV_Vocabulaire [consulté le 17/07/2017]

occidentales et sa grammaire demande plus de règles afin de parer à toutes les situations, mais le résultat cherche tout autant la régularité.

Les langues expérimentales tendent aussi à la systématisation pour ne pas distraire de leurs objectifs expérimentaux : C'est le cas du lojban/loglan et de l'ithkuil, mais pas du kēlen et du láadan qui possèdent un objectif artistique en parallèle.

3.3.2 Langues naturalistes

Si la schématisation peut donc être perçue comme un obstacle à l'esthétisme, la dernière catégorie de langues construites la rejette en faveur du naturalisme, c'est à dire l'imitation du développement des langues naturelles. Ainsi le manuel de Peterson (2015), destiné aux créateurs de langues artistiques, se concentre quasi-exclusivement sur celles-ci. On cherche à arriver à une langue qui pourrait être parlée par des humains en lui appliquant des processus diachroniques comme les changements phonétiques, les glissements sémantiques, les emprunts, etc. Le résultat est toujours jugé (par le créateur et ses pairs) à l'aune des langues naturelles existantes. Si un point de la grammaire semble violer un universal linguistique (absolu ou relatif), il doit être explicable comme conséquence logique de la structure de la langue elle-même. C'est également cette méthode qui permet de créer des familles entières de langues liées entre elles par des liens génétiques ou aréaux, comme les langues elfiques de Tolkien.

3.4 Bilan

Les idéolangues (terme employé par leurs adhérents francophones) répondent à des besoins très divers, non seulement la communication, mais aussi la recherche d'un aspect esthétique, ou l'analyse de leur fonctionnement pour lui-même : il peut s'agir d'un hobby comme d'une entreprise sérieuse visant à changer le monde ou les sciences. En surface, cela conduit à des résultats très différents, que l'on ne peut pas forcément comparer selon

les mêmes critères; et leur construction ne se déroule pas de la même façon. Toutes les langues construites, cependant, cherchent ou prétendent à pouvoir être utilisables par des locuteurs. Certaines d'entre elles sont conçues pour donner l'illusion de la langue naturelle, non-construite, dès leur description, sans nécessiter de passer par une situation de communication réelle (cette dernière étant ce qui permet, quand elle est menée à bien, de parler de *langue* sans distinction d'origine); elles sont dites *naturalistes* et sont les plus à même de servir de pont entre la linguistique concrète et le côté « loisir » de l'invention, si l'on s'intéresse à la manière dont les découvertes de la linguistique sont appliquées à la création de langues.

Deuxième partie

Expérience pratique

Chapitre 4

Présentation et objectifs

L'expérience se déroule en deux temps. La première partie se propose de décrire pas à pas la création d'une langue de type naturaliste (cf. 3.3.2), non-dérivée d'une langue existante, parlée dans un contexte fictionnel. Le produit fini, présenté en annexes, est une grammaire descriptive (annexe A) ainsi qu'un dictionnaire devant atteindre 1500 mots, tous dotés d'une étymologie motivée intra-diégétiquement (annexe C). Afin de rendre le résultat plus tangible encore, l'annexe B contient un ensemble de textes courts, traductions et œuvres originales commentées (d'un point de vue linguistique et stylistique). La seconde partie de l'expérience vise à vérifier si la langue (ci-après désignée par le glottonyme *tüchte*, orthographe germanisante pour une prononciation [ˈtyxtə], signifiant « parole, langue »), ainsi présentée, ne peut être distinguée d'une langue existante.

4.1 Motivation des prémisses

Plusieurs paramètres ont été réglés dès le départ. Par exemple, le choix d'une langue naturaliste est justifié par l'absence de travaux académiques de cette ampleur à leur sujet, au contraire de ce qui a pu se faire pour des langues destinées à tester une hypothèse cognitive, que ce soit une langue logique comme le loglan de James Brown (J. C.

BROWN 1960; OKRENT 2009, chap. 19) ou une langue simplifiée à vocation auxiliaire (J. R. BROWN 2015). Dans le premier cas, il s’agissait de vérifier l’influence d’une langue construite selon le principe de la logique des prédicats sur les capacités cognitives des locuteurs (recherche non-aboutie) ; dans le second, de savoir si la simplicité et la régularité d’une langue dite *a posteriori*⁴⁷ (cependant non pas basée sur les langues européennes comme l’espéranto, mais polynésiennes) était corrélée significativement avec la facilité d’apprentissage, le résultat étant que seuls les facteurs externes (nombre de langues déjà parlées, degré de complétude des langues créées⁴⁸) avaient une influence significative sur le résultat de l’apprentissage.

Dans ce travail, le tüchte ne sert pas à prouver une hypothèse à partir d’une grammaire *ad hoc*, son intérêt premier réside dans la description de son processus de construction, dont l’application n’a jamais été présentée dans ses moindres détails par les idéolinguistes s’en réclamant⁴⁹ ; de façon secondaire, il s’agit d’une langue artistique sans prétentions politiques ou scientifiques (autres que dans le cadre de ce mémoire). Ensuite, le choix de ne pas débiter les processus pseudo-diachroniques avec une langue naturelle existante (*a posteriori*, comme le ferait quelqu’un désireux de créer un français futuriste par exemple) s’explique par la possibilité de décrire non pas une seule méthode de construction, qui est la pseudo-diachronique, mais une autre sensiblement différente et plus répandue, qui est l’invention *a priori*. Enfin, c’est par anticipation du travail de documentation nécessaire pour la construction du lexique que la peuplade fictionnelle parlant le tüchte a été localisée dans les environs de l’Alsace : l’histoire linguistique de la région est bien documentée, et il est plus facile pour le chercheur basé sur place de récupérer des informations de première main sur l’environnement physique ainsi que sur les métiers traditionnels, deux domaines lexicaux pour lesquels une relexification (cf. 1.8.2) du français ou d’une autre langue moderne est moins que jamais souhaitable afin

47. cf. 3.2.

48. La plupart des participants à l’étude étaient des idéolinguistes.

49. Citons Peterson (juil. 2014) et Rosenfelder (2015).

de préserver l'illusion de la réalité, indispensable au but naturaliste visé. Mais d'autres prémisses ne sont pas aussi contraintes : ainsi, l'aspect esthétique de la langue, l'évolution de sa grammaire à travers des siècles simulés, tout cela est à la discrétion de l'auteur qui pourra explorer librement les structures linguistiques qui lui paraîtront les plus intéressantes, car la construction de langue peut (et devrait) également être un plaisir.

4.2 Première tentative

Une première itération de la langue avait été ébauchée avant d'être abandonnée pour la version actuelle. Se basant sur les mêmes postulats intra-diégétiques (situation et mode de vie des locuteurs) que la présente incarnation, elle en différait par tout ce qui est interne à la langue (phonologie, grammaire et vocabulaire), par la méthode de stockage du vocabulaire (cf. 5.2.2), et par le fait que la phonologie d'arrivée (plus quelques règles grammaticales et des termes du vocabulaire) $t=n$ avaient été définies par avance.

Plus de mille mots furent créés, ainsi qu'assez de règles de grammaire pour composer des phrases simples, et un schème de règles de changement phonétiques de $t=0$ à $t=n$; cependant, le stade initial de la construction ne fut jamais dépassé.

En raison d'un manque de motivation pour continuer à développer la langue telle qu'elle était devenue, il a été décidé de tout recommencer sur de nouvelles bases. Dans la communauté des créateurs de langue, il s'agit d'un des trois résultats possibles observés : certains idéolinguistes n'iront jamais rien changer qu'ils ont un jour ajouté à la grammaire (deyryck), d'autres bricolent sans fin, revenant sur des points plus ou moins majeurs de leur langue (aneuvien), enfin, le cas de figure présent est celui de l'abandon suivi d'un nouveau projet.

Chapitre 5

Protocole expérimental

5.1 Déroutement chronologique

Pour décrire les processus pseudo-diachroniques, il eût été impensable d'utiliser une échelle de temps renvoyant à un nombre d'années fictif ; une écriture aussi immersive n'a sa place que dans la grammaire finale, rédigée selon le point de vue d'un grammairien intra-dégétique. Aussi, pour ordonner les différents stades du développement pseudo-diachronique, c'est une échelle abstraite <t> qui a été sélectionnée. Elle est graduée comme suit : <0> est le stade initial, et <n> le stade final, c'est-à-dire le stade contemporain. Entre ces deux extrémités, les numéros d'échelons sont à comprendre comme représentant un espace de trente ans, c'est-à-dire plus ou moins une génération, le temps de mettre en place un changement phonétique. C'est en effet cet aspect de la diachronie qui a été choisi comme étalon, afin de placer exactement les emprunts lexicaux sur l'axe du temps dans le lexique ; la forme de ces derniers dans les évolutions postérieures de la langue en dépendent directement, d'où l'importance de la précision.

5.2 Outils informatiques

La création de la langue, si elle ne peut être automatisée complètement, bénéficie de l'aide de l'informatique pour certains processus fastidieux.

5.2.1 Phonétique et phonologie

Le passage de la phonologie du tüchte du stade $t=0$ au stade $t=n$ doit obéir à la régularité des changements phonétiques telle que présente dans les langues naturelles. À cette condition apparaîtront comme naturellement des cas d'allomorphie, de réanalyse par perte de la régularité des dérivations, des paradigmes seront refaits de par la confusion de désinences. Les règles de transformation phonologique sont exprimées en linguistique historique par la formule $\langle \text{phonème de base} \rangle \rightarrow \langle \text{phonème d'arrivée} \rangle / \langle \text{environnement conditionnel} \rangle$.

Des programmes existent qui permettent d'automatiser le passage des règles sur un texte, tous créés par des idéolinguistes dérivant de nouvelles langues à partir d'anciennes. Une liste non exhaustive de ces programmes est en ligne sur FrathWiki⁵⁰, un des wikis de la sphère des créateurs anglophones. Parmi eux, notre choix s'est porté sur le SCA², une application java en ligne⁵¹, présentée dans Rosenfelder (ROSENFELDER 2012, p. 260-267). Son fonctionnement repose sur la définition préalable de catégories sous la forme $X=abcd. . .$, où X est un symbole de catégorie – par exemple, les consonnes fricatives – et $abcd$ une suite de graphèmes symbolisant des phonèmes, suivie par l'écriture de règles sous la forme :

$\langle \text{graphème de départ} \rangle / \langle \text{graphème d'arrivée} \rangle / \langle \text{environnement} \rangle$

Ce format est obligatoire et peut être augmenté d'une quatrième position signalant les exceptions à la règle, sous la forme $/ \langle \text{environnement} \rangle$. Le programme obéit à quelques

50. http://www.frathwiki.com/Main_Page [consulté le 04/03/2018]

51. <http://www.zompist.com/sca2.html> [consulté le 28/06/2017]

autres symboles comme les points de suspension ... signifiant « nombre indéterminé de symboles », ² signifiant « symbole précédent géminé », \\ commandant la métathèse des graphèmes de départ. Les règles sont ensuite appliquées à un texte composé de mots séparés par des espaces ou des retours à la ligne, facultativement suivis de ► qui introduit une glose (à laquelle les changements ne s'appliqueront pas) et qui restera intacte dans le texte résultant. Il est aussi possible, avec d'autres paramètres, de souligner les mots ayant été affectés différemment lors de deux itérations successives du programme, ou de décortiquer pas à pas quelles sont les règles s'étant appliquées à chaque mot. L'annexe E donne le fichier brut de ces changements pour l'histoire du tüchte.

5.2.2 Lexicologie

La présentation du dictionnaire final n'est pas à définir dès l'abord ; pour des raisons méthodologiques et afin de faciliter la lecture aux personnes découvrant la présente recherche, le système de stockage des mots inventés ou dérivés au fur et à mesure doit permettre la plus grande exhaustivité possible et être assez souple pour intégrer de nouveaux champs.

Un logiciel envisagé, mais non sélectionné, pour ce travail est *LexiquePro*, développé par le SIL⁵². Se présentant comme un éditeur de base de données avec des balises pré-programmées pour la lexicologie (formes, pluriels, traductions, exemples, homonymes, champs lexicaux, etc.) ses points forts sont la facilité avec laquelle une multitude de dictionnaires inverses sont créés, la possibilité d'importer des fichiers image, son et vidéo, et d'exporter un dictionnaire mis en forme comme fichier Word ou HTML. Son point faible est la restriction du nombre de balises prises en compte pour le tri, qui empêche par exemple de classer les mots par période d'entrée dans la langue, ainsi que le fait qu'il n'ait pas été conçu pour accommoder les variations diachroniques.

Ensuite, le lexique de la première version de l'expérience (cf. 4.2) fut stocké dans

52. <https://www.sil.org/>

un tableur Excel, avec les avantages qu’il était possible d’ajouter autant de champs que nécessaires en colonne, et de trier le lexique de n’importe quelle manière. Cependant, il devint évident qu’à mesure que les variantes diachroniques s’accumuleraient, le nombre de colonnes rendrait le fichier illisible.

Enfin, le choix s’est porté sur une simple arborescence XML. Ce format est facilement convertible en une multitude d’autres grâce aux feuilles de style XSL. En convertissant vers le HTML, même pendant la rédaction, on a une interface plus lisible (tri des entrées, mise en forme du texte). Comme avec LexiquePro, il est possible d’intégrer images et son que l’on retrouvera dans le fichier d’arrivée. Les autres avantages sont les mêmes que ceux d’un tableur. La figure 5.1 montre un exemple de mot ainsi rangé.

```
<ENTRY id="685" date="2018-01-03">
  <WORD t="67">
    <FORM>tē</FORM>
    <POS class="a1">N</POS>
    <VAR form="pl.">tsē</VAR>
    <ETY lang="deu">Tee</ETY>
    <SENSES>
      <SENSE>
        <GL lang="fra">thé</GL>
        <GL lang="rus">чай</GL>
      </SENSE>
    </SENSES>
  </WORD>
</ENTRY>
```

FIGURE 5.1 : Un mot dans le dictionnaire XML

5.3 Organisation du lexique

5.3.1 Lexique de travail

Les mots créés sont stockés dans le fichier XML avec une arborescence minimale indiquée en figure 5.2 :

```
<ENTRY id="" date="">
  <WORD t="">
    <FORM></FORM>
    <POS class=""></POS>
    <SENSES>
      <SENSE>
        <GL lang=""></GL>
      </SENSE>
    </SENSES>
  </WORD>
</ENTRY>
```

FIGURE 5.2 : Arborescence minimale d'une entrée dans le lexique

- L'élément `<ENTRY>` possède les attributs `id` (identifiant unique de l'entrée) et `date` (date de création de l'entrée sous le format `aaaa-mm-jj`). Il contient un ou plusieurs éléments `<WORD>`.
- L'élément `<WORD>` présente un mot à un stade t de son existence (indiqué par l'attribut `t`). Il contient toujours les éléments `<FORM>`, `<POS>` et `<SENSES>`.
 - L'élément `<FORM>` contient la forme de citation du mot.
 - L'élément `<POS>` contient la nature du mot ; sont possibles N (nom), V (verbe), PREP (préposition), PN (pronom). L'attribut `class` donne des informations grammaticales supplémentaires, comme `al` (aliénable) ou `in` (inaliénable) pour les noms, `tr` (transitif), `int` (intransitif) ou `adj` (adjectival) pour les verbes, etc.

- L'élément <SENSES> contient un ou plusieurs éléments <SENSE>.
- L'élément <SENSES> contient un ou plusieurs éléments <GL>.
- L'élément <GL>, avec l'attribut `lang` indiquant la langue de glose en trois lettres selon la norme ISO 639-3⁵³, comme par exemple `fra` pour le français, `rus` pour l'anglais ou `eng` pour l'anglais.

À ces éléments obligatoires s'ajoutent d'autres éléments et attributs facultatifs mais parfois nécessaires à l'exhaustivité du dictionnaire :

- (Dans l'élément <WORD>) un ou plusieurs éléments <VAR> contiennent des variations de la forme du mot dans son paradigme. L'attribut `form` indique la nature de la variation, comme `pl.` (pluriel) pour les noms, `dur.` (duratif) et `pst.` (passé) pour les verbes, etc.
- (Dans l'élément <WORD>) un élément <ETY> contient un lexème d'une langue étrangère (nommée par l'attribut `lang`) s'il est à l'origine du mot considéré, ou un ou des affixes si le mot dérive d'un mot déjà dans le dictionnaire (indiqué par l'identifiant unique dans un attribut `ref`); si deux lexèmes forment un mot composé, il y aura deux éléments <ETY>
- (Dans l'élément <WORD>) l'élément <SUBIES> contient un ou plusieurs éléments <SUBY>.
 - L'élément <SUBY> (sous-entrée) contient les mêmes éléments que <WORD>. Sans <FORM>, il est utilisé quand une forme se retrouve dans plusieurs classes (comme « aliénable » et « inaliénable »). Avec <FORM>, il est utilisé pour présenter des idiomes, comme des collocations au sens idiomatique.
- (Dans l'élément <WORD>) un élément <NOTE> contient des informations culturelles liées à l'usage du mot, dans une langue définie par l'attribut `lang`

53. <http://www-01.sil.org/iso639-3/default.asp>

- (Dans l'élément <SENSE>) l'élément <EXAMPS> contient un ou plusieurs éléments <EXAMP>.
- L'élément <EXAMP> contient un élément <CONL> et un ou plusieurs éléments <GLX>.
- L'élément <CONL> contient une phrase exemplifiant le mot en contexte.
- L'élément <GLX>, avec l'attribut lang, est une traduction de la phrase d'exemple.
- L'attribut usfra (ou usrus, ou useng, etc.) pour l'élément <SENSE> donne des indications sur l'usage du mot, comme le domaine sémantique ou le niveau de familiarité.
- L'attribut form pour l'élément <SENSE> indique si le sens considéré ne se retrouve qu'avec une forme particulière du mot.

5.3.2 Présentation du dictionnaire final

La forme que prend une entrée dans le dictionnaire publié est la suivante :

- <Mot> <partie du discours> <formes supplémentaires> : 1. <premier sens> 2. <deuxième sens>
- <sous-entrée> : <définition>

Ce qui se traduit par exemple par :

- **kuxuts**· Vtr ppl. **kuxotsa** pst. **kuxutsay**· : *chanter*
- ~ **bu** : 1. *séduire* 2. *attirer*

5.4 Contacts linguistiques et emprunts

Étant donné la situation géographique fictive des locuteurs, l'on peut déterminer avec assez de précision la nature des substrats et adstrats du tüchte. Commençant leur histoire

en -50, leur premiers contacts auront été avec les Celtes, et les Latins venus coloniser la région. Par la suite, lors des grandes invasions du VI^e siècle, l'Alsace voit arriver des peuplades germaniques, d'abord de langue alémanique, puis de langue franque au nord-ouest (VASSBERG 1993, chap. 1). À leur ouest immédiat, dans les Vosges françaises, on trouve des locuteurs gallo-romans ; certains d'entre eux se retrouvent du côté alsacien, et parlent la langue *welche* (KAMMERER 2003). Ensuite, alternent dans la plaine alsacienne deux langues de cultures, le haut-allemand dès la Réforme puis le français à partir de 1648 et la fin de la Guerre de Trente Ans. Sans compter les langues liturgiques, qui sont dans la région le latin d'Église pour les catholiques, et l'hébreu pour les Juifs (à ce stade de la construction, le statut religieux des locuteurs fictifs du *tüchte* n'est pas encore tout à fait déterminé). Au cours du processus pseudo-diachronique, on n'aura de cesse de se référer à l'Histoire réelle afin d'imaginer quels seront les emprunts faisant le plus sens (domaines militaires, religieux, agricoles, etc.).

Un certain nombre d'emprunts à une langue celte indéterminée sont déjà présents dans la langue du stade $t=0$, s'expliquant par la localisation de l'*Urheimat*⁵⁴ des locuteurs en Suisse, terre des Helvètes durant l'Antiquité (BERCHEM 1982). Comme les langues celtes continentales sont insuffisamment attestées ou reconstruites, ces emprunts ne sont pas signalés dans le lexique pour se réserver la possibilité d'en faire des lexèmes *a priori* si jamais les futures reconstructions des langues celtiques entraient en conflit avec les formes qui ont été notées.

5.5 Choix du cadre théorique pour la rédaction d'une grammaire

Pendant la phase de construction, la description du *tüchte* n'obéit à aucune théorie linguistique en particulier. Cela change avec la rédaction de la grammaire ; à ce moment,

54. Habitat originel.

la description devra se baser sur un système assez solide pour ne pas souffrir de critiques purement formelles qui poseront un obstacle à la réalisation des tests de plausibilité. Si l'on regarde du côté des langues inventées décrites sur des sites comme Idéopédia, on constate assez souvent un ton prescriptiviste, au sujet de la langue telle qu'elle devrait être parlée. Par exemple, dans le cas de l'aneuvien⁵⁵, il est dit qu'« une certaine tolérance est admise pour la prononciation des voyelles inaccentuées » dans la section sur la prononciation. Et il s'agit là d'une langue dite personnelle, inscrite dans une diégèse, qui n'a pas vocation à servir de moyen de communication auxiliaire. D'autres langues artistiques semblent avoir en tête leurs futurs apprenants/locuteurs, comme l'elko, créée par Sébastien Mathieu, présenté sur le site Elkodico, dont la grammaire est organisée de façon progressive, de la structure la plus simple à la plus complexe.

Comme le tüchte n'a vocation qu'à servir de matériau brut à fin d'analyse, le style de rédaction de sa grammaire est le plus neutre possible, inspiré par ce qui se fait ailleurs par des créateurs de langue qui ne sont pas forcément linguistes de formation ; elle décrit les éléments de la langue et leur organisation du plus petit au plus grand : d'abord la phonologie, puis les formes et enfin leurs usages. Sa tonalité est fictionnelle, écrite comme si la langue avait réellement été observée parlée par des locuteurs. Il en découle que ses limites et sa non-exhaustivité sont excusées par « l'insuffisance des données collectées ». De même, l'éventuel mélange des cadres dans la grammaire peut être excusé par l'éducation linguistique incomplète de son rédacteur fictionnel.

55. <http://www.europalingua.eu/ideopedia/index.php5?title=Aneuvien> [consulté le 31/05/2016]

Chapitre 6

Déroulement de l'expérience

Ce chapitre décrit les étapes ayant conduit à la forme finale de la langue tüchte, qui est décrite plus en détail dans l'annexe A pour des raisons de place et de pertinence.

6.1 Création du stade $t=0$

Sans contraintes quant à la forme d'arrivée, la création *a priori* de la langue au stade primitif met l'accent sur la créativité pure, avec cette limite que la langue décrite en $t=0$ soit plausible en regard des langues naturelles existantes, puisqu'elle ne peut pas justifier d'éventuelles étrangetés typologiques par des processus diachroniques en cet instant inexistant (cf. 3.3.2).

Les premiers points de grammaire et mots ébauchés servent à former les premières phrases d'exemple, puis la création de nouveaux énoncés conduit à un approfondissement de la grammaire et un agrandissement du lexique, jusqu'à ce qu'on obtienne une structure capable d'évoquer la plupart des situations communes dans le cadre où se parle l'idéolangue.

Les premiers mots créés furent **paññi** « humain » et **mulet** « arbre ». Ayant fait correspondre les différentes terminaisons de ces mots à deux classes de déclinaison, l'étape

suivante fut de créer lesdites classes.

Ensuite, la traduction d'une phrase simple avec un verbe transitif exigea la création de la racine **trek-** « voir » et de sa flexion au temps et à l'aspect considéré, ainsi que la détermination de l'ordre syntaxique canonique (ici SVO) :

- (10) *Paññi* *trekus* *mulē*
 paññ-a trek-u-s mul-ē
 humain-NOM voir-SG-3SG arbre-ACC
 « L'homme voit l'arbre »

Le caractère phonologique, indéfini au départ, se fige très vite afin que les nouveaux mots créés rentrent dans le même patron (cf. 6.3.2).

C'est en s'inspirant de la grammaire d'autres langues, naturelles ou construites, que la description de la grammaire s'enrichit de nouveaux points. Par exemple, le nombre de cas nominaux et leurs appellations provient plus ou moins du dothraki⁵⁶, tandis que l'absence de dimension temporelle dans le tiroir verbal au profit des distinctions d'aspect s'inspire du chinois mandarin, et la distinction aliénable/inaliénable pour la possession des noms (exprimée par des préfixes), des langues algonquiennes et de la langue construite kēlen⁵⁷.

Quelques irrégularités déjà apparentes à ce stade, comme l'apparition d'un /ŋ/ devant la voyelle de la racine après un préfixe pour certains mots, les quatre formes de la voyelle thématique du nominatif de classe 1 (**a, e, i, u**) ou l'alternance morphologique **h ~ ss** sont expliquées en interne par un hypothétique stade antérieur à t=0, dont ne sont ébauchées que les grandes lignes.

56. http://wiki.dothraki.org/Noun_Cases

57. <http://www.terjemar.net/kelen/nouns2.php>

6.2 Création du lexique

Les fondations du lexique sont les mots créés pour $t=0$, c'est-à-dire intra-diégétiquement en -50 avant notre ère. Pour ceux-ci, il n'est pas besoin d'étymologie autre que celles des composés et des dérivations à partir des suffixes productifs. Près de 500 lexèmes sont créés au départ ; ensuite, la machine diachronique est mise en route et de nouveaux mots sont ajoutés à chaque stade, par emprunt, composition ou dérivation. Cependant, il est toujours possible de créer de nouveaux mots en $t=0$ pour dériver un nouveau mot moderne ; aucun des stades n'a vocation à être exhaustif et il est toujours possible de revenir en arrière.

6.3 Liste et explication des changements phonétiques

Les changements phonétiques doivent répondre à un critère de plausibilité. Il ne s'agit pas de se cantonner uniquement aux changements phonétiques ayant été documentés pour les langues naturelles ; tout d'abord, il n'existe pas de liste exhaustive de tous ces changements⁵⁸, ensuite, les possibilités n'y sont pas limitées et dépendent de l'entière du système phonologique, lequel a des chances d'être particulier à la langue étudiée.

Aussi est plausible tout changement phonétique qui est, non pas isolé, mais dépendant de relations et pressions internes au système phonologique à un instant donné. Il serait, par exemple, étrange de palataliser les /t/ devant /i/, voyelle palatale, mais pas devant /j/, consonne palatale qui, si présente, est tout autant, voire plus, susceptible de déplacer le point d'articulation d'un /t/ vers le sien. De plus, il faudra aussi tenir compte

58. Universitairement du moins. Il existe une ressource anglophone pour idéolinguistes qui regroupe quelques quatre cent pages de changements phonétiques rassemblés par les membres du forum ZBB : *Index Diachronica*, disponible sur <https://chridd.nfshost.com/diachronica/> [consulté le 11/06/2017].

TABLE 6.1 : Romanisation de travail

Phonème	Romanisation
ε	ä
u	u
y	ü
ø	ö
j	y
ʃ	j
ʧ	č
ʤ	ǰ
ʃ	š
ʒ	ž
ɲ	ñ

des pressions externes comme les adstrats, langues voisines qui détiennent une influence sur le système (CAMPBELL 1998, chap. 2).

6.3.1 Orthographe de travail

Lors de leur création, les mots sont romanisés dans une orthographe de travail, qui doit transcrire toutes les oppositions phonologiques pertinentes et être plus simple à l'usage que l'API (tableau 6.1). Cette orthographe ne présume en rien des traditions d'écriture intra-diégétiques, qui pourront violer ces deux principes et seront imaginées en dernier lieu (voir 6.6).

6.3.2 Système phonologique de base

Le stade originel tel qu'imaginé possède quatre voyelles de base (figure 6.1), pour lesquelles une opposition longue/brève est pertinente en fin de mot. Il se présente également deux diphtongues, /eʊ/ et /ɛʊ/ dont la distribution est limitée à la première syllabe des racines.

Les consonnes (table 6.2) sont initialement au nombre de 17. Toutes peuvent être

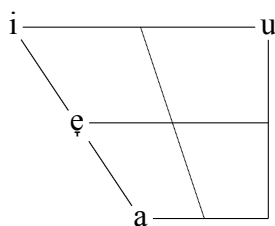


FIGURE 6.1 : Voyelles brèves en t=0

TABLE 6.2 : Consonnes en t=0

	Bilabiales	Apicales	Palatales	Vélares	Labio-vélaire	Glottale
Nasales	m	n	ɲ	ŋ		
Occlusives sourdes	p	t	c	k		
Occlusives sonores	b	d	ʝ			
Fricatives		s				h
Semi-consonnes			j		w	
Rhotique		r				
Latérale		l				

/ŋ/ et /r/ n'apparaissent jamais en début de mot

/h/ n'apparaît jamais en fin de syllabe

géménées, sauf /w/ et /j/.

L'accent tonique est toujours placé sur la première syllabe du mot.

Pour induire une certaine homogénéité phonétique dans la langue, il ne suffit pas de définir un système de sons, il faut également décider de leur organisation en syllabes : quelles sont les structures minimales, quelles sont les structures maximales. La formule (C){s,t,r,l}V(C) signifie que la structure minimale d'une syllabe se compose d'une voyelle, et qu'au maximum elle peut avoir deux consonnes en attaque et une consonne en coda. De même, certaines combinaisons à la frontière des syllabes sont interdites, comme <nasale>+<occlusive sonore>.

6.3.3 Changements phonétiques

Voici, dans une notation standardisée (Hock 1991, chap. 11), les changements phonétiques et phonologiques d'un stade de la langue à l'autre.

6.3.3.1 De t=0 à t=7 (-50 à 160)

-50 marque l'arrivée des locuteurs de l'ancêtre linguistique du tüchte en plaine d'Alsace depuis le Jura suisse. Là, il s'intègre économiquement à la société gallo-romaine qui se met en place depuis la conquête des Gaules par Jules César. Tout en conservant leur langue, leur façon de la prononcer est influencée par le latin amené par les légions romaines.

1. h: → x
2. c ʃ → tʃ dʒ
3. eʊ eɥ → u: ε:
4. r n → ∅ / V_V
5. V₁V₁ → V₁:
6. V[-longue] → ∅ / V[+longue]_
7. h → ∅
8. V → [+tonique] / _ $\left\{ \begin{array}{l} [+longue](C_n)V(C)\# \\ CCV(C)\# \\ (C_n)VCV(C)\# \end{array} \right.$
9. V[+longue] → [-longue] / (C_n)V[+tonique]_
10. m l ɲ ŋ → w r j w / V_V
11. $\left[\begin{array}{l} +sonante \\ +longue \end{array} \right] \rightarrow [-longue]$
12. e → i / _a

6.3.3.2 De t=7 à t=15 (160 à 420)

On date de cette période les débuts du latin vulgaire (VÄÄNÄNEN 2006). Certains des traits caractéristiques de cette évolution du latin, comme la lénition et l'affaiblissement des voyelles prétoniques, passent en tûchte archaïque.

1. $b \rightarrow w / V_$
2. $w \rightarrow \emptyset / _ [+\text{sonante}]$
3. $s \rightarrow z / V_V$
4. $s: \rightarrow s$
5. $\begin{bmatrix} -\text{voix} \\ +\text{longue} \\ +\text{occlusion} \end{bmatrix} \rightarrow \begin{bmatrix} +\text{aspiration} \\ -\text{longue} \end{bmatrix}$
6. $\begin{bmatrix} +\text{voix} \\ -\text{longue} \\ +\text{occlusion} \end{bmatrix} \rightarrow \begin{bmatrix} -\text{occlusion} \end{bmatrix} / V_ \left\{ \begin{array}{c} V \\ [+\text{sonante}] \end{array} \right.$
7. $\begin{bmatrix} +\text{voix} \\ +\text{longue} \end{bmatrix} \rightarrow \begin{bmatrix} -\text{longue} \end{bmatrix}$
8. $V [-\text{longue}] \rightarrow \text{ə} / _N\#$
9. $i u \{a e \varepsilon o\} \rightarrow e o \text{ə} / _ (C_n) V [+\text{tonique}]$
10. $i u \{a e \varepsilon o\} [-\text{tonique}] \rightarrow e o \text{ə} / _ (C)\#$
11. $\text{ə} \rightarrow \emptyset / \left\{ \begin{array}{l} [+\text{friction}] \\ [+\text{sonante}] \end{array} \right\} _ [-\text{nasale}]$
12. $a\text{ə} \rightarrow a:$
13. $\gamma \rightarrow k / C [-\text{voix}] _$

6.3.3.3 De t=15 à t=21 (420 à 600)

Durant cette période, les Alamans, un peuple germanique, envahissent la plaine et changent le paysage linguistique de l'Alsace ; certains locuteurs de gallo-roman passent

à l'Ouest, dans les Vosges et en Lorraine, et influencent les locuteurs du tüchte qui les suivent.

1. $\eta \rightarrow g / _ \begin{cases} l \\ r \end{cases}$
2. $V\emptyset \rightarrow V: / _ \#$
3. $\emptyset \rightarrow \emptyset / V_$
4. $m n \rightarrow b \emptyset / _ \begin{cases} l \\ r \end{cases}$
5. $\emptyset \rightarrow \emptyset / C_ \begin{cases} C[+sonante] V \\ \# \end{cases}$
6. $\emptyset \rightarrow \emptyset / VC_ \begin{cases} l \\ r \end{cases} \begin{cases} \# \\ C \\ n \end{cases}$
7. $C[+sonante] C \rightarrow CC[+sonante] / \#_V$
8. $C[+sonante] \rightarrow \emptyset / \#_CC$
9. $V[-longue] \rightarrow \emptyset / _ \#$
10. $V[+longue] \rightarrow V[-longue] / _ \#$
11. $l \rightarrow d / r_$
12. $\delta \rightarrow v / _ u(:)$
13. $w \rightarrow v$
14. $C \begin{bmatrix} -sonante \\ +fricative \\ +voix \end{bmatrix} \rightarrow C[-voix] / _ C[-voix]$
15. $\delta \rightarrow \emptyset$
16. $V_1 V_1 \rightarrow V_1$
17. $p^h t^h \widehat{t}^h k^h \rightarrow p^f t^s \widehat{t}^f k^x$
18. $C \begin{bmatrix} +occlusive \\ -voix \end{bmatrix} \rightarrow C[+fricative] / _ C \begin{bmatrix} +occlusive \\ -voix \end{bmatrix}$
19. $\theta \rightarrow f$

$$20. t \rightarrow \emptyset / \begin{cases} V \\ w _ \# \\ j \end{cases}$$

6.3.3.4 De t=22 à t=32 (630 à 910)

Depuis l'invasion alamane, les tüchtphones se sont réfugiés dans les vallées vosgiennes et s'y sont isolés. Leur développement linguistique est très peu influencé par le nouveau superstrat. La rechristianisation de l'Alémanie au VII^e siècle injecte des termes de latin d'église dans le vocabulaire.

1. $\gamma \rightarrow \emptyset$
2. $\{o u\}\emptyset \rightarrow o:$
3. $\{e i\}\emptyset \rightarrow e:$
4. $\varepsilon\emptyset \rightarrow \varepsilon:$
5. $\emptyset \rightarrow \emptyset / V_$
6. $a: o: e: \rightarrow o u: i:$
7. $u: i: \rightarrow y i$
8. $i \rightarrow y / C \left[\begin{array}{l} +\text{labiale} \\ \end{array} \right] _ C \left[\begin{array}{l} +\text{labiale} \\ \end{array} \right]$
9. $\emptyset \rightarrow a$
10. $j \rightarrow \emptyset / C \left[\begin{array}{l} +\text{affriquée} \\ \end{array} \right] _$
11. $pj bj mj \rightarrow t d n$
12. $y \rightarrow \emptyset / V(C)(C)_(C)\#$
13. $\eta \rightarrow n / _ \#$

6.3.3.5 De t=33 à t=40 (940 à 1110)

À partir de l'époque de l'empire de Charlemagne et de ses successeurs, la vallée où l'on parle tüchte cesse d'être isolée et reforme des liens économiques et matrimoniaux

avec la plaine. L'influence germanique sur la langue prend surtout la forme du vocabulaire.

1. $rC \begin{bmatrix} +occlusive \\ -voix \end{bmatrix} lC \begin{bmatrix} +occlusive \\ -voix \end{bmatrix} \rightarrow \text{ʔi ʔu} / _ \#$
2. $VV \rightarrow V\text{ʔ}V$
3. $\text{ʒ} \rightarrow \text{ʃ}$
4. $C \begin{bmatrix} +fricative \\ -voix \end{bmatrix} C \begin{bmatrix} +occlusive \\ -voix \end{bmatrix} \rightarrow C \begin{bmatrix} +fricative \\ -voix \end{bmatrix} : / _ \#$
5. $l r \rightarrow \emptyset / _ C \#$
6. $nt \rightarrow n : / _ \#$
7. $t \rightarrow s / \# C \begin{bmatrix} +fricative \\ -voix \\ -dentale \end{bmatrix} _$
8. $sC \begin{bmatrix} +occlusive \\ -voix \end{bmatrix} \rightarrow \text{ʃ} / _ C$
9. $s \rightarrow \text{ʃ} / _ r$
10. $C \begin{bmatrix} +occlusive \\ -voix \end{bmatrix} \rightarrow C \begin{bmatrix} +voix \end{bmatrix} / _ \#$
11. $\varepsilon : \rightarrow \widehat{i\varepsilon}$

6.3.3.6 De t=41 à t=57 (1140 à 1660)

Durant toute la période du Bas-Moyen-Âge, l'influence de l'alémanique sur le système est plus extensive et atteint certaines évolutions phonétiques, comme les diphtongaisons.

1. $C \begin{bmatrix} +fricative \\ -voix \\ -dentale \end{bmatrix} s \rightarrow sC \begin{bmatrix} +fricative \\ -voix \\ -dentale \end{bmatrix}$
2. $\text{ʃr} \rightarrow \text{rʃ}$
3. $e \varepsilon \rightarrow \widehat{e\alpha} / _ NC$
4. $i \rightarrow \widehat{i\varepsilon} / _ NC$

5. $y \rightarrow \widehat{y}\emptyset / _NC$
6. $r \rightarrow \emptyset / _Vr$
7. $\widehat{kx} \rightarrow x$
8. $\mathfrak{n} \rightarrow nj$
9. $Cj \rightarrow jC / V_$
10. $nj \rightarrow n / _C$
11. $gb \rightarrow xw / _ \#$
12. $\emptyset \rightarrow a / d_ \#$
13. $v \rightarrow w / C \left[\begin{array}{l} \text{-sonante} \end{array} \right] _$
14. $w \rightarrow \emptyset / V \left[\begin{array}{l} \text{+arrondie} \\ \text{+haute} \end{array} \right] _$
15. $aj ej \varepsilon j \emptyset j aw ow \rightarrow \varepsilon i i e o u / _ \left\{ \begin{array}{l} C \\ \# \end{array} \right.$
16. $jw \rightarrow \emptyset / _ \left\{ \begin{array}{l} C \\ \# \end{array} \right.$

6.3.3.7 De t=58 à t=67 (1690 à 1960)

La France récupèrent la région suite au traité de Westphalie en 1648. Cependant, l'influence linguistique est minime sur les tüchtphones jusqu'à ce que le développement du tourisme au XIX^e siècle fasse venir les bourgeois de Strasbourg dans la vallée. Les reconquêtes allemandes (1871-1918 et 1940-1945) menacent de mener le tüchte à l'extinction, puisque considéré comme un dialecte français ; pour les mêmes raisons, les reconquêtes françaises pousseront les locuteurs à abandonner ce dialecte « allemand ».

1. $nr \rightarrow \emptyset / _ \#$
2. $sxz \rightarrow ? ? s / _ \#$
3. $\widehat{ea} \widehat{y}\emptyset \rightarrow a \emptyset$

4. $\widehat{ie} \rightarrow \begin{cases} e / CC_ \\ je \end{cases}$
5. $V? \rightarrow V \left[\begin{array}{c} +\text{ton haut} \end{array} \right] / _ \#$
6. $sC \left[\begin{array}{c} +\text{fricative} \end{array} \right] \rightarrow \widehat{ts} / \# _$
7. $a \rightarrow \text{ə} / V(C)(C)_ \#$
8. $V \rightarrow V: / \#(C)(C)_ \#$
9. $x \rightarrow h / \# _$
10. $hw \rightarrow f$
11. $C \left[\begin{array}{c} +\text{fricative} \\ +\text{longue} \end{array} \right] \rightarrow \left[\begin{array}{c} -\text{longue} \end{array} \right] / _ \#$

6.3.4 Système phonologique final

Le système vocalique (figure 6.2) ne comporte plus d'opposition de longueur ou de diphtongues, mais s'est enrichi de quatre voyelles supplémentaires, portant le total à 8. Elles peuvent porter un ton haut en final de mot, et s'allongent automatiquement dans les monosyllabes accentués.

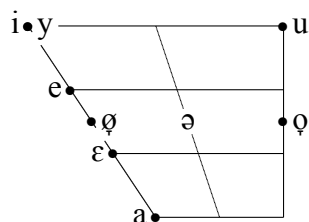


FIGURE 6.2 : Voyelles en t=67

Les consonnes (tableau 6.3) sont au nombre de 24, soit sept de plus qu'en t=0 ; l'opposition de gémination s'est partiellement transphonologisée (avec l'apparition des affriquées sourdes) mais a autrement disparu.

TABLE 6.3 : Consonnes en t=67

	Bilabiales	Apicales	Palatales	Vélares	Labio-vélaire	Glottale
Nasales	m	n		ŋ		
Occlusives sourdes	p	t		k		
Occlusives sonores	b	d		g		
Affriquées sourdes	pf̂	tŝ	tʃ̂			
Affriquées sonores			dʒ̂			
Fricatives sourdes	f	s	ʃ	x		h
Fricatives sonores	v	z				
Semi-consonnes			j		w	
Rhotique		r				
Latérale		l				

/h/ n'apparaît jamais en fin de syllabe

6.3.5 Accentuation

Les mots étaient d'abord accentués sur la première syllabe, avant de passer à un système mobile basé sur le poids de la syllabe à l'imitation du latin. En t=67, après d'autres développements prosodiques et sous influence française, les mots sont accentués sur la dernière syllabe (mais l'avant-dernière lorsque /ə/ est la voyelle finale).

6.3.6 Changements irréguliers

Quelques mots et paradigmes n'ont pas la forme qu'on attendrait après les changements phonétiques sus-cités.

6.3.6.1 Analogie

L'analogie consiste à rapprocher une forme d'une ou plusieurs autres senties comme faisant partie de la même série.

Ainsi, le nom **suntə** « sud » a un /t/ là où on attendrait régulièrement un /d/, puisqu'il provient du moyen haut-allemand *sunden*. Il s'est passé que le reste de la série des directions cardinales est **nortə**, **vestə**, **ostə**, qui ont toutes la même terminaison ; la forme

attendue [×]**sundə** a été refaite sur ces dernières.

De même, l'analogie explique pourquoi les adjectifs dérivés de verbes (voir 6.5.2) ont le même radical au singulier et au pluriel, alors que les autres verbes modifient les leurs de façon systématique. Cela découle à la fois d'une volonté de simplification et de l'analogie avec les adjectifs dérivés de noms, dont le radical varie beaucoup moins. Par exemple, les formes du singulier et du pluriel de **niró** « sérieux » est **nira**, au lieu de [×]**nera** attendu; le verbe « creuser » montre encore cette alternation régulière **kevirə/kevera** pour le singulier/pluriel.

6.3.6.2 Déformation consciente

La déformation consciente consiste à modifier une forme qui aurait souffert d'une homonymie indésirable avec une autre.

Le nom **Olšə** « Pâques » vient du vieil haut-allemand *ōstra*, et aurait dû donner régulièrement [×]**Oršə**; mais cette forme ressemblerait trop à l'alsacien *Àrsch*, signifiant « cul », ce qui compte tenu de la bilinguisme supposée des locuteurs du *tüchte* n'est pas souhaitable de leur point de vue.

6.4 Évolution du vocabulaire

6.4.1 Exemplification des changements sémantiques

Ce n'est pas seulement la forme des mots qui a changé au fil du temps, mais aussi leurs significations. Les glissements de sens décrits ci-après obscurcissent les relations sémantiques présentes au départ entre des mots de même racine.

6.4.1.1 Restriction

Ce procédé fait d'un terme général le nom d'une occurrence spécialisée.

t=0		t=67
mikuja	« champignon »	> mikuv « bolet »
mitama	« oisillon »	> mitav « poussin »

6.4.1.2 Généralisation

À l'inverse, ce procédé généralise les emplois d'un terme spécialisé.

t=0		t=67
bukka	« bouc »	> bú « mâle »
nisuñ·	« cueillir des baies »	> nizuy· « chercher »

6.4.1.3 Métaphore

Un nom concret vient à désigner un concept abstrait perçu comme semblable.

t=0		t=67
neokem·	« toucher »	> nükev· « compter »
wajet	« écorce »	> vaf « protection »

6.4.1.4 Métonymie

Dans une métonymie, le terme vient à désigner un référent contigu au référent de base.

t=0		t=67
·heatsa	« fesse »	> yets « siège »
juret	« foyer »	> ǰū « feu »

6.4.1.5 Synecdoque

Sous-type de métonymie, la synecdoque fait du nom d'une partie le nom de l'ensemble.

t=0		t=67
·nikse	« lèvres »	> niks « bouche »
tulta	« nom »	> tuu « personne »

6.4.1.6 Hyperbole

L'hyperbole consiste à employer un terme marqué tant, qu'il en perd de sa force.

t=0		t=67
pad·	« frapper »	> pa· « toucher »
sakaire	« tueur »	> skai « mâtin (type de chien de chasse) »

6.4.1.7 Litote

Contraire de l'hyperbole, la litote débute comme emploi euphémisant avant de devenir le terme principal.

t=0		t=67
dekku·	« malade »	> dexó « agonisant »

6.4.1.8 Dégénération

La dégradation fait d'un terme neutre ou prestigieux un terme dérogatoire.

t=0		t=67
tear·	« triste »	> tyé « laid »
trekkapa	« aveugle »	> trexo « idiot »

6.4.1.9 Élévation

Un terme dérogatoire ou neutre devient plus prestigieux.

t=0		t=67
piŋana	« détestable »	> piŋə « intéressant »

6.5 Évolution de la grammaire

Il n'y a, bien entendu, pas que les sons et les mots qui changent : l'expression des relations entre les mots varie également au cours du temps. Le tüchte commence en t=0 comme une langue agglutinante, où chaque affixe est porteur d'une seule signification. Dans le système d'arrivée, il y a moins d'affixes et leur allomorphie est plus étendue, et on se fie davantage à des structures analytiques.

6.5.1 Évolution du système nominal

Le nom porte les marques de nombre, de cas en t=0 ; et de dépendance à un complément (appelée ezzafe) en t=67. Là plus que pour d'autres parties du discours, l'agglutination a laissé place au fusionnel (pour le pluriel) et à l'analytisme (pour l'expression des rôles sémantiques, passés des suffixes de cas aux prépositions). Deux classes de noms, dénommées I et II, s'opposaient au départ dans la forme de certaines désinences, mais après la disparition de ces dernières la distinction n'est plus pertinente, d'autant plus que ces classes n'entraînaient pas de phénomène d'accord avec les déterminants.

6.5.1.1 Nombre

La langue marquait au départ le pluriel par reduplication partielle de la syllabe initiale des noms, suivie d'une gémation de la consonne : **tunna** → **tuttunna** « tonnelet »

Dans son stade final, le seul vestige de ce système est la mutation des occlusives sonores en affriquées due à l'aphérèse de la syllabe initiale et de la transformation des gémées sourdes en affriquées : **tū** → **tsū** « poids ».

La mutation de y en š procède des mêmes phénomènes de fortition : **yextə** → **šextə** « nuit », d'après l'ancien paradigme **yektu** → **yejektu** « sommeil ».

La préfixation de **h-** pour les noms commençant avec une voyelle tire indirectement son origine de la reduplication, d'abord restreinte aux radicaux commençant en **h**

au stade t=0 (dont la gémation s'est fortifié en **x**, plus tard débuccalisé), ensuite étendue par analogie à tous les noms débutant par une voyelle : **ušpə** → **hušpə** « famille, maisonnée » d'après les formes t=0 **hucpadet** → **huhhucpadet** « foyer ».

Les autres noms, dont la consonne initiale ne varie pas, ont à la place soit un suffixe **-ə** qui vient du suffixe d'ezzafe indéfini pluriel des noms de classe I (en t=0), soit un suffixe **-etə** qui vient des noms de classe II ; ce dernier suffixe s'est répandu par analogie à des noms de classe I en raison de sa meilleure distinction acoustique.

À noter que le processus de reduplication changeait également les voyelles de la première syllabe du radical **a i eo ea** en **e** (**i** à proximité d'une consonne palatale). L'ancienne langue changeait aussi régulièrement les suite **a-a-a** en **a-e-a**, ce qui conduisait à un radical différent au singulier et au pluriel redupliqué. Ces phénomènes ont été largement régularisés sauf pour certains noms très courants : **pati** → **pfetə** « araignée », **bai** → **beə** « brebis » d'après les formes t=0 **patera** → **pappetara** et **barena** → **babberana**.

6.5.1.2 Cas

La proto-langue marquait six cas sur le nom : nominatif, accusatif, génitif, allatif, locatif et ablatif. Le paradigme complet en t=67 n'en présente plus que la forme du nominatif, avec des vestiges fossilisés dans le lexique des autres cas. Les pronoms conservent quatre cas toutefois (nominatif, accusatif, génitif et prépositionnel ex-ablatif).

L'accusatif a été perdu très tôt, moins par l'érosion phonétique des désinences (**-ā** et **-ē**) que par son inutilité, l'ordre syntaxique SVO rigide distinguant clairement le sujet de l'objet en tous cas. Il est remplacé par le nominatif, forme non-marquée.

Les autres cas, aux usages moins restreints, se sont conservés plus longtemps. Le génitif était employé pour les compléments de nom et les noms déterminés par des numéraux. Les deux allomorphes en t=0, **-m** et **-in**, auraient donné en t=67 **-m** et **-ə** ; ils sont encore présents dans des locutions nominales anciennes sur le deuxième élément d'un composé.

L'ablatif a vu son emploi s'étendre, de complément d'origine et complément de certaines prépositions, à forme obligatoire devant toutes les prépositions, avant d'être remplacé par le nominatif lorsque de nouvelles prépositions basées sur des verbes ont pris de l'importance. Sa terminaison **-ev(ə)** se retrouve encore dans quelques adverbes.

L'allatif, cas de la destination et de l'étendue, a été remplacé dans ces usages par des prépositions ; la forme survit encore dans quelques expressions figées comme **üvu pakuvu** « pendant un mois ».

Le locatif, cas du lieu sans mouvement, a également été remplacé par des formes prépositionnelles, mais, disparu plus tôt, a laissé encore moins de traces : seuls le ton haut final de quelques adverbes, comme **myé** « où (relatif) » et **eví** « où (interrogatif) » rappellent d'une certaine manière le suffixe t=0 du locatif **-(a)k**.

6.5.1.3 Ezzafe

Une particularité du tüchte est le marquage du nom s'il est suivi d'un adjectif ou autre complément. Ceci est partiellement inspiré du phénomène d'ezzafe en persan. Tout comme dans cette langue naturelle, les suffixes en jeu proviennent de l'agglutination d'un pronom relatif ; à la différence toutefois du perse, le tüchte a fait intervenir deux pronoms relatifs distincts, l'un générique comme l'anglais *which*, l'autre spécifique comme l'anglais *that*, distinguant antécédents singuliers et pluriels, ce qui donne au final quatre suffixes.

6.5.2 Évolution du système verbal

Le verbe en t=0 encodait la personne et le nombre du sujet, ainsi que l'aspect et certains modes, mais pas le temps. En t=67, les modes ont été entièrement réorganisés et le verbe distingue désormais le présent et deux sortes de passé classées par distance vis-à-vis du moment présent.

Il existait au départ des verbes dits *statifs* correspondant aux adjectifs qualificatifs

TABLE 6.4 : Évolution des désinences personnelles

	Proto-	Archaïque	Ancien	Moyen	Moderne
1SG	trekun	trekən	trekan	trekan nin	trekə ni
2SG	trekup	trekop	trekop	trekow pen	trekə pe
3SG	trekus	trekos	trekos	trekos san	trekə sə
1PL.EXCL	trekalla	trəkálə	tarkál	tarkál lun	tarka lu
1PL.INCL	trekaññi	trəkáñe	tarkáña	tarkayna min	tarka mi
2PL	trekaji	trəkáže	tarkaža	tarkaša yen	tarka ye
3PL	trekanna	trəkánə	tarkán	tarkán nan	tarka nə

dans les langues européennes, utilisés avec un pronom relatif pour fournir l'équivalent d'adjectifs épithètes. En t=67, seules restent les formes de 3^e personne (-ó singulier et -a pluriel), employées attributivement avec la copule, et en épithète avec la forme *ezzafé* des noms.

6.5.2.1 Personnes

Avec l'emploi de plus en plus important des structures copulatives, le marquage en personne disparaît du verbe, ne distinguant plus que le nombre (tableau 6.4). Les désinences de 1SG et 3PL, plus fréquentes, ont fourni les désinences de singulier et de pluriel -ə et -arespectivement

Le changement du radical entre les formes du singulier et du pluriel vient de ce que ces dernières étaient accentuées sur la désinence après la réorganisation de l'accent tonique (cf. 6.3.5). La 2PL, qui aurait dû être accentuée sur le radical comme les personnes du singulier, a suivi par analogie.

6.5.2.2 Aspects

Les aspects marqués synthétiquement sur le verbe (par reduplication partielle et suffixes) ont disparus. De nouvelles distinctions aspectuelles font appel à diverses particules autour du verbe, dérivées de prépositions, selon un glissement sémantique *localisation*

spatiale > *localisation temporelle*. On a ainsi :

- Un aspect *progressif* montrant l'action en cours avec la préposition **el** « dans ».
- Un aspect *subit* montrant l'action instantanée avec la préposition **í** « hors de ».
- Un aspect *tentatif* montrant l'action non réussie, non complétée avec la préposition **tiu** « vers ».
- Un aspect *itératif* montrant l'action qui se répète, avec reduplication totale du verbe.

6.5.2.3 Modes

La langue ancienne comportait plusieurs modes marqués par des préfixes. Ils ont quasiment tous disparus en raison de l'usage grandissant de verbes auxiliaires conjugués, à l'imitation du latin ; cependant, le mode obligatif (obligation du sujet à faire l'action) a été réanalysé en un futur, puis ce même futur s'est vu utilisé de plus en plus dans les propositions complétives pour sa valeur consécutive, pour devenir enfin un subjonctif. Le cycle de grammaticalisation est en train de revenir à son point de départ, avec les verbes auxiliaires ayant perdu leurs suffixes de personne et de temps et fusionnant presque avec le verbe, par exemple **as**· « courir » pour exprimer « aller (faire) », **kez**· « vouloir » pour exprimer la volonté, etc.

6.5.2.4 Temps

Le temps n'était pas marqué en $t=0$. Vers $t=20$, l'aspect ponctuel (à suffixe $t=0$ **-yu**) prend un sens plus généralement d'action accomplie, puis enfin prend un sens de passé sans distinction d'aspect. Des suffixes descriptifs **-st-** et **-d-**, qui effectuaient des distinctions de distance spatiale sur les verbes, finissent par se réserver aux verbes passés pour exprimer une distinction entre passé proche et passé lointain respectivement. Le futur qui avait procédé du mode obligatif conserve un peu sa valeur temporelle, surtout pour

exprimer la consécution, mais ses emplois sont plus souvent purement modaux ; la valeur de futur simple est surtout exprimée par des verbes auxiliaires comme **as** « courir » → « aller (faire) ».

6.6 Création d'une orthographe intra-diégétique

Langue de bergers et de forestiers pour la quasi-totalité de son histoire, le tüchte n'a vraisemblablement pu développer que très tard une tradition orthographique propre, l'usage de l'écriture étant très faible au sein de la communauté de locuteurs. Les premières mentions écrites de la langue proviendront donc de l'extérieur, et les sons de la langue retranscrits selon les traditions langagières des scribes : d'abord le latin, lors de la conquête romaine et dans les monastères, puis les variétés d'allemand en usage en Alsace dès 420, enfin le français à partir de la fin de la Guerre de Trente Ans en 1648.

6.6.1 Tradition latine cléricale

L'écriture hors de centres urbains était généralement la seule affaire du clergé. Ce dernier écrivait principalement en latin, qui était la langue de la Bible et de l'Église ; cela n'empêchait pas les gens d'Église de noter à l'occasion quelques mots ou phrases dans les langues qu'ils parlaient. Dans la diégèse, quelques mots de tüchte ancien apparaissent en glose dans un herbier rédigé par une nonne, écrits comme du latin.

Mot	Forme tüchte ancienne	Forme tüchte moderne	Glose
AIV	* ayu	ayu	« saule »
DIART	* ǰart	ǰai	« miel »
KASI	* kasi	kasi	« chêne »
PINCA	* piŋka	pyeŋkə	« plantain »
VRELPEIA	* vrelpeya	vrelpeyə	« chèvrefeuille »

6.6.2 Tradition germanique médiévale

Dans les textes en langue vernaculaire au Moyen-Âge, s'il est fait mention de lieux ou de personnes ayant des noms tüchtes, les correspondances suivantes s'appliquent généralement, là où elles diffèrent de la romanisation moderne :

- /a/ a, e
- /ε/ ae
- /ø/ oe
- /y/ ue
- /ts/ z, tz
- /f/ sch
- /x/ ch
- /d̥/ di, dj
- /j/ i, j

Il y a également des doublements de consonnes, sans valeur phonétique mais empêchant les lecteurs de lire les voyelles précédentes comme longues, comme elles le font en allemand devant consonne graphique simple.

6.6.3 Tradition française

Les francophones éprouvent pour la première fois le besoin de transcrire le tüchte après la Révolution, pour la transcription des noms propres sur les registres d'État Civil. On imagine donc que les fonctionnaires en charge de ce travail n'ont pas la meilleure des formations linguistiques et que leur manière de percevoir les sons de la langue varie énormément selon l'origine du scribe. Par exemple, le même nom de famille **Jaras** (« abeille ») sera retranscrit Djaras, Jarace, Jarasse ; ou encore le nom **Ezi** (« fermier ») de-

viendra Ézy, Ésy, Ezie ou Esie. La forme orthographique des noms de famille autochtones est finalement la seule empreinte que laissera l'écriture française.

6.6.4 Orthographes contemporaines

Les orthographes en usage pour les programmes de revitalisation après 1960⁵⁹ procéderaient des tradition germaniques ou françaises, conçues pour être facile à imprimer par les presses régionales, donc sans les diacritiques présentes dans l'orthographe scientifique utilisé dans ce mémoire. Elle ne retranscrivent jamais les oppositions tonales finales. Toutes ont en commun la retranscription des occlusives sourdes /p t k/, sonores /b d g/, des sonantes /m n ŋ l r/ et de /f h/ en <p t k b d g m n ng l r f h>. Pour le reste, elles s'opposent comme le montre le tableau A.2 en annexe A.

59. On pose qu'en raison du faible nombre de locuteurs et du peu d'intérêt suscité par la question en-dehors de la communauté concernée, aucun programme – et partant de là aucune orthographe – ne parviendrait à s'imposer sur les autres.

Chapitre 7

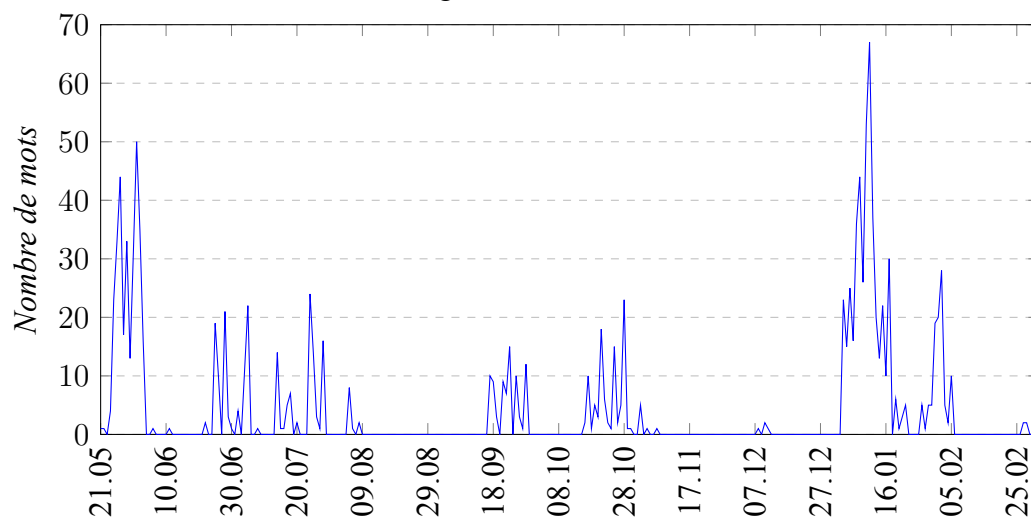
La construction vue de l'extérieur

7.1 Rythme de travail

On voit en figure 7.1 le nombre de mots ajoutés par jour dans le lexique depuis le 21 mai 2017 jusqu'au 4 mars 2018. Cette figure est purement indicative : seules les entrées nouvelles sont comptabilisées, pas les mots qui sont ensuite fait évoluer et qui se retrouveront enfin au stade $t=67$. Cependant, il traduit assez bien l'irrégularité du processus : des périodes d'activité effrénée suivies par de longues pauses. Lors du plus fort de l'activité, la création de nouveaux mots l'emporte sur toutes les autres facettes de la construction, ralentissant par exemple le travail sur la grammaire proprement dite. Une idée imparfaite du flot d'activité concernant ce dernier point peut être obtenue en consultant l'annexe D qui contient toutes les idées ayant été envisagée dans la création à un moment ou un autre.

Le temps consacré à ce travail dans chaque journée n'a pas été mesuré. Ne sont pas reportées non plus les périodes de création linguistique concernant d'autre projets, subjectivement estimées comme assez extensives, et apparues comme conséquence des moments de blocage créatif.

FIGURE 7.1 : Progression de création du vocabulaire



7.2 Remplissage des objectifs

7.2.1 Objectifs quantitatifs

L'objectif initial était d'avoir un dictionnaire contenant au moins 1500 mots au stade final ; en date du 4 mars 2018, il n'y en avait que 983, soit presque les deux tiers. Parmi les raisons possibles de cet échec :

- Trop de temps a été passé sur le stade $t=0$, et donc sur la création de mots qui n'auront pas de descendance. Le fichier entier comporte 1248 entrées, toutes époques confondues.
- Les processus de dérivation n'ont pas été appliqués à assez de racines et/ou n'étaient pas assez diversifiés.
- La méthode de stockage des lexèmes (définie en 5.2.2) n'est pas assez ergonomique, empêchant une vue d'ensemble immédiate et une saisie rapide.
- La composition des textes d'exemples est arrivée trop tard dans le processus (le 5 janvier 2018) pour stimuler la recherche de mots à traduire.

Toutefois, ce chiffre peut être nuancé. Par exemple, dans la plupart des cas, les adjectifs de relation ne sont pas distingués morphologiquement du nom correspondant, la syntaxe se chargeant seule de l'interprétation sémantique d'une forme. Ensuite, les formes dont la dérivation est transparente morphologiquement et sémantiquement n'ont pas systématiquement été ajoutées, tel que les adverbes de manière dérivés des adjectifs avec le préfixe **zaŋ-**.

L'autre objectif quantitatif concernait les textes. Il n'en a été fait que deux, l'un traduction du mythe de la confusion des langues de Babel (exercice fréquent pour les idéolinguistes en raison de son sujet), l'autre un court dialogue entre deux villageois. Avec les phrases d'exemples dans la grammaire, ils constituent le corpus de la langue en action.

7.2.1.1 Objectifs qualitatifs

La grammaire présentée en annexe A est en quelque sorte la seule clé permettant, en conjonction avec le dictionnaire, d'interpréter et de produire des énoncés, puisque le tūchte n'est actuellement la langue maternelle de personne. D'où l'importance du degré d'exhaustivité dans la description.

Parmi les phénomènes qui ne sont pas décrits :

- La phonotactique (structure de la syllabe).
- Un classement des verbes selon leurs formes de présent pluriel et de passé.
- Les collocations verbe-nom idiomatique du type « faire du foin », « mettre son grain de sel », « se prendre au jeu », etc.
- Les emplois exacts (concrets et métaphoriques) de chaque préposition.
- La nature et les emplois des idéophones (sons iconiques) comme présentées dans Dingemanse (2018).

De plus, le dictionnaire de l'annexe C manque de finition. Il souffre, comme la grammaire, de l'absence d'exemples; les étymologies, pourtant déjà notées dans le fichier

source XML, ne sont pas encore visibles publiquement ; et la classification en parties du discours manque de rigueur. Par exemple, les noms sont encore divisés en *a1* aliénable et *in* inaliénable, une distinction sémantique qui était importante grammaticalement en $t=0$ mais ne signifie plus grand' chose en $t=67$.

Il est vrai que les idéolinguistes s'accordent à dire qu'il est impossible de parler d'« achever » une langue. Dans les mots de Mark Rosenfelder (2010) :

At some point, after writing four pages of your grammar or forty, you may wonder when a language is done.

One answer you may not want to hear: never. You can always find something else to write about... there are thousands of books about English, and there are still things we don't know about it.

Or maybe this sounds better: As soon as it meets your needs.⁶⁰ [...]

Du point de vue de son créateur, le *tüchte* est utilisable : quoiqu'en l'absence d'interlocuteurs il est impossible de tenir une conversation dans cette langue pour le moment, on peut traduire des textes simples. Beaucoup de points de la grammaire ne sont pas décrits et seront encore à éclaircir avant de s'attaquer à des énoncés plus complexes. La question du vocabulaire se pose aussi, puisqu'il n'est pas encore possible de parler de tous les sujets.

60. « À un certain moment, après avoir écrit quatre ou quarante pages de grammaire, vous vous demanderez sûrement quand une langue est finie.

Une réponse que vous n'aimeriez peut-être pas entendre : jamais. Vous pourrez toujours trouver quelque chose d'autre à décrire... Il y a des milliers de livres sur l'anglais, et toujours des choses que nous ignorons à son sujet.

Ou peut-être plutôt : dès que vos besoins sont remplis. » Notre traduction.

Conclusion

Au travers de ce mémoire nous avons essayé de savoir si les langues artificielles pouvaient être un objet d'étude au même titre que les langues naturelles et de comprendre comment elles pouvaient être construites.

Tout d'abord, il apparaît maintenant évident que le sujet est très vaste et ne peut plus se laisser circonscrire à la seule sphère de la psychiatrie, comme ont pu l'affirmer de précédents auteurs : l'histoire documentée des langues inventées en pleine conscience remonte à quelque mille ans et montre que les buts recherchés ont à chaque fois été très différents : communication spirituelle, communication internationale, communication clarifiée ; mais ce n'est pas tout. D'autres placent la communication au second plan derrière une exigence esthétique, à destination d'un public (langues artistiques) ou du seul auteur (langues personnelles) ; ou encore la langue est-elle créée pour ce qu'elle peut servir à prouver comme hypothèses linguistiques ou psychologiques (langues expérimentales).

Chaque type d'idéolangue exige une méthodologie distincte dans sa construction. Les langues naturalistes, dont le but est de faire illusion à l'œil de la personne qui travaille elle-même avec les langues, sont générées à partir de schémas qui se rapprochent (dans un laps de temps beaucoup plus court) de l'évolution des langues naturelles, telle que les linguistes ont pu les définir : évolution phonétique, emprunts, changements sémantiques et grammaticaux découlant d'une utilisation quotidienne. Pour comprendre ce phénomène de première main, nous avons nous-même entrepris de construire une

telle langue ; et, une fois que cette langue, baptisée tüchte, fut jugée assez solide, vérifier si elle faisait illusion.

Une estimation objective aurait demandé de soumettre la grammaire en annexe A à des personnes ignorant tout de son origine en tant que langue construite, ou de leur soumettre des textes et des enregistrements en même temps que des descriptions et des extraits de langues naturelles peu connues ; par la suite leur demander de classer ces langues sur une échelle de plausibilité.

Le problème est le suivant : comment définir la plausibilité ? L'individu moyen (en France tout du moins) n'est pas naturellement en contact avec beaucoup de langues et n'a, de fait, aucune échelle de référence pour juger des structures « naturelles ». Une démonstration informelle dans l'entourage de l'auteur s'est révélée peu concluante, les participants n'ayant rien trouvé de mieux à dire que le tüchte rappelait le russe (ce qui, phonétiquement et prosodiquement, n'est pas plausible). Ce seraient donc des personnes travaillant au quotidien avec les langues, comme les linguistes, qui devraient être approchées. Campbell (2014), parlant des fausses langues qu'il croisa au cours de ses recherches sur le terrain en Amérique Centrale, mentionne la phonologie identique à celle de la langue dominante de la région, l'inconstance des paradigmes proposés et le vocabulaire visiblement relexifié comme indices d'invention de la part des informateurs. Le premier et le deuxième paramètres sont assez facilement évitables par l'idéolinguiste qui connaît plus de deux langues et note consciencieusement ses règles de grammaire ; il est plus difficile de se dégager du troisième, qui demande de réfléchir à chaque mot avant de l'inscrire dans le dictionnaire.

Mais on ne peut pas aller plus loin que cela : de grands débats ont cours dans le monde académique au sujet même de ce qui fait les structures partagées par toutes les langues humaines, les fameux universaux du langage. D'après Evans et Levinson (2009) qui les ont passés en revue, ils posséderaient tous au moins un contre-exemple quelque part. Ce qui signifie que la découverte d'une structure imprévue par les théories est tout à fait

possible. Pour donner un exemple, dont la plausibilité aurait pu être mise en doute s'il ne s'était agi d'une véritable langue parlée au Maroc, voyons le berbère de Ghomara : en raison d'un bilinguisme parfait avec l'arabe régional, les verbes se conjuguent selon deux tiroirs verbaux distincts d'après l'étymologie du mot (aoriste/parfait/imparfait et accompli/inaccompli), seuls les noms arabes distinguent les formes avec article et sans, et le passif est supplétif pour tous les verbes d'étymologie berbère (MOURIGH 2016). Ou encore le pirahã, langue amazonienne dont on débat encore si la syntaxe est capable d'exprimer la récursivité (subordonnées relatives et complétives, syntagmes possessifs du type « la femme du frère de Jean », etc.), phénomène grammatical que les générativistes de l'école chomskyenne considèrent comme la base du langage humain (EVERETT 2009b).

Il apparaît donc peu utile d'effectuer des tests qui n'existent même pas pour les langues naturelles. Seule une analyse du tüchte en tant que langue de communication effective pourrait se présenter comme objective et significative ; mais pour cela, cette langue devra être employée en contexte réel, posséder un corpus de textes plus conséquents, chercher ses limites ; encore un long chemin à parcourir.

Toutefois, les premiers pas ont été effectués, qui ont lancé le tüchte sur le chemin du naturalisme. Au cours de ce travail, des connaissances importantes relatives au fonctionnement de nombreuses langues naturelles ayant servi d'exemples ont été acquises, ainsi que des méthodologies employées en lexicographie et dans la description de la morpho-syntaxe. À l'avenir, ceci permettra sûrement d'obtenir une plus grande efficacité dans la création de nouvelles langues, que ce soit en vitesse ou en qualité ; et ce dans n'importe quel cadre, qu'il soit académique, politique, artistique ou personnel.

Annexe A

Le tüchte

A.1 Introduction

A.1.1 Histoire de la langue

Le tüchte (autonyme **tüxtə**) est une langue minoritaire parlée dans la région du Hohwald, dans les Vosges alsaciennes. Bien qu'elle contienne un grand nombre d'emprunts au français et au dialecte alsacien environnant, cette langue ne leur est pas apparentée. De fait, il s'agit d'un isolat linguistique sans relations connues. Si sa phonologie et sa prosodie reste dans la moyenne de la région, grammaticalement, le tüchte se distingue grandement, sur certains points, de la moyenne des langues européennes :

- Dans les structure de complément du nom et d'adjectifs épithètes, c'est le déterminé qui est marqué, et non pas le déterminant.
- Le verbe distingue morphologiquement un passé proche d'un passé lointain.
- La négation ne fait pas intervenir un mot indépendant, mais est fusionnée avec les marques de personne du verbe.
- L'expression du passif consiste en un « contre-accord » en nombre entre le sujet et le verbe.

— La réduplication (partielle et totale) est un processus dérivationnel et grammatical productif.

La première mention du tüchte consiste en une liste de vocabulaire rassemblé par une nonne anonyme de l'abbaye d'Andlau au XIII^e siècle. Sur deux pages de parchemin sont écrits des mots désignant plantes et animaux dans une forme ancienne de tüchte, avec leurs traductions en latin. Puis la langue et ses locuteurs ne font plus parler d'eux jusqu'en 1621, où l'on trouve mention d'un « *Johannes Sellunkie von Kirichetsch* » dans une affaire de procès concernant le meurtre d'un forestier à Andlau. Ensuite, il est fait régulièrement mention de la région et de la langue étrange qui y a cours dans les écrits des colons Suisses et Autrichiens venus s'y installer après la Guerre de Trente Ans, quoique le plus souvent il n'y a pas de distinction faite avec les dialectes romans parlés ailleurs dans les Vosges.

Le premier à avoir pris conscience que le tüchte était une langue originale et non pas seulement un dialecte roman ou germanique, et à en avoir fait une description sommaire est le géologue allemand Theobald von Wintzen en 1897. Venu faire des relevés géologiques dans les Vosges, il s'intéresse aux mœurs des habitants de la zone et écrit quelques quatre-vingt-dix pages de textes narratifs et de description lexicale. Cependant, sans que l'on sache vraiment pourquoi, il ne publie pas ses recherches, qui resteront dans ses documents privés.

Pour cette raison, le père Henri Pernot, détaché en la paroisse de Kiritsch par le diocèse de Strasbourg en 1935, a le sentiment de faire une véritable découverte lorsqu'il se rend compte que certaines de ses ouailles s'expriment entre elles dans une langue qui n'est pas l'alsacien. Dans des lettres à ses collègues, il déclare avoir « découvert un idiome des plus particuliers, dont l'antiquité paraît assurée par ses nombreux archaïsmes »⁶¹. Il est pénétré de l'idée que le tüchte est un reliquat celtique, et entreprend de le comparer avec le breton, le gallois et le vieil-irlandais ; mais la guerre interrompt

61. Source : communication personnelle

ses travaux, et il meurt peu de temps après la Libération, sans laisser de conclusions.

C'est par hasard que l'auteur de ces lignes est entré en possession du manuscrit du professeur von Wintzen ; dès qu'il y eut possibilité de vérifier ses dires, l'idée vint de compléter ce travail.

A.1.2 Locuteurs et littérature

Les locuteurs du tüchte sont presque exclusivement concentrés dans le village de Kiritsch et les hameaux alentours (Muepuwatsch, Pipatschludwig, Premmatsch). Pour la plus grande partie de son histoire connue, le tüchte a été parlé par des montagnards pasteurs. La langue utilisée lors des contacts avec d'autres communautés était le dialecte alsacien. Le changement des modes de vie au cours du siècle dernier, dont la hausse du tourisme de montagne, a bouleversé les habitudes linguistiques, d'abord au profit de l'allemand, puis du français. En 2017, près de 90 personnes ont déclaré comprendre le tüchte à des degrés divers, et parmi elles environ 20 le parlaient couramment⁶². La majorité a plus de quarante ans, et tous parlent également français et alsacien : il apparaît que les jeunes générations se font de moins en moins transmettre la langue, privilégiant le français.

Comme d'autres langues minoritaires en France, le tüchte ne bénéficie d'aucune protection de la part de l'État. En 1974, confronté à la diminution du nombre de locuteurs, René Hopfe fonde le *Hepruworpatsch Iskotoratsch Tüchte* (HIT), le groupe de défense de la langue, vouée à promouvoir la création d'une littérature écrite et à la transmission aux jeunes générations. C'est à ce groupe que l'on doit la création des orthographes employées de nos jours (A.2).

Trois ouvrages (hors brochures du HIT) écrits entièrement en tüchte ont été édités : deux recueils de poésie (*Siepfé bu Pipe* et *Horturantsch Selé om*) par Sylvie Zimmermann en 1987 et 2001, et un livre illustré de contes (*Folantch a tsavats mim*) par Claude

62. Selon le questionnaire préalable à cette étude.

Zimmermann et Christian Premunke en 2007.

A.1.3 Raisons et portée de cette étude

Excepté le lexique du professeur von Wintzen (dont on n'a aucune copie), il n'existe aucune trace du tüchte dans la littérature scientifique, ce qui est très étonnant compte tenu de l'originalité de cette langue isolée si près du cœur de l'Europe. Il s'agit, avec le basque, de la seule trace vivante du passé linguistique du continent avant l'arrivée des familles indo-européennes et finno-ougriennes. La langue étant moribonde, il y a urgence à la documenter avant que ces données ne nous soient à jamais inaccessibles.

Si de plus il arrivait que, dans un temps futur, les héritiers des derniers locuteurs cherchassent à renouer avec leurs racines linguistiques, cette description serait la fondation sur laquelle la langue pourra se reconstruire.

A.3 Orthographe

A.3.1 Transcription scientifique

Tous les mots tüchtes mentionnés dans cette grammaire suivent la transcription proposée pour la première fois par le professeur von Wintzen. Elle possède l'avantage sur l'orthographe d'usage d'être plus compact (aucun di-, tri- ou quadrigraphe), de noter plus finement les distinctions prosodiques (A.4.3) et surtout d'être cohérente. Le tableau A.1 montre les correspondances phonème/graphème lorsqu'elles diffèrent de l'alphabet phonétique international.

TABLE A.1 : Correspondances de l'API et de la transcription

Phonèmes	Graphèmes
/pʰ/	pf
/ts/	ts
/tʃ/	č
/dʒ/	ǰ
/ʃ/	š
/j/	y
/ø/	o
/ɛ/	ä
/ø/	ö
/y/	ü

A.3.2 Orthographe d'usage

Le tüchte est rarement employé à l'écrit. Quand il l'est, la retranscription est *ad hoc* et irrégulière. Seuls les textes publiés par le HIT et la famille Zimmermann sont cohérents en interne, mais s'opposent sur plusieurs points (tableau A.2).

TABLE A.2 : Variations des orthographes contemporaines

Phonème	Brochures du HIT (1974-)	Zimmermann (1987)	Zimmermann (2007)
/j/	<j>	<j>	<y>
/s/	<s>/<ss>	<s>	<s>/<ss>
/v/	<w>	<w>	<v>
/w/	<u>	<u>	<w>
/x/	<ch>	<ch>	<c'h>
/z/	<s>	<z>	<s>/<z>
/ʃ/	<sch>	<sch>	<ch>
/d͡ʒ/	<dz>	<dj>	<j>
/pf/	<pf>	<pf>	<ph>
/ts/	<z>/<tz>	<tz>	<ts>
/tʃ/	<tsch>	<tsch>	<tch>
/ɛ/	<ä>	<ä>	<è>
/e/	<e>/<ee>	<é>	<é>/<e>
/ə/	<e>/<a>	<e>	<e>
/ø/	<ö>	<ö>	<eu>
/y/	<ü>	<ü>	<u>
/u/	<u>	<u>	<ou>

A.4 Phonétique et phonologie

A.4.1 Consonnes

Le système consonantique tüchte comporte vingt-cinq membres (tableau A.3). Malgré le faible nombre de locuteurs, il est susceptible de varier : ainsi, certains locuteurs ont systématiquement [z] pour /d͡ʒ/. D'autres réalisent les occlusives sourdes avec une légère aspiration. Enfin, presque tous les locuteurs réalisent le /r/ comme un [ʀ], comme en alsacien ou en français.

A.4.2 Voyelles

Le système phonologique comporte huit voyelles phonémiques (figure A.1). Dans les monosyllabes ouvertes, il existe une opposition binaire de longueur, par ex. **lū** « nous

TABLE A.3 : Consonnes tüchtes

	Bilabiales	Apicales	Palatales	Vélaire	Labio-vélaire	Glottale
Nasales	m	n		ŋ		
Occlusives sourdes	p	t		k		
Occlusives sonores	b	d		g		
Affriquées sourdes	pf̂	tŝ	tʃ̂			
Affriquées sonores			dʒ̂			
Fricatives sourdes	f	s	ʃ	x		h
Fricatives sonores	v	z				
Semi-consonnes			j		w	
Rhotique		r				
Latérale		l				

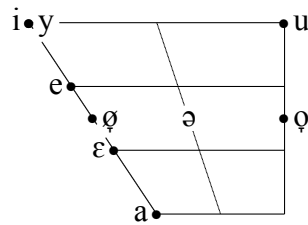


FIGURE A.1 : Voyelles tüchtes

(exclusif)» **lu** « nous sommes ». Il n'y a pas de diphtongues : les voyelles se trouvant en hiatus forment des syllabes séparées. Un coup de glotte [ʔ] est audible devant les voyelles accentuées précédées d'une autre voyelle (ou derrière si une voyelle non-accentuée suit).

A.4.3 Prosodie

L'accent tonique en tüchte se place sur la dernière syllabe du mot excepté si le noyau est /ə/, auquel cas l'accent se porte sur l'avant-dernière syllabe. Les syllabes accentuées ouvertes connaissent une opposition tonale entre l'intonation faiblement montante et l'intonation fortement montante (notée par un accent aigu).

A.4.4 Morphophonologie

A.4.4.1 Alternance /ə/ /a/

La voyelle /ə/ ne peut apparaître qu'en finale absolue de mot. Lorsqu'elle perd cette position, par suffixation ou composition, elle devient /a/.

A.5 Noms

A.5.1 Variations du radical

La plupart des noms possède deux formes de radical, dites *libre* et *construite*. Cette dernière est employé à chaque fois qu'un suffixe s'ajoute à la racine. Il peut s'agir de modification de la syllabe finale ou simplement de la consonne. Le tableau A.4 montre les transformations les plus courantes.

TABLE A.4 : États libre et construit

État libre	État construit
- \bar{V}	- \mathbf{V} .
- \bar{V}	- \mathbf{Vr} .
- \bar{V}	- \mathbf{Vn} .
- \bar{V}	- \mathbf{Vt} .
- \mathbf{Vi}	- \mathbf{r} .
- \mathbf{Vu}	- \mathbf{l} .
- \mathbf{V} [+ton montant]	- \mathbf{Vk} .
- \mathbf{V} [+ton montant]	- \mathbf{Vs} .
- \mathbf{V} [+ton montant]	- \mathbf{Vx} .
- $\mathbf{ä}$	- \mathbf{ay} .
- $\mathbf{ə}$	- \mathbf{o} .
- $\mathbf{ə}$	- \mathbf{i} .
- \mathbf{s}	- \mathbf{z} .

A.5.2 Pluriel

Il existe trois stratégies pour exprimer le pluriel sur le nom : la mutation initiale, la suffixation et la modification du radical. Ces stratégies peuvent se mêler.

A.5.2.1 Mutation initiale

La mutation initiale concerne les noms débutant par une voyelle, à laquelle on préfixe /h/, ou les consonnes /p t k j/ (suivies par une voyelle ou /l r n w j/), qui deviennent /p̂f

ts h f/.

alə halə « cure-dent »

pitə pfitə « cheveu »

plüv pflüv « plume »

təf tsef « corne »

trexo tsrexo « idiot »

kassi hassi « chêne »

krá hrá « corbeau »

yextə šextə « nuit »

Deux noms débutant par **kw-** changent celui-ci en **f-**.

kwal fal « étalon »

kwiri firi « curieux »

Deux noms débutant par **š-** change celui-ci en **ǰ-**.

šekev ǰekev « fille »

šeri ǰeri « garçon »

Un nom débutant par **v-** change celui-ci en **b-**.

vī bī « vin, alcool »

Ce procédé n'est plus productif pour les emprunts, sauf s'ils débutent en voyelle ou en /k/.

A.5.2.2 Suffixation

La suffixation au pluriel concerne les noms dont la première consonne ne peut pas muter, et les emprunts. Il s'agit d'un phénomène productif.

Les désinences en jeu sont **-ə** et **etə**. Ils se répartissent comme suit.

Preennent **-ə** les noms qui :

— ne changent pas de consonnes à l'état construit.

— finissent par une consonne ou une voyelle autre que **-a** à l'état construit.

Preennent **-etə** les noms qui :

— changent leurs consonnes à l'état construit.

— finissent en -ə.

Ces deux désinences remplacent d'éventuelles voyelles finales.

pfifi **pfifə** « sifflement »

tsavu **tsavə** « enfant »

La répartition n'est pas entièrement régulière et il n'est pas forcément possible, à partir de l'état construit, de connaître la désinence du pluriel. Dans certain cas, le désir d'éviter l'homonymie de deux formes est en jeu : Le nom **ros** « rose » fait au pluriel **rosetə**, et non pas **rosə**, qui est le pluriel de **ró** « cheval ».

Deux noms monosyllabiques se terminant en voyelle présentent la terminaison -tə.

čō **čotə** « graisse jaune »

sū **sutə** « noix »

A.5.2.3 Formations irrégulières

Quelques pluriels consistent en une modification de leur première voyelle en même temps que la mutation.

pati **pfetə** « araignée »

D'autres ne connaissent que la métaphonie.

bai **beə** « brebis »

mū **mū** « mari »

vē **vī** « chaussure »

yälə **yelə** « oreille »

Enfin, certains noms ajoutent des consonnes imprévisibles.

ú **urú** « sanglier »

yā **yeši** « coq »

A.5.3 Ezzafe

Les noms modifiés par un complément ou un adjectif prennent une terminaison appelée ezzafe⁶³. Celle-ci varie à la fois selon le nombre et la définitude du nom, ce qui donne quatre variantes.

A.5.3.1 Ezzafe indéfini

L'ezzafe indéfini singulier consiste à ajouter un **-č** à l'état construit des noms, **-ač** s'il se termine en consonne ou **-ə** (lequel disparaît).

L'ezzafe indéfini pluriel remplace ce **-č** par un **-nč**, toujours sur le radical construit ; mais les pluriels par mutation initiale la conservent.

A.5.3.2 Ezzafe défini

L'ezzafe défini singulier présente deux formes : un **-e** sur l'état construit se finissant en consonne ou **-a**, et rien pour l'état construit se finissant par d'autres voyelles.

L'ezzafe défini pluriel remplace les suffixes de pluriel, mais laisse l'éventuelle mutation initiale. Il est en **-ats** pour l'état construit en consonne ou **-a**, **-ts** pour l'état construit finissant par d'autres voyelles.

A.5.4 Noms composés

Les noms formés de deux lexèmes indépendants possèdent quelque particularités de flexion. Lorsque leur premier membre est un nom, celui-ci a un ezzafe (défini ou indéfini selon le sens). L'ezzafe indéfini pluriel a la forme **-n** au lieu de **-nč**.

63. Par analogie avec des structures similaires dans les langues iraniennes.

A.5.4.1 Nom-Nom

Seul le premier membre d'un composé nom-nom peut varier en nombre. Lorsque le composé est suivi par un complément, c'est le second membre qui prend l'ezzafe.

Singulier	Pluriel	
saroč-yu	saron-yu	« lisière »
vašač-Yesú	vasan-Yesú	« pensée (fleur) »

A.5.4.2 Nom-Adjectif

Les noms composés avec adjectifs ont les deux membres qui s'accordent en nombre : ils prendront donc tous les deux une marque de pluriel. Comme pour les autres composés, c'est le second membre qui prend l'ezzafe en cas de complémentation. Certains adjectifs ont une inflexion particulière (A.5.5)

A.5.4.3 Numéral-Nom

Les noms composés dont le premier membre est un numéral ont un état libre caractérisé par une désinence **-am**, **-m** ou **-ə** sur l'état construit. Cette désinence disparaît pour l'état construit.

État libre	État construit	
bets-murə	bets-mur·	« tronc double »
ka-süram	ka-sür·	« mille-pattes »
paš-büvam	paš-büv·	« trèfle à quatre feuilles »

A.5.5 Adjectifs

Les adjectifs sont une catégorie assez peu définie en tüchte. Les constructions ezzafe permettent d'utiliser n'importe quel nom comme complément, et leur morphologie ne différera pas de celle des noms indépendants.

- (1) *Naŋké sera ladetə el Fraŋkə.*
 3PL.NEG être.PRS.PL loup-PL dans France
 Il n’y a pas de loups en France.
- (2) *Neyə ni zansülió kə bire Fraŋkə.*
 boire.PRS.SG 1SG seulement DEF bière-CS.DEF.SG France
 Je ne bois que de la bière française.

Toutefois, il y a deux classes de noms majoritairement employés en tant qu’adjectifs qui possèdent des formes particulières de pluriel.

A.5.5.1 Noms en -ó

Certains noms se terminant au singulier en -ó (état construit -os) changent cette voyelle en -a au pluriel.

äskävó	äskäva	« gaucher »
čivó	čiva	« lourd »
eiró	eira	« hostile »
mazató	mazata	« étroit »

Quelques noms dont la dernière voyelle porte un ton haut rentrent aussi dans cette catégorie.

miyó	miyöa	« noir »
tiyé	tiyea	« nouveau »
tyé	tyea	« laid »

A.5.5.2 Préposition-Nom

Les noms formés avec un préfixe provenant d’une préposition de la langue forment toujours leur pluriel en suffixant -a, quelle que soit la qualité de l’initiale de mot (voir A.5.2.1). Ainsi **yupezi** « friche », construit à partir de **ezi** « maître » et de **yup-** « sans », fait au pluriel **yupeza** et non pas ***šupezi** ; tout comme **elčiv** « adapté », de **el-** « dans » et **čiv** « œil », fait **elčiva** et non pas ***helčiv**.

A.5.6 Noms possédés

Quatre noms de parenté peuvent marquer (au singulier seulement) une catégorie supplémentaire sur le radical : la possession par les 1^{re} et 2^e personnes du singulier. Il s'agit de **nin** « mère », **tū** « père », **pō** « grand-père » et **mam** « grand-mère ».

	1SG	2SG
nin	nin	pin
tū	nū	patu
pō	napo	pepo
mam	nam	pwam

C'est une stratégie en recul, qui est souvent remplacée par l'ezzafe possessif (voir A.12.2.1).

A.6 Pronoms

A.6.1 Pronoms personnels

Le tüchte distingue le singulier et le pluriel dans les pronoms personnels, mais pas le genre, tout comme pour les noms. La première personne du pluriel distingue l'exclusif (n'incluant pas l'interlocuteur) de l'inclusif (incluant l'interlocuteur). La seconde personne du pluriel peut être employée pour un singulier par politesse, comme en français et en alsacien.

Seuls dans toute la flexion nominale, les pronoms personnels se déclinent selon quatre cas : nominatif, accusatif, génitif et prépositionnel. Ils peuvent également être suivis de compléments, et de ce fait ont une forme d'ezzafe ; les pronoms ne se déclinent pas dans ce cas. Le tableau A.5 montre les cinq formes de chaque pronom.

TABLE A.5 : Pronoms personnels

	Nominatif	Accusatif	Génitif	Prépositionnel	Ezzafe
1SG	nī	o ~ ō	om	ov(ə)	nič
2SG	pī	peyə	pem	pev(ə)	pič
3SG	sā	so ~ sō	sam	sev(ə)	sač
1PL.EXCL	lū	luə	lüm	luev(ə)	luč
1PL.INCL	mī	miyə	mim	miyev(ə)	mič
2PL	ī	ya ~ yā	yem	yev(ə)	ič
3PL	nats	natso	natsam	natsev(ə)	natsač

A.6.2 Pronoms démonstratifs

Il y a deux pronoms démonstratifs : **kiksa** pour les animés, et **kō** pour les inanimés. Leurs pluriels sont respectivement **kiknats** et **hō**.

A.6.3 Pronoms indéfinis

Le pronom indéfini animé est **očə** « quelqu'un », l'inanimé **ičə** « quelque chose ». Ils n'ont pas de formes de pluriel, même s'ils peuvent être employés avec ce sens, et peuvent être modifiés par un complément sans prendre d'ezzafe.

- (3) *Očə nyalpa.*
quelqu'un gentil-PL
Des gens gentils.

A.6.4 Pronoms négatifs

Les pronoms négatifs sont **kirə** « personne » et **kiro** « rien », invariables.

A.6.5 Pronoms interrogatifs

L'interrogatif se référant à l'identité d'une personne est **oni** « qui ? ». L'interrogatif se référant à l'identité d'une chose ou d'une personne dans une suite connue est **vetsə** « lequel ? ». L'interrogatif se référant à l'identité d'une chose est **ini** « quoi ? ». Ils ne se déclinent pas, mais connaissent des formes fusionnées avec les copules (voir A.8.1.2).

A.7 Déterminants

Les déterminants sont des éléments préposés à des groupes nominaux qu'ils modifient, et qui ne s'accordent pas avec eux. Ils apportent des informations d'actualisation du référent (articles, démonstratifs) et de nombre (quantitatifs, numéraux).

A.7.1 Articles

Trois éléments invariables remplissent la fonction d'article, semblable à ce qui se trouve dans les langues romanes et germaniques. Il s'agit de **kə**, **üf** et **üflə** ; les deux premiers correspondent en gros respectivement à l'article défini et à l'article indéfini, le troisième s'emploie dans des phrases négatives et avec le sens de « quelque » (voir A.12.1).

A.7.2 Démonstratifs

Il n'existe qu'un seul déterminant démonstratif en tûchte, **kí** « ce », sans distinction de distance.

A.7.3 Quantitatifs

Certains déterminants quantitatifs semblent être d'anciens premiers éléments de structures d'ezzafe, eu égard à leur terminaison caractéristique en **-(a)č**. Il s'agit de **lipač** « peu de », **luvič** « beaucoup de » (noms comptables) et **kamurač** « beaucoup de » (noms massifs).

A.7.4 Interrogatifs

Il existe trois déterminants interrogatifs : **vets** « quel », **kasobrač** « combien de » et **snobrə** « le combienième ».

A.7.5 Numéraux

A.7.5.1 Cardinaux

La forme de base des numéraux cardinaux est celle employée en comptant ; lorsqu'ils déterminent des noms, leur forme change selon que le mot suivant débute par une voyelle ou une consonne.

À partir de 20, les rangs se suivent joints avec un élément **-l(e)-**. La consonne initiale de cet élément peut ne pas être exprimée dans la parole rapide.

Les noms des dizaines après 20 sont empruntés à l'alsacien ; 100 peut être exprimé ou par un emprunt **hondat** ou par un terme plus natif **üvakam**, qui a le sens supplémentaire de « innombrable ».

	Pause	Prévocalique	Préconsonantique
0	nul	—	—
1	üf	—	üvə
2	bets	—	betsə
3	kā	kar	karə
4	paš	—	pašə
5	müf	—	müvə
6	viks	—	viksə
7	sī	sit	sitə
8	ats	—	atsə
9	derv	—	dervə
10	lā	lá	laə
11	üvla	üvlá	üvlaə
12	betsla	betslá	betslaə
13	karda	kardá	kardaə
14	pašla	pašlá	pašlaə

	Pause	Prévocalique	Préconsonantique
15	müvla	müvlá	müvlaə
16	viksla	vikslá	vikslaə
17	karšebis	—	karšebizə
18	betsebis	—	betsebizə
19	üsebis	—	üsebizə
20	bis	—	bizə
21	bizlüf	—	bizlüvə
22	bizlebets	—	bizlebetsə
23	bizleka	bizlekar	bizlekarə
24	bizlepaš	—	bizlepašə
25	bizlemüf	—	bizlemüvə
26	bizleviks	—	bizleviksə
27	bizlesi	bizlesit	bizlesitə
28	bizlats	—	bizlatsə
29	bizlederv	—	bizledervə
30	dritsik	—	dritsikə
40	firtsik	—	firtsikə
50	fentsik	—	fentsikə
60	saxtsik	—	saxtsikə
70	sevitsik	—	sevitsikə
80	oxtsik	—	oxtsikə
90	nintsik	—	nintsikə
100	hondar/üvakam	—	—
1000	füsu	füsün	—

A.7.5.2 Ordinaux

Les ordinaux ne sont pas des déterminants : ils sont de véritables noms et doivent pour être épithètes d'un groupe nominal venir derniers dans une structure d'ezzafe.

- (4) *Treč kə haroyots skuvə.*
 VOICI DEF PL/paysan-CS.DEF.PL premier-PL
 Voici les premiers paysans.

À part « premier » (**skuv**) et « second/deuxième » (**čal**) qui sont supplétifs, les ordinaux sont formés depuis la forme pausale des numéraux par préfixation ; la forme du préfixe dépend de l'initiale du radical, **s-** devant voyelle et occlusive sourdes, **za-** devant le reste.

- (5) *Sā sə zamüf myé olpə.*
 3SG.NOM 3SG cinquième depuis taille
 Il est cinquième en taille.

A.7.5.3 Distributifs

Le distributif, qui est une forme adverbiale, s'obtient par une sorte de reduplication totale : la forme préconsonantique du cardinal est préfixée à la forme pausale. Cependant, **ə** devient **a** et l'éventuelle voyelle longue de la forme pausale est abrégée.

- (6) *Kə beə nə mivera karaka.*
 DEF brebis.PL 3PL venir.PRS.PL DIST~trois
 Les brebis vinrent trois par trois.

A.8 Verbes

A.8.1 Copule

Des clitiques atones, dont les formes rappellent les pronoms indépendants, expriment la personne et le nombre.

ni	1SG
pe	2SG
sə	3SG
lu	1PL.EXCL
mi	1PL.INCL
ye	2PL
nə	3PL

A.8.1.1 Formes négatives

La copule présente des formes négatives synthétiques, qui sont elles toujours accentuées – et se placent de fait toujours devant le verbe. Moyennant des modifications vocaliques (/i/ → /e/ aux 1^{res} personnes, /e/ → /a/ aux 2^{es} personnes et (régulièrement) /ə/ → /a/ aux 3^{es} personnes), il s’agit d’un suffixe **-ŋké** joint aux formes simples.

neŋké	1SG
paŋké	2SG
saŋké	3SG
luŋké	1PL.EXCL
meŋké	1PL.INCL
yaŋké	2PL
naŋké	3PL

TABLE A.7 : Formes soudées

Copule	Mots	ini « quoi »	oni « qui »	vetsə « lequel »	eví « où »	vei « où (directif) »
	ni	inni	onni	vetsani	evinni	veini
pe	impe	ompe	vetsape	evimpe	veipe	
sə	insa	onsa	vetsa	evisa	veisa	
lu	illu	ollu	vetsalu	evillu	veilu	
mi	immi	ommi	vetsami	evimmi	veimi	
ye	inye	onye	vetsaye	eviye	veye	
nə	inna	onna	vetsana	evinna	veina	

A.8.1.2 Formes soudées

Dans certains cas, c'est la copule qui porte l'accent plutôt que le mot précédent. C'est surtout vrai avec les pronoms et adverbes interrogatifs en initiale de phrase. La transcription traduit ce fait par une orthographe soudée, d'autant plus nécessaire que ces fusions sont parfois simplifiées phonologiquement (tableau A.7).

Les formes négatives n'ont pas de formes soudées.

- (7) *Veipe savə* ?
 où-2SG courir.PRS.SG
 Où cours-tu ?

A.8.2 Présent

Les verbes au présent distinguent le singulier et le pluriel à la fois par des terminaisons distinctes et souvent par une modification du radical. Le radical du présent singulier est la forme de citation des verbes ; on lui ajoute la terminaison **-ə**, sauf s'il s'agit d'un monosyllabe se terminant par une voyelle longue. La forme de pluriel ajoute le plus souvent une terminaison **-a** au radical modifié ; mais des exceptions existent, ce pourquoi la forme de pluriel doit être indiquée toute entière dans les listes de vocabulaire.

A.8.3 Passé

Le radical du passé est formé par modification du radical présent singulier, auquel sont ensuite ajoutés les terminaisons de distance temporelle. Cette modification peut revêtir plusieurs formes.

A.8.3.1 Passé proche

La terminaison du passé proche est **-ost-** après consonne, **-st-** après voyelle, à laquelle sont ensuite ajoutés les suffixes de nombre **-ə** et **-a**.

čaš· **čašost-** « subir »

kai· **kaist-** « avoir »

A.8.3.2 Passé lointain

La terminaison du passé lointain est **-od-** après consonne, **-d-** après voyelle, à laquelle sont ensuite ajoutés les suffixes de nombre **-ə** et **-a**.

oš· **ošod-** « ouvrir »

me· **med·** « habiller »

A.8.4 Subjonctif

Les formes du subjonctif s'obtiennent par préfixation sur les verbes au présent et aux passés, sans autres modifications. Le préfixe est **va-** devant consonne et **v-** devant voyelle.

bark· **vabark-** « mélanger »

ez· **vez·** « pouvoir »

A.8.5 Impératif

Seules les 2^{es} personnes connaissent des formes spéciales d'impératif. Elles se basent sur le présent, en remplaçant le **-ə** du singulier par un **-u** et le **-a** du pluriel par un **-ašə**.

- (8) *Seru* *kə mekuvui !*
 manger.PRS.SG-2SG DEF soupe
 Mange ta soupe !
- (9) *Šrašə* *kə mekuvui !*
 manger.PRS.PL-2PL DEF soupe
 Mangez votre soupe !

Certains verbes commençant par une voyelle peuvent préfixer un **v-** à la base, comme pour le subjonctif (A.8.4).

- (10) *Veruzu* *vačivirə* *pe bure* *om.*
 SUBJ-promettre.PRS.SG-2SG SUBJ-VOIR.PRS.SG 2SG SŒUR-DEF.SG 1SG.GEN
 Promets-moi que tu iras visiter ma sœur.

A.8.6 Participes

A.8.6.1 Présent

Le radical du participe présent est semblable en forme au présent singulier : la terminaison du singulier est **-ó** au lieu de **-ə**. Au pluriel, deux formes sont possibles : celle faisant intervenir la modification du radical du présent pluriel (avec la même terminaison **-a**), celle ne faisant intervenir que la terminaison en gardant le même radical que le présent. Cette dernière est la plus répandue ; la première (qui est identique au présent pluriel) ne se rencontre virtuellement que dans les textes narratifs et les proverbes.

A.8.6.2 Passé

Les participes ne distinguent pas le passé proche du passé lointain. Ils sont formés sur le radical passé avec les terminaisons **-ó** au singulier et **-u** au pluriel.

A.9 Adverbes

A.9.1 Adverbes primitifs

A.9.1.1 Adverbes de lieu

Les adverbes de lieu non dérivés (ou dont la dérivation n'est plus apparente) sont : **ikikə** « ici », **eké** « là-bas », **betsipə** « ailleurs », **ayupá** « alentours », **trepfá** « loin ».

A.9.1.2 Adverbes temporels

Les adverbes de temps non dérivés (ou dont la dérivation n'est plus apparente) sont : **burtsape** « maintenant », **ksalu** « aujourd'hui », **koxuruvu** « longtemps », **kuzu** « hier ».

A.9.1.3 Adverbes interrogatifs

Les adverbes interrogatifs sont : **eví** « où? (statique) », **vei** « où? (destination) », **vetsü** « quand? », **vetsüru** « combien de temps? », **vatsö** « comment? » et **isivə** « pourquoi? ».

A.9.2 Adverbes dérivés

A.9.2.1 De noms

L'affixe encore productif pour la création d'adverbes de manière est le préfixe **zaŋ-**, dont la finale change de point d'articulation devant consonne.

- **ikó** « simple, idiot » → **zaŋikó** « bêtement »
- **peltó** « lent » → **zampeltó** « lentement »
- **savó** « amer » → **zansavó** « amèrement »

Un autre préfixe, **kas(ə)-**, s'attache à des noms à l'état construit munis des suffixes **-am**, **-m** ou **-ə**. Il n'est plus productif.

— **irtu** « mauvais » → **kasirtum** « méchamment »

— **pätə** « roche » → **kaspättram** « durement »

A.9.2.2 De prépositions

On peut obtenir des adverbes de prépositions en les faisant précéder de **dezə** « comme ».

- (11) *Myeyostə sə dezə klí*
 aller.PST-PROX-SG 3SG comme avant
 Il est parti avant.

Quatre adverbes sont directement tirés de prépositions.

bu	« sur »	burə	« dessus »
el	« dans »	elə	« dedans »
í	« hors de »	isə	« dehors »
se	« sous »	setə	« dessous »

A.10 Prépositions

Les prépositions sont des mots invariables qui expriment certaines relations entre les verbes et leurs objets, ou entre les substantifs eux-mêmes.

a	« à, pour »
betsiv	« entre »
bu	« sur ; en (émotion) »
el	« dans »
í	« hors de »
kasə	« comme, en tant que »
klí	« avant »
tsó	« au sujet de »
litá	« avec »
myé	« de, depuis »
ní	« après »
pivó	« durant, pendant »
se	« sous, lors de ; chaque »
setsešev	« en bas de »
tiu	« vers ; presque »
tornó	« autour de »
tsakliv	« devant ; contre »
tsaspiv	« derrière ; avec »
yupə	« sans »

A.11 Interjections

Les interjections sont une partie du discours entretenant très peu de, voire aucunes, relations avec les autres. Elles servent à exprimer des émotions ou des informations pragmatiques.

ay	« aïe ! ouille ! »
äy	« eh bien, allons »
huy	« il suffit, arrête »
kwé	« non »
märsi	« merci »
myänə	« allons(-y) »
teru ~ tru	« tu vois, tsé »
vamplips	« s'il-vous-plaît »
yo ~ yō	« oui »

A.12 Syntaxe du groupe nominal

A.12.1 Articles

L'actualisation des groupes nominaux s'effectue par l'absence ou la présence de trois articles, invariables, dont l'usage est résumé dans le tableau A.8. L'article défini **kə** disparaît après préposition : une phrase **Kō sə el beksə** peut donc signifier « C'est dans les boîtes » ou « C'est dans des boîtes ». Dans les phrases négatives, **üf** est remplacé systématiquement par **üflə** quand il détermine un complément :

- (12) *Začostə ni üf kapə.*
 perdre.PST-PROX-SG 1SG NDEF mouton
 J'ai perdu un mouton.

- (13) *Nejké začostə üflə kapə.*
 1SG.NEG perdre.PST-PROX-SG NDEF mouton
 Je n'ai perdu aucun mouton.

TABLE A.8 : Emploi des articles

	Défini spécifique	Défini générique	Indéfini	Totalisant
Singulier	kə	—	üf	üflə
Pluriel	kə	—	—	üflə

A.12.2 Complément du nom

A.12.2.1 Possession

Les rapports de possession s'expriment par simple concaténation Possédé-Possesseur avec le premier membre muni d'un ezzafe déterminé ou indéterminé (A.5.3).

Lorsque le possesseur est un pronom personnel, il est au cas génitif; le nom perd son article et son ezzafe est à la forme déterminée.

Le pronom personnel peut, dans ce cas, être antéposé ; il semble y avoir une valeur d'insistance.

A.12.3 Adjectifs

A.12.3.1 Épithète

L'adjectif épithète suit le nom qu'il modifie, ce dernier muni d'un ezzafe. Ils s'accordent en nombre.

- (14) *Yopatera lu pivó narvač ĵasó.*
 sortir.PRS.PL 1PL.EXCL durant temps.CS.NDEFPL froid-SG
 Nous sortons même par temps froid.

A.12.3.2 Attribut

L'adjectif attribut du sujet, lié au nom par la copule ou par un verbe d'état comme **ašel** « devenir », s'accorde également en nombre.

L'adjectif attribut de l'objet ne s'accorde pas (il reste au singulier) et est préposé au nom.

- (15) *Tütevə ni tsavó kopüt sō.*
 croire.PRS.SG 1SG jeune-SG trop 3SG.ACC
 Je le crois trop jeune.

A.12.3.3 Nuanciation

Les adjectifs peuvent être eux-même modifiés par des adverbes postposés.

L'intensification fait intervenir un adverbe du type **grant**, **kasü** « très », **kopüt** « trop », ou bien la reduplication partielle de la première ou des deux premières syllabes.

- (16) *Kí bí sə vevisó grant.*
 DEM chien 3SG petit-SG fort

- (17) *Kí bí sə vevivevisó.*
 DEM chien 3SG INT~petit-SG
 Ce chien est très petit.

Il y a également deux stratégies semblables pour diminuer le sens d'un adjectif :
 l'adverbe **zwisó** ~ **zisó** « pas très, assez peu » et la reduplication, cette fois-ci totale.

- (18) *Ušpae pem sə nyalpó zisó.*
 famille-CS.DEF.SG 2SG.GEN 3SG gentil-SG très_peu
- (19) *Ušpae pem sə nyalpó nyalpó.*
 famille-CS.DEF.SG 2SG.GEN 3SG gentil-SG gentil-SG
 Ta famille n'est pas très gentille.

A.13 Syntaxe du groupe verbal

A.13.1 Copule

La copule est présente chaque fois qu'il y a prédication. Sa place est après le premier élément accentué de la phrase : il peut s'agir du groupe nominal sujet, du verbe ou des conjonctions de subordination.

- (20) *Lū lu kaza tīvokāletā, vamplips.*
 1PL.EXCL.NOM 1PL.EXCL vouloir.PRS.PL sachet-PL svp
 Nous aimerions des sachets, s'il vous-plaît.

Une prédication peut se passer de verbe.

- (21) *Pī pe yuvašui grant ksalu.*
 2SG.NOM 2SG pâle très aujourd'hui
 Tu es très pâle aujourd'hui.

Dans ce dernier cas, il n'y a pas de temps exprimé. Par défaut une phrase sans verbe est sémantiquement au présent, ou au temps du verbe précédent (voir A.14.5.3). Le verbe **sir**· supplée aux formes manquantes.

- (22) *Sišostā pe yuvašui grant kuzu.*
 être.PST-PROX-SG 2SG pâle très hier
 Tu étais très pâle hier.

A.13.2 Verbes modaux

Certains verbes qui se retrouvent fréquemment à avoir un autre verbe en tant que complément peuvent, quand les sujets sont coréférentiels, être raccourcis à leur forme de citation sans terminaison ni copule. Ce sont :

- as·** « aller »
ez· « pouvoir »
kez· « vouloir »
sav· « se dépêcher »
suv· « devoir »
tütev· « penser »
 Ils peuvent s'additionner.

- (23) *Suv as vačivišostə ni om jaši.*
 devoir aller SUBJ-VOIR.PST-PROX-SG 1SG 1SG.GEN tante
 Je devais aller visiter ma tante.

La seule inflexion éventuelle est le préfixe subjonctif **v(a)-**.

A.13.3 Particules préverbales

Pour certaines distinctions aspectuelles, des particules atones peuvent se placer devant le groupe verbal. Elles sont décrites plus en détail en A.14.8

A.14 Syntaxe de la phrase simple

A.14.1 Ordre des mots

Une proposition déclarative positive a le sujet avant le verbe, et les éventuels compléments à sa suite ; les adverbes viennent en fin de proposition, sauf en cas d'emphase :

- (24) *Zampanel sə i kez vušpaišostə.*
 ADV-fin 3SG hors_de vouloir SUBJ-rentre.PST-PROX-SG
Finalemēt il a décidé de rentrer.

La copule, élément indispensable à l'actualisation du procès, vient toujours après le premier élément de la phrase (hors conjonctions de coordination). On a ainsi en résumé :

Sujet — Copule — Verbe — (Complément d'objet) — (Compléments de circonstance)

A.14.2 Négation

Les phrases sont normalement niées avec les formes spéciales de la copule (voir A.8.1.1), toujours antéposées au verbe. La négation d'un élément de la phrase nécessite **kwé** avant l'élément.

- (25) *Kezə ni kwé kō.*
 vouloir.PRS.SG 1SG NEG cela
 Ce n'est pas ça que je voulais.

A.14.3 Interrogation

A.14.3.1 Totale

L'interrogation totale, à réponse « oui » ou « non », consiste à inverser la position du verbe et du sujet.

- (26) *Sešostə sə ture yem kə čei ?*
 manger.PST-PROX-SG 3SG père-CS.DEF.SG 2PL.GEN DEF lièvre
 Est-ce que votre père a mangé le lièvre ?

Quand le sujet n'est pas exprimé, ce qui arrive souvent, ou que la phrase est nominale, seule l'intonation permet de distinguer une question de la phrase déclarative correspondante.

- (27) *Ī ye kə klamnə ?*
 2PL.NOM 2PL DEF plombier
 C'est vous le plombier?

A.14.3.2 Partielle

L'interrogation partielle emploie des mots interrogatifs en début de phrase. Ce sont des pronoms (A.6.5), des adverbes (A.9.1.3) et des groupes nominaux avec déterminants (A.7.4).

A.14.4 Commande et prohibition

L'expression de la commande pour les 2^{es} personnes fait intervenir les formes de l'impératif (A.8.5), qui ne nécessitent pas d'être conjuguées avec la copule.

- (28) *Pizayu om tose, vamlips.*
 apporter.PRS.SG-2SG 1SG.GEN tasse-CS.DEF.SG stp
 Apporte-moi ma tasse, s'il-te-plaît.

En l'absence de formes correspondantes pour les 1^{res} et 3^{es} personnes, c'est le subjonctif présent qui est employé. À noter que la 1^{re} personne du singulier **nī** est sémantiquement incapable de recevoir un ordre, tout comme la 1^{re} personne du pluriel exclusive **lū**.

- (29) *Vavanda nə kə üre pō, saŋké sirə*
 SUBJ-vendre.PRS.PL 3PL DEF montre-CS.DEF.SG grand_père 3SG.NEG être.PRS.SG
kəspə.
 besoin

Qu'ils vendent la montre de grand-père, on n'en a pas besoin.

- (30) *Vayopäta mi burtsape.*
 SUBJ-arrêter.PRS.PL 1PL.INCLmaintenant
 Arrêtons maintenant.

La prohibition est exprimée par les mêmes formes suivies de l’adverbe négatif **kwé**.

A.14.5 Usages du présent

A.14.5.1 Valeur temporelle

Le présent a d’abord une valeur purement temporelle par laquelle il exprime une action en cours.

- (31) *Kə tsikə nə kuxota bu muretə.*
 DEF oiseau-PL 3PL chanter.PRS.PL sur arbre-PL
 Les oiseaux chantent dans les arbres.

Les verbes dynamiques peuvent être renforcés dans cet usage par la particule d’action progressive (voir A.14.8.1).

A.14.5.2 Valeur gnominique

Un autre usage du présent est l’énonciation d’habitudes, de vérités générales.

- (32) *Čivirə ni nin se jūdə.*
 visiter.PRS.SG 1SG 1SG.mère sous jeudi-PL
 Je visite ma mère tous les jeudis.

A.14.5.3 Valeur neutre

Dans les énoncés narratifs, le présent n’a pas sa valeur temporelle lorsqu’il suit un premier verbe au passé : il reprend en quelque sorte la ligne de temps définie au début de l’énoncé.

- (33) *Napšodə ni el üf hislač vevivevisó ovə*
 vivre.PST-REM-SG 1SG dans NDEF maison-CS.NDEF.SG INT~petit-SG mais
epiyó ni.
 heureux-SG 1SG
 Je vivais dans une toute petite maison mais j'étais heureux.

A.14.6 Usage du passé proche

Le passé proche s'emploie en parlant de procès ressentis comme proches dans le temps. La proximité peut s'entendre jusqu'à un mois avant l'acte de parole, mais il est plus courant de restreindre l'usage à quelques jours.

- (34) *Mí ni ladišostə, í klizošostə*
 quand 1SG faire_achats.PST-PROX-SG hors_de rencontrer.PST-PROX-SG
ni pwam.
 2SG.grand_mère
 Quand je suis allé faire les courses, j'ai croisé ta grand-mère.

A.14.7 Usages du passé lointain

A.14.7.1 Valeur temporelle

Le passé lointain s'emploie en parlant de procès vus comme loin dans le temps.

A.14.7.2 Valeur irréelle

Dans une circonstancielle introduite par **mí** « quand, si » (voir A.15.3.1, l'usage du passé lointain dans la principale (au subjonctif) et dans la subordonnée donne un sens d'irréel du passé, sans distinction d'éloignement.

- (35) *Mí pe mivišodə, vapakišodə ni üf jarü.*
 si 2SG venir.PST-REM-SG SUBJ-cuire.PST-REM-SG 1SG NDEF gâteau
 Si tu étais venu, j'aurais fait un gâteau.

A.14.7.3 Valeur d'incertitude

Employé seul ou avec des adverbes comme **neka** « supposément, on dit », **krā** « supposément, il paraît », le passé lointain permet au locuteur de ne pas s'avancer quand à la valeur de vérité de l'énoncé.

- (36) *Üvašoda sə üf kayakač-Štrozbori*
 épouser.PST-REM-SG 3SG NDEF Strasbourgeoise
 Il aurait épousé une Strasbourgeoise.

A.14.8 Usage des aspects

A.14.8.1 Aspect progressif

L'antéposition de la préposition **el** « dans » donne au procès une valeur progressive, signalant que le procès est en cours au moment de l'énonciation.

- (37) *Tsuvaku o kwé, el pakiyə ni !*
 embêter.PRS.SG-2SG 1SG.ACC PROH dans cuisiner.PRS.SG 1SG
 Ne m'embête pas, je suis en train de faire la cuisine !

A.14.8.2 Aspect subit

L'antéposition de la préposition **í** « hors de » donne au procès un sens ponctuel fort, mettant l'emphase sur un changement soudain et/ou inattendu.

- (38) *Kə doktrə sə í jukə.*
 DEF docteur 3SG hors_de sauter.PRS.SG
 Le docteur sursauta.

A.14.8.3 Aspect itératif

La reduplication totale du verbe donne un sens de répétition au procès verbal, ou d'action qui se poursuit.

- (39) *Ĵaši om nizoyə nizoyə vits*
 tante-CSDEFSG 1SG.GEN chercher.PRS.SG chercher.PRS.SG chaussure\PL-CS.DEFPL
sam
 3SG.GEN

Ma tante n'arrête pas de chercher ses chaussures.

A.14.8.4 Aspect tentatif

L'antéposition de la préposition **tiu** « vers » indique que le procès n'a pas débuté ou n'a pas donné le résultat escompté.

- (40) *Kə doktrə sə tiu kutsayostə peyə.*
 DEF docteur 3SG vers appeler.PST-PROX-SG 2SG.ACC
 Le docteur a essayé de t'appeler.

A.14.9 Expression de la voix

A.14.9.1 Passif

Le passif tüchte ne correspond pas tout à fait aux passifs des langues européennes, pour lesquels, dans les verbes transitifs, l'objet remplace le sujet et ce dernier est rétrogradé au rang de complément prépositionnel. Il s'agit là plutôt d'une structure visant à effacer complètement l'agent, et les phrases passives se traduisent plutôt en français par des phrases impersonnelles avec « on ».

Une phrase active transitive devient passive en trois étapes :

1. Suppression du sujet originel.
2. Déplacement de l'objet en position préverbale.
3. Accord inverse en nombre de la copule (qui reste accordée avec le sujet) et du verbe.

- (41) *Kə kats sə serə kə butə.*
 DEF chat 3SG manger.PRS.SG DEF souris
 Le chat mange la souris.

- (42) *Kə butə sə šra.*
 DEF SOURIS 3SG manger.PRS.PL
 La souris est mangée / On mange la souris.

On peut former des phrases où l'agent originel est réexprimé en tant que complément prépositionnel avec *myé*. Il est à noter toutefois qu'un seul locuteur considère la phrase (43) comme entièrement grammaticale. Les autres le considèrent comme un calque de l'alsacien.

- (43) *Kə butə sə šra myé kats.*
 DEF SOURIS 3SG manger.PRS.PL de chat
 La souris est mangée par le chat.

Les participes passifs (voir A.8.6) procèdent du même phénomène :

- (44) *Kə kape začu*
 DEF mouton-CS.DEF.SG perdre.PST.PL
 Le mouton perdu.

A.14.9.2 Réfléchi et réciproque

Pour signaler que l'agent et le patient désignent le même référent, le pronom objet (ou complément prépositionnel) peut être omis.

- (45) *Tütevə pe vaksupišosta nə zaηelčiv ?*
 penser.PRS.SG 2SG SUBJ-installer.PST-REM-PL 3.PL bien
 Tu penses qu'ils se sont bien installés ?

Il peut également être redupliqué totalement.

- (46) *Tütevə pe vaksupišosta nə natso natso zaηelčiv ?*
 penser.PRS.SG 2SG SUBJ-installer.PST-REM-PL 3PL 3PL.ACC 3PL.ACC bien
 Tu penses qu'ils se sont bien installés ?

Cette dernière stratégie sert aussi à l'expression de la réciprocité.

A.14.9.3 Factitif

À côté de couples lexicaux verbe simple/factitif comme **ǰüev·/maats·** « mourir »/« tuer », des couples dérivés **ser·/seray·** « manger »/« nourrir » et **klizir·/klizay·** « avancer »/« pousser » qui font intervenir un suffixe **-ay**, le tüchte permet d'augmenter la valence des verbes avec des auxiliaires divers, chacun apportant une nuance sémantique. Le verbe complément se met au subjonctif et son premier argument se place après l'auxiliaire ; mais si celui-ci est un pronom personnel, il est à l'accusatif plutôt qu'au nominatif.

Avec **klizay·** « pousser » :

- (47) *Kə muzekə sə klizayə ō ni vatantsə.*
 DEF musique 3SG pousser.PRS.SG 1SG.ACC 1SG SUBJ-danser.PRS.SG
 Cette musique me fait danser.

Avec **vič·** « diriger » :

- (48) *Nū sə vičodə miyə mi varera*
 1SG.père 3SG diriger.PST-REM-SG 1PL.INCL.ACC 1PL.INCL SUBJ-travailler.PRS.PL
zanǰutó kopüt, kwé ?
 ADV-difficile trop non
 Papa nous faisait travailler bien trop dur, n'est-ce pas ?

A.15 Syntaxe de la phrase complexe

A.15.1 Relatives

A.15.1.1 Antécédents sujets et objets

Les subordonnées relatives indéterminées sont semblables aux autres structures de complémentation : l'antécédent du syntagme relatif est muni d'un ezzafe et est suivi par le verbe conjugué.

- (49) *Ûf aroyoč mivišostə sə.*
 NDEF paysan-CS.DEF.SG venir.PST-PROX-SG 3SG

Un paysan qui est venu.

Les relatives à antécédent déterminé ajoutent, en plus de l'ezzafe, les pronoms démonstratifs **kiksa** « celui-ci, celui-là » ou **kō** « ceci, cela » (suivant que le référent est animé ou non) entre la tête et la subordonnée.

- (50) *Kō sə kə katse kiksa klikašostə ni !*
 ce 3SG DEF chat-CS.DEF.SG celui_ci prendre.PST-PROX-SG

C'est le chat que j'ai adopté!

Lorsque l'antécédent joue le rôle d'objet direct de la relative, et qu'il risque d'y avoir ambiguïté avec un sujet de 3^e personne, les formes nominatives des pronoms de 3^e personnes sont postposées immédiatement après l'antécédent.

- (51) *Treč üflə seḡaranč nats siḡara nə.*
 voici quelque chanteur-CS.NDEFPL 3.PL.NOM connaître.PRS.PL 3.PL

Voici quelques chanteurs qu'ils connaissent.

A.15.1.2 Autres antécédents

Les antécédents jouant le rôle de complément locatifs ou temporels ont des adverbes relatifs dédiés, à savoir **myé** « où », **mü** « où (direction) » et **mí** « quand ».

- (52) *Neŋké kez vakutsə kə lagə myé sə*
 1SG.NEG vouloir SUBJ-mentionner.PRS.SG DEF camp où 3SG.NOM
sišoda.
 être.PST-REM-SG
 Je n'ai pas envie de parler du camp où il était.

A.15.2 Complétives

La subordination d'un verbe à un autre ne requiert pas de conjonction et il n'existe pas de mode impersonnel comparable à l'infinitif; les formes du subjonctif (A.8.4) parent à tous les emplois complétifs.

A.15.3 Circonstanciennes

A.15.3.1 Situationnelles

L'expression de l'éventualité et de l'irréel passé et présent est faite avec une subordonnée débutant par **mí** « si » suivie par une principale avec un verbe au subjonctif.

A.15.3.2 Finales

Les circonstanciennes exprimant le but (« pour que, afin que ») et la crainte (« de peur que ») sont introduites par **a** « pour » et emploient le subjonctif présent.

A.15.4 Concessives

Les concessives (« bien que, alors que ») sont introduites par **pivó** « pendant que » et emploient le subjonctif présent.

A.15.4.1 Comparatives

La comparaison, que ce soit à partir d'un adjectif, d'un adverbe ou d'un syntagme verbal, suit un même schéma : pour les comparatifs de supériorité et d'infériorité, un

adverbe **mē** « plus » ou **visə** « moins » se place après la valeur, et le comparé vient après la préposition **se** « sur ».

- (53) *Sā sə oró mē se ovə.*
 3SG.NOM 3SG gros-SG plus depuis 1SG.PREP
 Il est plus gros que moi.

- (54) *Serə ni visə se Pol.*
 manger.PRS.SG 1SG moins depuis PN
 Je mange moins que Paul.

Pour les comparatifs d'égalité, le schéma change : la valeur et le comparé sont précédés de **dezə** « comme ».

- (55) *Sā sə dezə pavó dezə üf averáč-Indi.*
 3SG.NOM 3SG comme rouge-SG comme NDEF tomate
 Il est aussi rouge qu'une tomate.

A.16 Coordination

Deux ou plusieurs phrases indépendantes peuvent être coordonnées à l'aide de plusieurs conjonctions dotées de sens particuliers. Ces conjonctions de coordination sont la partie du discours la plus pénétrée d'emprunts à l'alsacien.

lə	« et »	
dan	« car »	<i>explication</i>
skavə	« donc »	<i>résomption</i>
odə	« ou »	<i>alternative</i>
ovə	« mais »	<i>disjonction</i>

A.17 Dérivation

A.17.1 Création de noms et adjectifs

Divers noms (d'action, de résultat, de lieu) peuvent être créés à partir de verbes selon trois stratégies :

1. La suffixation de **-i** à la base verbale, procédé productif (**tsuvaki** « souci » de **tsuvak·** « ennuyer »).
2. La suffixation de **-pə** (état construit **-po·**) à la base verbale, procédé improductif (**kipə** « rire » de **ki·** « rire »).
3. La base verbale nue, procédé improductif (**üvä** « mariage » de **üvay·** « épouser »).

Certains noms de lieu ou de qualité ont un autre suffixe **-pə** dont l'état construit est **-pa·**.

Les noms d'agents sont dérivés avec des suffixes **-oyə** (état construit **-oyo·**), **-ö** (état construit **-ör·**) ou **-á** (état construit **-ak·**), qui a de plus un sens péjoratif.

Des diminutifs sont formés avec le suffixe **-lə** (emprunté à l'alémanique), des augmentatifs avec **-ü** (état construit **-ün·**).

A.17.2 Création de verbes

Il n'existe plus qu'un seul suffixe productif pour la création de nouveaux verbes : **-ir**, que l'on peut rencontrer aussi sous la forme **-vir** après voyelles et /l r/. Il n'a pas de sens particulier.

burk	« village »	burkir·	« travailler au village »
hel	« enfer, tourment »	helvir·	« tourmenter »
miai	« faute »	miarvir·	« se tromper »
uru	« menace »	uruvir·	« menacer »
ušpə	« maisonnée »	ušpair	« revenir »

Parmi les suffixes improductifs, il y a deux verbalisateurs généraux **-or** et **-uy**, un factitif **-ay**, un contraritif/séparatif **-ats**, un réfléchi **-ev**.

Pour les préfixes, on n'a que **s-**, peut-être un emprunt au français *se* et à l'alsacien *sich*, qui réduit la valence des verbes ; et **re-/er-** pour la reprise ou la répétition d'une action.

Annexe B

Textes

B.1 Kə durme Babel « La tour de Babel »

B.1.1 La version tüchte

- 11-1 Ksa tultanč bu Daku¹ nə kaiyoda⁶⁴ üf tüxtoč lə tserinč sespikletə.
- 11-2 Dezə nə el ašoda myé ostə, mazačoda nə üf ebenač bu vetsünae-Šinar² lə ksupišoda nə.
- 11-3 Neka nə a natsevə natsevə : “Myänə ! Vapota lə vəjuvira mi³ brikanč í kuyazə!”
Uka nə kə briketə kasə pfätə lə artots kasə morti.
- 11-4 Ní kō nə neka a natsevə natsevə : “Myänə ! Vanupovera mi üf štot lə üf durmač paə sə kə ham ! Kí asə mi ošla tsuu⁴, a meŋké vadilkayə⁵ bu Daku.”
- 11-5 Kə DOMINƏ sə deskandošodə vačivirə kasmetrexim kə štote lə kə durme el nu-povišoda nə kə tsavuts tuu.
- 11-6 Nikə sə : “Kō sə í čivera⁶ : nats nə üf folikač koə sə üf tüxtə zansülió. Lə kōč toxara nə burtsape, kō sə kruvirə kiro vasirə sə ikoapə a natsev el tsükomf. Vez vanoya nə ksoč vakez vanoya nə.
- 11-7 Myänə ! Vas vabarka mi⁷ tüxto natsam a naŋké vakra natso natso !”
- 11-8 Kí asə kə Dominə sə dilkašodə natso myé ikikə tiu ksa vetsünats Daku, lə suv vayopäta nə vanupovera nə kə štot.
- 11.9 Eskavə treč kí štot sə tufara Babel, kosə “Barki”, dan kə DOMINƏ sə barčodə kə tüxto tsuu eké lə dilkašoda nə myé eké tiu ksa vetsünats Daku.

64. Dans cet extrait biblique, le passé lointain est utilisé de façon beaucoup plus extensive que dans la langue parlée.

B.1.2 Traduction et commentaire

Ce passage se traduit plus ou moins littéralement ainsi en français :

- 11-1 Tous les Hommes sur la Terre avaient une langue et de mêmes mots.
- 11-2 Comme ils marchaient depuis l'Est, ils découvrirent une plaine sur le pays de Shinéar et la peuplèrent.
- 11-3 Ils se disent les uns les autres : « Allons ! Taillons et cuisons des briques à partir d'argile ! ». Ils emploient les briques comme pierres et du bitume comme mortier.
- 11-4 Après cela ils se disent les uns les autres : « Allons ! Bâtissons une ville et une tour qui touche le ciel ! Ainsi nous deviendrons célèbres, pour que nous ne soyons pas oubliés sur la Terre. »
- 11-5 Le SEIGNEUR descendit pour voir plus de plus près la ville et la tour que les enfants de l'Homme construisaient.
- 11-6 Il dit : « Cela est apparent : ils sont un seul peuple qui possède une langue seulement. Et ce qu'ils commencent maintenant, cela montre que rien ne leur sera impossible dans le futur. Ils pourront faire tout ce qu'ils voudront faire.
- 11-7 Allons ! Allons mêler leur langue pour qu'ils ne s'entendent pas les uns les autres ! »
- 11-8 Ainsi le Seigneur les éparpilla d'ici vers tous les pays de la Terre, et ils doivent arrêter de construire la ville.
- 11.9 Donc voici, ainsi cette ville est appelée Babel, c'est-à-dire « confusion », car le SEIGNEUR mêla la langue des Hommes là-bas et ils s'éparpillèrent de là-bas vers tous les pays de la Terre.

¹ **bu Daku** « sur la Terre » agit au niveau du syntagme nominal, et non pas de la phrase, d'où la présence du suffixe d'ezzafe sur le nom précédent.

² L'apposition « le pays de Shinéar » utilise la même syntaxe que les compléments de noms.

³ Comme ils s'adressent les uns aux autres, la première personne inclusive du pluriel est employée.

⁴ **ašel·tuu**, littéralement « devenir (un) nom », est un idiomme signifiant « devenir connu ».

⁵ Structure de passif : avec un sujet pluriel, le verbe est au singulier (et vice-versa, cf. A.14.9.1)

⁶ Avec l'aspect subit **í**, la phrase est littéralement « cela est vu soudainement ».

⁷ Dieu utilise la première personne *inclusive* du pluriel, comme s'il délibérait avec d'autres. Soit il s'agit d'un choix avec raisons théologiques, soit il s'agit simplement d'une façon d'exprimer un ordre à la première personne du singulier, ce qui est normalement impossible.

B.2 Üf oyayač zalpeyetə « Une conversation entre amis »

B.2.1 La version tüchte

Šerar Bušur Rene ! Vatsö myē sə¹?

Rene Meviči, lə pī, Šerar?

Šerar Dezə meviči, epiyó ni vušpairə!

Rene Veipe myeyostə zantiyé?

Šerar Litá Šärmän, sišosta lu el Indi vačivišosta lu šekeve².

Rene El Indi? Insa sproatsə³ eké, dezə “humanitaire⁴”?

Šerar Äy kwé, štüdirə sə.

Rene El Indi !

Šerar Tru, kí bet myé lu sišosta saŋké tyé! Treč üf štotač kasü tiu nortə, burtsape kō ni tarkatsač kə tufälə, ovə kə naraf saŋké pakó kopüt, lə sã sə süfar grant. Lə tsó premui! Pizašosta lu jarünanč suv valavirə pe apsolüt apsolüt⁵.

Rene Ovə skavə insa ez vaštüdirə? Tütenodə⁶ ni vakez vanušodə sə tsepfinc “ordinateur”⁷.

Šerar Tiüram kí asə! Indi sə üf vetsünač trepfá grant sə myé kō⁸, Sofi sə kruvišostə a luev koč spruatsa nə: programanč vagenanč yupə šoförə, lə füzanč myē nə tiu Mars, lə luvič sevetšə!

Rene Omeylic kō⁹! Neŋké ez tütenodə¹⁰ tsó ksō. Kō sə Sofi nat eké skavə?

Šerar Yō, kez üroyatsə sə zame.

Rene Klizošostə sə üflə šerič-Indič¹¹ nat, kwé, klor?

Šerar Saŋké ničostə kiro¹², ovə kō saŋké ikoapə!

B.2.2 Traduction et commentaire

Gérard Salut René! Comment tu vas?

René Bien, et toi Gérard?

Gérard Pareil, je suis content de rentrer!

René Où étais-tu déjà?

Gérard Avec Germaine, on était en Inde, voir notre fille.

René En Inde? Qu'est-ce qu'elle fait là-bas, de l'humanitaire?

Gérard Eh non, elle étudie.

René En Inde!

Gérard Tu sais, c'était pas mal là où on a été ! Une grande ville dans le nord, je ne me rappelle plus du nom maintenant, mais il n'a pas fait trop chaud et c'était très propre. Et la nourriture ! On a ramené des pâtisseries qu'il faut absolument que tu goûtes.

René Mais qu'est-ce qu'elle peut bien étudier ? Je croyais qu'elle voulait faire un truc avec les ordinateurs.

Gérard C'est toujours le cas ! L'Inde est un pays très développé dans ce domaine, Sophie nous a montré ce à quoi ils travaillaient : des logiciels pour des voitures sans chauffeurs, des fusées qui vont sur Mars, et encore plein d'autres choses !

René Ah ben ça alors, je n'aurais jamais pensé à tout ça ! Elle se plaît bien alors ?

Gérard Oui, et elle voudra même rester.

René Elle aurait rencontré un bel Indien, c'est ça, hein ?

Gérard Elle n'a rien dit mais c'est bien possible !

¹ « comment ça va », sur le modèle du français et de l'alsacien *wie geht's*.

² Le possesseur qui est un pronom personnel peut être préposé (cf. A.12.2.1).

³ Littéralement « qu'est-ce qu'elle travaille ».

⁴ Ce mot est tiré directement du français et ne fait pas partie du vocabulaire courant.

⁵ La reduplication a valeur d'intensité.

⁶ Avec cet usage du passé lointain, René signale qu'il y a longtemps (de son point de vue) qu'il n'a pas vu la fille de Gérard.

⁷ Littéralement « des choses d'ordinateurs ».

⁸ Littéralement « un pays qui est très loin depuis cela ».

⁹ Littéralement « ça alors ça ».

¹⁰ Ici encore, le passé lointain est subjectif plutôt que traduisant une mesure de temps concrète et permet de traduire « *jamais* je n'aurais pensé... ».

¹¹ Les noms d'habitants préfixent « homme », « femme » et d'autres noms d'humains au nom de lieu : ce n'est pas une dérivation schématique.

¹² Le *tüchte* emploie la double négation : le verbe est nié en même temps qu'un pronom négatif est présent.

Annexe C

Dictionnaire tüchte-français

Le dictionnaire qui suit comporte 983 entrées et traduit 1233 sens français.

Les abréviations suivantes sont employées :

- ADV=adverbe (grad=gradation, loc=locatif, man=manière, phr=phrastique, temp=temporel)
- DET=déterminant (art=article, dem=démonstratif, indef=indéfini, itg=interrogatif, num=numéral, qual=qualifiant, quant=quantifiant)
- CONJ=conjonction (coord=coordination, sub=subordination)
- INTJ=interjection
- N=nom (adj=adjectif, al=aliénable, in=inaliénable, pr=propre)
- PREP=préposition
- PRO=pronom (dem=démonstratif, indf=indéfini, itg=interrogatif, ps=personnel, neg=négatif, quant=quantifiant)
- V=verbe (int=intransitif, tr=transitif)
- acc=accusatif, cst=état construit, ezz=ezzafe, gen=génitif, pl=pluriel, ppl=présent pluriel, précons=forme préconsonantique, prep=prépositionnel, prévoc=forme pré-vocalique

- | | |
|--|---|
| • aba Nal cst. abat · pl. haba : <i>abbé</i> | <i>river</i> |
| • abatsi Nal pl. habatsi : <i>abbaye</i> | • Alemanə Npr cst. Alemani · : <i>Allemagne</i> |
| • abi Nal pl. habi : <i>fil</i> | • ali Nal pl. hali : <i>ail</i> |
| • Adwänt Npr : <i>Avent</i> | • alvi Nal pl. halvi : <i>baquet, baignoire</i> |
| • af Nal cst. ap · pl. haf : <i>pente</i> | • alə Nal pl. xalə : <i>cure-dent, grattoir</i> |
| • af Nal cst. av · pl. haf : 1. <i>payement</i> | • a PREP : 1. <i>à</i> 2. <i>pour</i> |
| 2. <i>expiation</i> | • apsolüt ADVphr : <i>absolument</i> |
| • aft · Vint pst. afč · : 1. <i>tomber</i> 2. <i>ar-</i> | |

- **ariri** Nal pl. **hariri** : *métier agricole*
- **arir**· Vint ppl. **arera** pst. **ariš**· : *travailler dans les champs*
- **aroyə** Nal cst. **aroyo**· pl. **haroyə** : *paysan, agriculteur*
- **artots** Nal : *bitume*
- **arə** Nal cst. **aro**· pl. **harə** : *champ*
- **ašel**· Vint ppl. **ošla** pst. **ašəš**· :
1. *grandir, pousser* 2. *devenir*
• ~ **tuu** : *devenir connu*
- **askandorälə** Nal cst. **askandorälo**· pl. **haskandorälə** : 1. *échelle* 2. *escalier*
- **askandorpə** Nal cst. **askandorpo**· pl. **haskandorpə** : *ascension*
- **askandor**· Vtr ppl. **askandara** pst. **askandoš**· : *grimper, monter*
- **äskävó** Nadj cst. **äskävös**· pl. **äskäva** : 1. *gaucher* 2. *maladroit*
- **äspaxtori** Nal pl. **häspaxtori** : *moment*
- **asə** Nal pl. **hasə** : 1. *allure* 2. *rythme*
• **kí**~ ADVquot : *comme ça, ainsi*
- **as**· Vint ppl. **sā** pst. **aš**· : *marcher*
- **ats** DETnum : *huit*
- **avä** Nal cst. **avay**· pl. **havä** : *punition*
- **avay**· Vtr ppl. **äva** pst. **avaš**· : *punir*
- **ave** Nal cst. **aver**· pl. **have** :
1. *pomme* 2. *fruit*
- **averač-eldaku** Nal pl. **averan-eldaka** : *pomme de terre, patate*
- **averač-Fraᅇkə** Nal cst. **averač-Fraᅇki**· pl. **averan-Fraᅇkə** : *orange*
- **averač-Indi** Nal pl. **averan-Indi** : *tomate*
- **averas** Nal cst. **averaz**· pl. **haveras** : *pommier*
- **averats**· Vtr ppl. **averatsa** pst. **averač**· : *cueillir*
- **avuyó** Nadj cst. **avuyos**· ppl. **avuya** : *colère (en)*
- **avyon** Nal pl. **havyon** : *avion*
- **av**· Vtr ppl. **vā** pst. **ay**· : 1. *payer* 2. *expier pour*
- **axalveuf** Nal cst. **axalveuv**· pl. **axalveuvetə** : *(paille) botte*
- **ayant** Nal cst. **ayam**· pl. **hayant** : *mouche*
- **ay** INTJ : *äie !, hélas*
- **äy** INTJ : *eh bien, allons*
- **ayu** Nal pl. **hayu** : *saule*
- **ayupá** ADVloc : *alentours*
- **ayurpeyə** Nal pl. **hayurpeyə** : *sorcière,*
- **aᅇgil** Nal pl. **haᅇgil** : *ange*
- **aᅇuruf** Nal cst. **aᅇuruv**· pl. **haᅇuruf** : 1. *filet* 2. *piège*
- **babaki** Nal pl. **babakə** : *bégayement*
- **babaklə** Nal pl. **babakletə** : 1. *bégayeur* 2. *simplet*
- **babak**· Vtr ppl. **babaka** pst. **babač**· : *bredouiller, bégayer*
- **bai** Nal pl. **beə** : *brebis*
- **balti** Nal pl. **baltə** : 1. *anneau* 2. *cercle*
- **barkä** Nal cst. **barkay**· pl. **barkayetə** : *pilon*

- **barki** Nal pl. **barkə** : 1. *mélange*
2. *confusion*
- **barkordi** Nal pl. **barkurdə** : *mercredi*
- **bark·** Vtr ppl. **barka** pst. **barč·** : *mélanger*
- **bečač-sú** Nal cst. **bečač-sux·** pl. **bečan-sú** : *crustacé*
- **beča** Nal pl. **bečetə** : *insecte*
- **beks** Nal pl. **beksə** : *boîte*
- **beruyi** Nal pl. **beruyə** : 1. *pêcheur*
2. *héron*
- **bet** Nal pl. **betə** : 1. *lit* 2. *endroit, lieu*
- **bets** DETnum : *deux*
- **betsipə** ADVloc : *ailleurs*
- **betsiv** PREP : *entre*
- **bets-murə** Nal cst. **bets-mur·** pl. **betsə-murə** : *tronc double*
- **betso** PROindf pl. **betsə** : 1. *autrui*
2. *quelqu'un*
- **bii** Nal cst. **bir·** pl. **biretə** : *poisson*
- **bī** Nal cst. **bir·** pl. **birə** : *bière*
- **bí** Nal cst. **bis·** pl. **besə** : *chien*
- **birui** Nal cst. **birur·** pl. **biruretə** : (chair) *poisson*
- **biruy·** Vtr ppl. **biroya** pst. **biruš·** : *attraper*
- **bis** DETnum précons. **bizə** : *vingt*
- **blepeyə** Nal pl. **blepeyetə** : *crapaud*
- **boklə** Nal cst. **boklo·** pl. **bokletə** : *saucisse*
- **bokə** Nal pl. **boketə** : *joue*
- **bonhof** Nal pl. **bonhofə** : *gare*
- **boráčə** Nal pl. **boráčetə** : *bourrache*
- **boti** Nal cst. **botir·** pl. **botirə** : *beurre, motte de beurre*
- **brelə** Nal pl. **breletə** : *lunettes*
- **brikə** Nal pl. **briketə** : 1. *brique, pavé* 2. *parallépipède*
- **brū** Nal cst. **brut·** pl. **brutə** : *fiancée*
- **brütí** Nal cst. **brütig·** pl. **brütigə** : *fiancé*
- **bú** Nal cst. **bux·** pl. **buxə** : 1. *livre*
2. (det.) *Bible*
- **bú** Nal cst. **bux·** pl. **buxə** : *mâle*
- **bu** PREP : *sur*
- **burkiri** Nal pl. **burkirə** : 1. *métier non-agricole* 2. *emploi*
- **burkir·** Vint ppl. **burkera** pst. **burkiš·** : *travailler au village*
- **burk** Nal pl. **burkə** : *village*
- **burtsape** ADVtemp : *maintenant*
- **burə** ADVloc : *dessus*
- **bušur** INTJ : *bonjour*
- **butə** Nal cst. **butr·** pl. **butrə** : *souris*
- **büv** Nal pl. **büvetə** : *feuille*
- **büvə** Nal pl. **büvetə** : *bœuf*
- **buxáč-tseri** Nal pl. **buxan-tseri** : *dictionnaire*
- **čaixpə** Nal pl. **čaixpaetə** : (prairie) *friche*
- **čal** Nadj pl. **čalə** : *deuxième, second*
- **čar·** Vtr ppl. **čara** pst. **čaš·** : 1. *subir*
2. *souffrir de*
- **čeí** Nal cst. **čeik·** pl. **čeikə** : *lièvre*
- **čevumpə** Nal cst. **čevumpo·** pl. **čevumpetə** : 1. *réaction* 2. *réponse*
- **čiko** Nal cst. **čikor·** pl. **čikorə** : *animal, bête*

- **čī** Nal cst. **čib·** pl. **čibə** : 1. *bourgeon*
2. *nombril*
- **čisi** Nin pl. **čisə** : *giron*
- **čivir·** Vtr ppl. **čivera** pst. **čiviš·** :
1. *voir* 2. *visiter*
- **čiv** Nin pl. **čivə** : 1. *œil* 2. *lucarne*
3. *trou*
- **čivó** Nadj cst. **čivos·** pl. **čiva** : *lourd*
- **čivuy·** Vint ppl. **čivoya** pst. **čivuš·** :
1. *réagir* 2. *bouger*
- **čiz·** Vtr ppl. **čeza** pst. **či·** : *absorber*
- **čō** Nal pl. **čotə** : *graisse jaune*
- **čyeskə** Nal cst. **čyesko·** pl. **čyesketə**
: *pissenlit*
- **čyezə** Nal : *urine*
- **čyez·** Vint ppl. **čāza** pst. **čye·** : *uriner*
- **dakó** Nadj cst. **dakos·** inch. **daka** :
fin
- **daku** Nal pl. **dakə** : 1. *sol* 2. *terre*
3. *Terre*
- **dan** CONJcoord : *car*
- **dastó** Nadj cst. **dastos·** pl. **dasta** :
pourri
- **delpə** Nal cst. **delpa·** pl. **delpaetə** :
tabouret
- **derv** DETnum précons. **der** : *neuf*
- **deskandor·** Vint ppl. **deskandara**
pst. **deskandoš·** : 1. *descendre* 2. *hi-*
verner
- **dexó** Nadj cst. **dexos·** pl. **dexa** : *mou-*
rant, agonisant
- **dezə** ADVman : *comme*
 - ADVphr : *aussi*
 - CONJsub : *alors que, comme*
 - *autant que*
- **dif** Nal cst. **div·** pl. **divetə** : 1. *fumée*
2. *vapeur*
- **dikevats·** Vtr ppl. **dikivatsa** pst.
dikevač· : *purger, vider*
- **diki** Nal pl. **dikə** : *maladie intesti-*
nale
- **dilkay·** Vtr ppl. **dilkaya** pst. **dilkaš·**
: 1. *chasser* 2. *éparpiller*
- **dilkə** Val pl. **dilketə** : *respect*
- **dilk·** Vtr ppl. **delka** pst. **dilč·** : 1. *res-*
pecter 2. *adorer*
- **dilpə** Nal cst. **dilpa·** pl. **dilpaetə** :
monstre
- **dī** Nal pl. **dī** : 1. *dieu* 2. *Dieu*
- **div** Nal pl. **divə** : *poulet*
- **divui** Nal cst. **divur·** pl. **divuretə** :
1. *ver* 2. *asticot*
- **div·** Vtr ppl. **deva** pst. **din·** : (forêt)
éclaircir, nettoyer
- **doktrə** Nal pl. **doktretə** : *médecin,*
docteur
- **dominə** Nal cst. **domino·** pl. **domi-**
netə : *seigneur*
- **domnedi** Nal pl. **domnedə** : *di-*
manche
- **drürik** Nadj pl. **drürika** : *triste*
- **düf** Nin cst. **düv·** pl. **düvetə** : *cul,*
anus
- **durm** Nal pl. **durmə** : *tour*
- **duv·** Vint ppl. **dova** pst. **dun·** :
1. *couché (être)* 2. *reposer (se)*
- **dyepə** Nal pl. **dyepetə** : 1. *bois*
2. *bûche*
- **ebenə** Nal pl. **hebenə** : *plaine*
- **eiró** Nadj cst. **eiros·** ppl. **eira** :
1. *hostile* 2. *méchant*
- **eir·** Vint ppl. **era** pst. **eriš·** : *entrer*

- **ekerälə** Nal cst. **ekerälo**· pl. **hekerälə** : *corde*
- **ekir**· Vtr ppl. **ekera** pst. **ekiš**· : 1. *serrer* 2. *maintenir* 3. *laisser*
- **ekol** Nal pl. **hekol** : *école*
- **ekolvir**· Vint ppl. **ekolvera** pst. **ekolviš**· : *aller à l'école*
- **ekə** Nin pl. **hekə** : *bras*
- **elčiv** Nadj pl. **elčiva** : *adapté*
- **eldaku** Nadj pl. **eldaka** : *terrestre*
- **elmi** Nadj cst. **elmiy**· pl. **elmiya** : *intermédiaire*
- **el** PREPprep : *dans*
- **Elsó** Npr cst. **Elsos**· : *Alsace*
- **elə** ADVloc : *dedans, à l'intérieur*
- **em** Nal pl. **hem** : *montagne*
- **epiyó** Nadj cst. **epiyos**· pl. **epiya** : *content, joyeux*
- **ermezalpeyə** Nal pl. **hermezalpeyə** : *idiot, simplet*
- **ertütevi** Nal pl. **hertütevi** : *regret*
- **ertütev**· Vint ppl. **ertütwa** pst. **ertüten**· : 1. *changer d'avis* 2. *regretter*
- **eruzi** Nal pl. **heruzi** : 1. *promesse* 2. *fiançailles*
- **eruzə** Nal pl. **heruzə** : *nœud*
- **eruz**· Vtr ppl. **eroza** pst. **eru**· : 1. *attacher* 2. *promettre*
- **eskavə** CONJcoord : *donc*
- **etuy**· Vint ppl. **etoya** pst. **etuš**· : *échapper, fuir*
- **eví** ADVitg : (statique) *où*
- **eze** Nal : *fer*
- **ezič-ǰarezə** Nal pl. **ezin-ǰarezə** : *apiculteur*
- **ezič-tsikə** Nal pl. **ezin-tsikə** : *oiseleur*
- **ezič-vi** Nal cst. **ezič-vin**· pl. **hezin-vi** : *ivrogne*
- **ezič-yu** Nal cst. **ezič-yur**· pl. **hezin-yu** : *aspérule*
- **ezi** Nal pl. **hezi** : 1. *maître, patriarche* 2. *fermier*
- **ez-nuyó** Nadj cst. **ez-nuyos**· pl. **ez-nuya** : *capable*
- **ez**· Vtr ppl. **zā** pst. **e**· : *pouvoir*
- **fai** Nal pl. **fai** : *farine*
- **falkü** Nal cst. **falkün**· pl. **falkünə** : *faux*
- **falor**· Vtr ppl. **folara** pst. **faloš**· : *raconter*
- **fänstə** Nal cst. **fänstr**· pl. **fänstrə** : *fenêtre*
- **farnoyoräy** Nal pl. **farnoyoräyə** : *boulangerie*
- **farnoyə** Pal cst. **farnoyo**· pl. **farnoyetə** : *boulangier*
- **faroloyə** Nal cst. **faroloyo**· pl. **faroloyetə** : *conteur*
- **fastó** Nal cst. **fastök**· pl. **fastökə** : *tige, brin*
- **fau** Nal cst. **falk**· pl. **falkə** : *serpe*
- **fav** Nal pl. **favə** : *haricot*
- **feniklə** Nal cst. **feniklo**· pl. **fenikletə** : *fenouil*
- **fišor**· Vint ppl. **fišara** pst. **fišoš**· : *cracher, siffler*
- **flašlə** Nal pl. **flašletə** : *ampoule*

- **flašə** Nal pl. **flašetə** : 1. *bouteille*
2. (mesure) *bouteille*
- **folik** Nal pl. **folikə** : *peuple*
- **fol** Val pl. **folə** : *conte, récit, histoire*
- **fom** Nal pl. **fomə** : 1. *moule* 2. *em-
preinte*
- **fornə** Nal cst. **forno·** pl. **fornetə** :
four
- **Fraŋkə** Npr cst. **Fraŋki·** : *France*
- **füsu** Denum prévoc. **füsun** : *mille*
- **futsi** Nal pl. **futsə** : *pet*
- **futs·** Vint ppl. **futsa** pst. **fuč·** : *péter*
- **füze** Nal pl. **füzə** : *fusée*
- **gäl** Nadj pl. **gälə** : *jaune*
- **galt** Nal pl. **galtə** : 1. *argent* 2. *ri-
chesse*
- **gartlə** Nal pl. **gartletə** : *ceinture*
- **gebüzə** Nal pl. **gebüzetə** : *bossu,
tordu*
- **glá** Nal cst. **glas·** pl. **glasə** : 1. *verre*
2. *vitre*
- **gloklə** Nal pl. **glokletə** : 1. *clochette*
2. *campanule*
- **glokə** Nal pl. **gloketə** : *cloche*
- **grant** Nadj pl. **grantə** : *fort*
 - ADVint : *très*
- **graps** Nal pl. **grapsə** : 1. *crabe*
2. *cancer*
- **griki** Nal pl. **grikə** : *grimace*
- **grik·** Vint ppl. **grika** pst. **grič·** : *gri-
macer*
- **hämeuf** Nal cst. **hämeuv·** :
brouillard, brume
- **hel** Nal pl. **helə** : 1. *enfer* 2. *malheur*
- **helviri** Nal pl. **helvirə** : *tourment*
- **helvir·** Vtr ppl. **helvera** pst. **helviš·**
: 1. *tourmenter* 2. *inquiéter*
- **hē** Nal cst. **her·** pl. **herə** : 1. *armée*
2. *troupe* 3. *famille étendue*
- **hepruvorpə** Nal pl. **hepruvorpetə** :
1. *groupe* 2. *collection*
- **hepruvor·** Vtr ppl. **hepruvara** pst.
hepruwoš· : *rassembler, réunir*
- **himal** Nal : *cieux*
- **hislə** Nal pl. **hisletə** : *maison*
- **hopfə** Nal cst. **hopfo·** pl. **hopfetə** :
houblon
- **hosə** Nal pl. **hosetə** : *pantalon*
- **hotäl** Nal pl. **hotälə** : *hôtel*
- **hufi** Nal pl. **hufə** : *soupir*
- **huf·** Vtr ppl. **hufa** pst. **huš·** : 1. *souf-
fler* 2. *soupirer*
- **huy** INTJ : *il suffit, arrête*
- **ibə** Nal cst. **iba·** pl. **hibə** : *ligne*
- **ičə** PROindf : *quelque chose*
- **ikikə** ADVloc : *ici*
- **ikoapə** Nadj cst. **ikoapa·** pl. **ikoapaa**
: *impossible*
- **ikó** Nadj cst. **ikos·** int. **ika** : *idiot,
simple, innocent*
- **Indi** Npr : *Inde, Indes*
- **ini** PROitg : *quoi*
- **í** PREP : *hors de*
- **ī** PROps acc. **ya ~ yā** gen. **yem** prep.
yev(ə) ezz. **ič** : *vous*
- **iršift·** Vtr ppl. **iršefta** pst. **iršifč·** :
écrire
- **irtu** Nal pl. **hirtu** : *mauvais*
- **isivə** ADVitg : *pourquoi*

- **iskotorə** Nal . **hiskotorə** : *défense, protection*
- **iskotor·** Vtr ppl. **iskotara** pst. **iskotoš·** : *défendre, protéger*
- **išu** Nal pl. **hišu** : 1. *renard* 2. *voleur*
- **isə** PREPloc : *dehors*
- **ivu** Nal pl. **hivu** : 1. *fil* 2. *veine*
- **ixpə** Nal cst. **ixpa·** pl. **hixpə** : *idiotisme, innocence*
- **izitor·** Vint pst. **izitoš·** : *pleurer*
- **izitə** Nal pl. **hizitə** : *pleur*
- **jai** Nal cst. **jar·** : *miel*
- **jalpə** Nal cst. **jalpa·** pl. **jalpaetə** : *casier*
- **jares** Nal cst. **jarez·** pl. **jarezə** : *abeille*
- **jarü** Nal cst. **jarün·** pl. **jarünə** : 1. *gâteau* 2. *pâtisserie*
- **jaši** Nal cst. **jašin·** pl. **jašinə** : 1. *tante* 2. *religieuse*
- **jasó** Nadj cst. **jasos·** pl. **jasa** : *froid*
- **jim** Nal pl. **jimə** : *squelette*
- **jivä** Nal cst. **jivay·** pl. **jivayetə** : *carcasse*
- **jivay·** Vtr ppl. **jiva** pst. **jivaš·** : *abandonner*
- **jiv·** Vint ppl. **jeva** pst. **jin·** : *rester*
- **jüdi** Nal pl. **jüdə** : *jeudi*
- **juev·** Vint ppl. **juva** pst. **juen·** : (de maladie) *mourir, décéder*
- **jüi** Nal pl. **jüə** : 1. *destruction* 2. *ruine*
- **juk·** Vint ppl. **joka** pst. **juč·** : *sauter*
- **jū** Nal cst. **ju·** pl. **juetə** : *feu*
- **jutó** Nadj cst. **jutos·** pl. **juta** : 1. *trempe, mouillé* 2. (travail) *difficile, dur*
- **juvir·** Vtr ppl. pst. : 1. *passer au feu* 2. (brique) *cuire* 3. *cautériser*
- **jü·** Vtr ppl. **joa** pst. **jur·** : *détruire*
- **kā** DETnum prévoc. **kar** : *trois*
- **kadi** Nal pl. **hadi** : *proie*
- **kae** Nal cst. **kaeŋ·** pl. **hae** : *ennemi*
- **kaev** Nal pl. **haev** : *chanvre*
- **kai** Nal pl. **hai** : *chasseur*
- **kalor·** Vint ppl. **kalara** pst. **kaloš·** : *cailler, coaguler*
- **kalotə** Nal cst. **kaloto·** : *lait caillé*
- **kam** Nal pl. **ham** : *nuage*
- **kamui** Nal **kamur·** pl. **hamui** : *pluie*
- **kamurač** DETquant : (massif) *beaucoup de*
- **kapälə** Nal pl. **hapälə** : *chapelle*
- **kapfə** Nal cst. **kapfa·** pl. **hapfə** : *étable*
- **kapə** Nal pl. **hapə** : 1. *capuche, capuchon* 2. *housse* 3. *prépuce*
- **kapə** Nal pl. **hepə** : *mouton*
- **kärazə** Nal cst. **kärazo·** pl. **härazə** : *cerise*
- **karbö** Val pl. **harbö** : *charbon*
- **kar-büvam** Nal cst. **kar-büv·** pl. **har-büvam** : *trèfle*
- **käroyə** Nal cst. **käroyo·** pl. **häroyə** : *tanneur*
- **karšə** Nal pl. **haršə** : *hameau*
- **kar·** Vtr ppl. **krā** pst. **kaš·** : 1. *entendre* 2. *comprendre*
- **kasai** Nal cst. **kasaur·** pl. **hasai** : 1. *gland* 2. *fruit sec*
- **kasi** Nal pl. **hasi** : *chêne*

- **kasirtum** ADVman : *méchamment*
- **kasmetrexim** ADVman : 1. *plus près* 2. *attentivement*
- **kasobrač** DETitg : *combien de*
- **kašó** Nadj cst. **kašos**· pl. **kaša** : *puant*
- **kaspätram** ADVman : 1. *durement* 2. *obstinément*
- **kasu-flašə** Nal pl. **hasu-flašetə** : *ivrogne*
- **kasü** Nadj pl. **hasü** : *grand*
- **kasu** Nal pl. **hasu** : *tête*
- **ka-süram** Nal cst. **ka-sür**· pl. **ha-süram** : *mille-pattes*
- **kasə** Nal pl. **hasə** : *serpent*
- **kasə** PREP : *en tant que*
- **kats** Nal pl. **hats** : *chat*
- **katsü** Nal cst. **katsün**· pl. **hatsü** : *matou*
- **kavi** Nal pl. **havi** : *canard*
- **kav**· Vint ppl. **kwā** pst. **kan**· : *nager*
- **kaxepruf** Nal cst. **kaxepruv**· pl. **kaxepruvetə** : 1. (sg.) *richesse* 2. (pl.) (mouton) *troupeau, cheptel*
- **kayá** Nal cst. **kayak**· pl. **hayá** : 1. *bonne femme* 2. *femme*
- **kayə** Nal pl. **hayə** : *épouse*
- **kaŋk** Nal pl. **haŋk** : *chamois*
- **ka**· Vint ppl. **kaa** pst. **kaš**· : *promener (se)*
- **kečarpeyə** Nal pl. **hečarpeyə** : 1. *maigre, sec* 2. *pauvre*
- **kekseruf** Nal cst. **kekseruv**· pl. **heks-eruf** : *colline*
- **keni** Nal pl. **heni** : *roi*
- **kespə** Nal cst. **kespo**· pl. **hespə** : 1. *besoin* 2. *instruction*
 - **sir**· ~ **bu X a Y** Vtr : *avoir besoin de*
- **kevir**· Vtr ppl. **kevera** pst. **keviš**· : 1. *creuser* 2. *fouiller*
- **kez**· Vtr ppl. **kaza** pst. **ke**· : *vouloir*
- **kí** DETdem : *ce*
- **kiksa** PROdem pl. **kiknats** : *celui-ci, celui-là*
- **kipə** Nal cst. **kipo**· pl. **hipə** : *rire*
- **kirixə** Nal pl. **hirixə** : *église*
 - **Kirixč-pipeyə** Npr : *Kiritsch*
- **kiro** PROindf : *rien*
- **kirə** PROneg : *personne, aucun*
- **kitulpeyə** Nal pl. **hitulpeyə** : (âge) *enfant*
- **ki**· Vint ppl. **kī** pst. **kiy**· : *rire*
- **klamnə** Nal pl. **hlamnə** : *plombier*
- **klekil** Nal pl. **hlekil** : *lierre*
- **klikä** Nal cst. **klikay**· pl. **hlikä** : *choix*
- **klikay**· Vtr ppl. **klika** pst. **klikaš**· : 1. *prendre* 2. *choisir* 3. *adopter*
 - ~ **X dežə** : *prendre pour, confondre avec*
- **klí** PREP : (temp) *avant*
 - ~ **kō** ADVtemp : *auparavant*
- **klis** Nin cst. **kliz**· pl. **hlis** : *front*
- **klizay**· Vtr ppl. **kliza** pst. **klizaš**· : 1. *pousser* 2. (factitif) *faire*
- **klizir**· Vint ppl. **klizera** pst. **kliziš**· : *avancer*
- **klizorə** Nal pl. **klizoretə** : *rencontre*
- **klizor**· Vtr ppl. **klizara** pst. **klizoš**· : *rencontrer*

- **klor** Nadj pl. **hlor** : 1. *clair, évident*
2. *vrai*
- **klū** Nal pl. **hlū** : *fourmi*
- **kniršə** Nal pl. **hniršə** : *hotte*
- **kolor**· Vtr ppl. **kolara** pst. **kološ**· :
emprésurer
- **kolə** Nal cst. **kolo**· pl. **holə** :
1. *caillette* 2. *présure*
- **kō** PROdem pl. **hō** : *ceci, cela*
- **kopüt** Nadj pl. **hopüt** : *foutu*
• ADVint : *trop*
- **kosə** ADV : *c'est à dire*
- **koxuruvu** ADVtemp : *longtemps*
- **kozi** Nal pl. **hozi** : *fromage*
- **kō**· Vtr ppl. **kai** pst. **kaiy**· : *avoir,*
posséder
- **krā** ADV : *supposément, il paraît*
- **krājon** Nal pl. **hrājon** : *crayon*
- **krá** Nal pl. **hrá** : 1. *corbeau* 2. *cor-*
neille
- **kreyuy**· Vint ppl. **kreyoya** pst.
kreyuš· : *diviser (se)*
- **krik** Nal pl. **hrik** : *guerre*
- **krī** Nal pl. **hrī** : 1. *moitié* 2. *sexe*
- **Kris** Npr cst. **Krist**· : *Christ*
- **kristalí** Nadj cst. **kristalix**· pl. **hris-**
talí : *chrétien*
- **krit**· Vtr ppl. **kreta** pst. **krič**· :
écailler
- **krixtə** Nal cst. **krixto**· pl. **hrixtə** :
ortie
- **krū** Nal cst. **krūt**· pl. **hrū** : *chou*
- **krutə** Nal pl. **hrutə** : *peau de lait*
- **kruvir**· Vtr ppl. **kruvera** pst. **kruviš**·
: 1. *montrer* 2. *expliquer*
- **kruv** Nal pl. **hruv** : 1. *doigt* 2. *nœud*
court
- **ksa** DETquant prévoc. **ksar** : *tous*
- **ksalu** ADVtemp : *aujourd'hui*
- **ksaray**· Vtr ppl. **ksāra** pst. **ksaraš**·
: *salir*
- **ksaró** Nadj cst. **ksaros**· pl. **ksara** :
sale
- **ksats** Nal pl. **ksatsə** : 1. *loi* 2. *gou-*
vernement
- **ksatuu** PROquant cst. **ksatult**· : *tout*
le monde
- **ksii** Nal cst. **ksir**· pl. **ksiretə** :
1. *borne* 2. *limite, frontière*
- **ksō** Nal pl. **ksō** : *âge*
- **ksopats**· Vtr ppl. **ksupatsa** pst.
ksopač· : *déraciner*
- **ksō** PROquant : *tout*
- **ksupir**· Vtr ppl. **ksupera** pst. **ksupiš**·
: 1. *enraciner* 2. *planter* 3. *ficher*
4. *installer*
- **ksupə** Nal pl. **ksupetə** : *racine*
- **kū** Nal cst. **kün**· pl. **hū** : (viande)
porc
- **kupf** Nal pl. **hupf** : *louche*
- **kutsi** Nal pl. **hutsi** : *appel*
- **kuts**· Vtr ppl. **kotsa** pst. **kutsay**·
: 1. *appeler* 2. *citer, paraphraser*
3. *mentionner*
- **kuxuts**· Vtr ppl. **kuxotsa** pst.
kuxutsay· : *chanter*
• ~ **bu** : 1. *séduire* 2. *attirer*
- **kuyazə** Nal pl. **huyazə** : *argile,*
glaise
- **kuzu** ADVtemp : *hier*
- **kwal** Nal pl. **fal** : *étalon*

- **kwé** ADVphr : 1. *non* 2. (prohibitif) *ne... pas*
- **kwirälə** Nal pl. **kwiräletə** : *truelle*
- **kwiri** Nal pl. **firi** : *curieux*
- **kə** DETart : *le*
- **lā** DETnum : *dix*
- **ladi** Nal pl. **ladə** : *achat*
- **ladivir·** Vint ppl. **ladivera** pst. **ladiviš·** : *faire des courses*
- **ladə** Nal pl. **ladetə** : *loup*
- **ladə** Nal cst. **ladr·** pl. **ladrə** : *cuir*
- **lagə** Nal pl. **lagetə** : (militaire) *camp*
- **lakə** Nin pl. **laketə** : 1. *dent* 2. *noyau*
- **lantärə** Nal cst. **lantärn·** pl. **lantärnetə** : *bougie*
- **lantikal** Nal cst. **lantikl·** pl. **lantiklə** : *lentille*
- **lapfui** Nal cst. **lapfur·** pl. **lapfuretə** : *pus, décharge*
- **laspeyə** Nal pl. **laspeyetə** : *rapace*
- **las·** Vtr ppl. **lasa** pst. **laš·** : *lire*
- **laviri** Nal pl. **lavirə** : *goût*
- **lavir·** Vtr ppl. **lavera** pst. **laviš·** : 1. *goûter* 2. *ressentir*
- **lav** Nin pl. **lavə** : (anatomie) *langue*
- **liftə** Nal : *silence*
- **lift·** Vint ppl. **lefta** pst. **lipč·** : *taire (se)*
- **li** Nin cst. **lit·** pl. **litə** : *main*
- **lipač** DETquant : *peu de*
- **lipuy·** Vint ppl. **lipoya** pst. **lipuš·** : *survenir, passer (se), arriver*
- **lise** Nal pl. **lisə** : *lycée*
- **litak·** Vtr ppl. **litaka** ps. **litač·** : 1. *tripoter* 2. *manipuler, manier*
- **litá** PREP : *avec*
- **litii** Nal cst. **litir·** pl. **litiretə** : 1. *baffe, claque* 2. *reproche*
- **litir·** Vtr ppl. **litera** pst. **litiš·** : *exciter*
- **lodə** Nal pl. **lodetə** : *volet*
- **löndi** Nal pl. **löndə** : *lundi*
- **lon** Nadj pl. **lona** : *long*
- **luksə** Nin pl. **luksetə** : *ongle*
- **lumuy·** Vint ppl. **lumoya** pst. **lumuš·** : *refuser*
 - **~ se** : *refuser qqch*
- **lunt** Nal cst. **lum·** pl. **lumetə** : 1. *refus* 2. *désagrément*
- **lupäno** PROindf : *n'importe qui*
- **lū** PROps acc. **luə** gen. **lum** prep. **luev(ə)** ezz. **luč** : (exclusif) *nous*
- **lüsi** Nin pl. **lüsə** : *pénis*
- **luvič** DETquant : (comptable) *beaucoup de*
- **luyu** Nal pl. **luyə** : 1. *mousse* 2. *éponge*
- **luyuvir·** Vtr ppl. **luyuvera** pst. **luyuviš·** : *éponger*
- **luŋki** Nal pl. **luŋkə** : *lynx*
- **lə** CONJcoord : *et*
- **maats·** Vtr ppl. **metsa** pst. **maač·** : *tuer, abattre*
- **madam** Ntitre : *madame*
- **mäikə** Nal cst. **mäiko·** pl. **mäiketə** : *simple, plante médicinale*
- **mam** Nin 1sg. **nam** 2sg. **pwam** pl. **mamə** : *grand-mère*
- **man** Nal cst. **mant·** pl. **mantə** : *menthe*

- **mardi** Nal pl. **mardə** : *mardi*
- **märkatö** Nal cst. **märkatör**· pl. **märkatörə** : 1. *colporteur* 2. *mendiant*
- **märsi** INTJ : *merci*
- **martälə** Nal cst. **martälo**· pl. **martäletə** : *marteau*
- **mašə** Nal pl. **mašetə** : *frère*
- **matalə** Nal cst. **matalo**· pl. **mataletə** : 1. *métal* 2. *fer*
- **mäträsə** Nal pl. **mäträsetə** : *institutrice*
- **mätträ** Nal pl. **mätretə** : *instituteur*
- **mayač-prent** Nal cst. **mayač-prem** : *rosée*
- **mayə** Nal pl. **mayetə** : *jus*
- **mazató** Nadj cst. **mazatos**· int. **mazata** : 1. *étroit* 2. *serré*
- **mazatsef** Nal cst. **mazatsev**· pl. **mazatsevetə** : *éclosion*
- **mazatsev**· Vint ppl. **mazatswa** pst. **mazatsen**· : *éclore, poindre*
- **mazats**· Vtr ppl. **mezatsa** pst. **mazač** : *découvrir, trouver*
- **mazetay**· Vtr ppl. **mazita** pst. **mazetaš**· : *carder*
- **mē** ADVgrad : *plus*
- **meaxi** Nadj pl. **meaxə** : *faible, instable*
- **mekuvui** Nal cst. **mekuvur**· pl. **mekuvuretə** : *soupe*
- **mespə** Nal pl. **mespetə** : (œuf) *coquille*
- **metrexi** Nal pl. **metrexə** : *proche, près*
- **meviči** Nal pl. **mevičə** : *bon, agréable*
- **mezä** Nal cst. **mezay**· pl. **mezätə** : *cape*
- **mezev**· Vint ppl. **mezwa** pst. **mazen**· : *habiller (s')*
- **mezyepə** Nal pl. **mezyepetə** : 1. *soir* 2. *débrayage, fin du travail*
- **mez**· Vtr ppl. **maza** pst. **me**· : *habiller, vêtir*
- **miai** Nal cst. **miar**· pl. **miaretə** : *défaut, faute*
- **miarvir**· Vint ppl. **miarvera** pst. **miarviš**· : *fauter, tromper (se)*
- **mí** CONJsub : *quand, si* Mí vačarə pe, vada ni Si tu viens, je serai là
 - ADVrel : *quand*
- **mikuv** Nal pl. **mikuvə** : *bolet*
- **miltuč-gel**· pl. **miltun-gelə** : *rhinante*
- **miltu** Nin pl. **miltə** : 1. *bec* 2. *pioche*
- **mimui** Nal cst. **mimur**· pl. **mimuretə** : *fourré*
- **mī** Nin cst. **miy**· pl. **miyetə** : 1. *ventre* 2. *milieu*
- **mī** PROps acc. **miyə** gen. **mim** prep. **miyev(ə)** ezz. **mī** : (inclusif) *nous*
- **mitav** Nal pl. **mitavə** : *poussin*
- **mitef** Nal cst. **mitev**· pl. **mitevetə** : *escargot*
- **mitó** Nadj cst. **mitos**· pl. **mita** : *tôt*
- **mitsekuvi** Nal pl. **mitsekuvə** : *sauterelle*
- **miú** Nal pl. **miukə** : *porc, cochon*
- **mivir**· Vint ppl. **mivera** pst. **miviš**· : *venir*
- **miyó** Nadj cst. **miyös**· int. **miyöa** : *noir*

- **miyu** Nin pl. **miyuetə** : *fantôme, esprit*
- **mol** Nal pl. **molə** : 1. *meule* 2. *moulin*
- **momuruf** Nal cst. **momuruv**· pl. **momuruvetə** : *lieu à l'écart*
- **monikə** Nal pl. **moniketə** : *moine*
- **morti** Nal cst. **mortir**· pl. **mortirə** : 1. *mortier* 2. *bouillie*
- **mü** ADVrel : (destination) *où*
- **müf** DETnum prévoc. **müvə** : *cinq*
- **mui** Nal cst. **mur**· pl. **muretə** : *arbre*
- **müku** Nal pl. **mükə** : *crosse*
- **mükuvir**· Vtr ppl. **mükuvera** pst. **mükuviš**· : *sauver*
 - ~ **se** : *aider*
- **mú** Nal cst. **müx**· pl. **müxə** : *fesse*
- **mū** Nal cst. **mu**· pl. **mū** cst.pl. **mü** : *mari*
- **munstürə** Nal pl. **munstüretə** : *monastère, abbaye*
- **müpüf** Nal cst. **müpüv**· pl. **müpüvetə** : 1. *ruisseau* 2. *gouttière*
- **murač-firi** Nal pl. **muran-firi** : 1. *arbre à curieux* 2. *poste d'observation*
- **murviräy** Nal pl. **murviräyə** : *scierie*
- **murviri** Nal : *sciure*
- **murvir**· Vint ppl. **murvera** pst. **murviš**· : *couper du bois, bûcheronner, scier*
- **mürə** Nal cst. **müro**· pl. **müretə** : *mur*
- **muspə** Nal pl. **muspetə** : *cendre*
- **müsyö** Ntitre pl. **müsyö** : *monsieur*
- **muzekoyə** Nal cst. **muzekoyo**· pl. **muzekoyetə** : *musicien*
- **muzekə** Nal pl. **muzeketə** : *musique*
- **myänə** INTJ : *allons !*
- **myé** ADVrel : (statique) *où*
 - **myé myé** : *d'où*
- **myé** PREP : *de, à partir de*
- **myē**· Vint 3sg **myē** ppl. **myē** pst. **myey**· : 1. *aller* 2. *partir*
- **naev**· Vint ppl. **nava**· pst. **nen**· : 1. *éloigner (s')* 2. *méfier (se)*
- **naf** Nal cst. **nav**· pl. **navetə** : *boue*
- **nak**· tr ppl. **naka** pst. **nač**· : *espérer*
- **nampə** Nal cst. **nampo**· pl. **nampetə** : 1. *vie* 2. *processus*
- **napfə** Nal cst. **napfo**· pl. **napfetə** : *espoir*
- **naps**· Vint ppl. **napsa** pst. **napsč**· : *vivre*
- **naraf** Nal cst. **narv**· : 1. *météo, temps* 2. *ambiance*
- **narfik** Nadj pl. **narfikə** : 1. *nerveux* 2. *teigneux*
- **nat** Nadj pl. **natə** : *beau*
 - **kō· nat** Vtr : *apprécier, aimer*
- **nats** PROps acc. **natso** gen. **natsam** prep. **natsev(ə)** ezz. **natsaç** : *ils, elles*
- **navräy** Nal pl. **navräyə** : *soue, mare de boue*
- **navui** Nal cst. **navur**· pl. **navuretə** : *salissure, tache*
- **nayi** Nal pl. **neyə** : *chèvre*
- **neka** ADV : *supposément, on dit*
- **nekampə** Nal cst. **nekampo**· pl. **nekampetə** : *chapeau*

- **nekatsä** Nal cst. **nekatsay·** pl. **nekatsayə** : *vulve, sexe féminin*
- **nekem** Nadj pl. **nekemə** : 1. *sympathique* 2. *de confiance*
- **neši** Nal cst. **nešip·** pl. **nešipə** : *buté*
- **nevüpə** Nal pl. **nevüpətə** : *soleil*
- **ney·** Vtr ppl. **nyā** pst. **neš·** : 1. *boire* 2. *absorber*
- **nikay·** Vtr ppl. **nika** pst. **nikaš·** : *baisser, abaisser*
- **nikevi** Nal pl. **nikevə** : *apparition*
- **nikev·** Vint ppl. **nikwa** pst. **niken·** : 1. *apparaître* 2. *surgir*
- **niks** Nin pl. **niksə** : *bouche*
- **nik·** Vtr ppl. **neka** pst. **nič·** : *dire*
- **nin** Nin 1sg. **nin** 2sg. **pin** pl. **nini** : *mère*
- **ní** PREPtemp : *après*
 - ~ **kō** ADVtemp : *ensuite, puis*
 - **dezə** ~ ADVtemp : *après*
- **nī** PROps acc. **o** ~ **ō** gen. **om** prep. **ov(ə)** ezz. **nič** : *moi*
- **niró** Nadj cst. **niros·** pl. **nira** : *sérieux*
- **niswas** Nal cst. **niswaz·** pl. **niswazetə** : *ronce*
- **nisə** Nal cst. **niso·** pl. **nisetə** : *myrtille*
- **nizoy·** Vtr ppl. **nizoya** pst. **nizuš·** : *chercher*
- **nobrə** Nal cst. **nobro·** pl. **nobretə** : 1. *nombre* 2. *quantité*
- **nopə** Nal cst. **nopo·** pl. **nopetə** : *navet*
- **nortə** Nal : *nord*
- **növö** Nal pl. **növə** : *neveu*
- **nukevay·** Vtr ppl. **nukiva** pst. **nukevaš·** : 1. *plier* 2. *ranger*
- **nükev·** Vtr ppl. **nükwa** pst. **nüken·** : 1. *compter* 2. *estimer (valeur)*
- **nul** DETnum : *zéro*
- **num** Nal pl. **numə** : *cerf*
- **nupovir·** Vtr ppl. **nupovera** pst. **nupoviš·** : *construire, bâtir*
- **nupə** Nal cst. **nupa·** pl. **nupaetə** : (chèvres) *enclos*
- **nupə** Nal cst. **nupo·** pl. **nupetə** : *terrier*
- **nuyräy** Nal pl. **nuyräyə** : 1. *bêtise* 2. *désordre*
- **nuy·** Vtr ppl. **noya** pst. **nuš·** : *faire*
- **nyalpó** Nadj cst. **nyalpos·** pl. **nyalpa** : *gentil*
- **nyalpu** Nal pl. **nyalpə** : *fée, lutin*
- **nyavič-laspeyə** Nal pl. **nyavin-laspeyə** : *moustique*
- **nyavi** Nal pl. **nyavə** : *tique*
- **nyav·** Vtr ppl. **nyava** pst. **nyavay·** : (lait) *boire*
- **nyev·** Vtr ppl. **näva·** pst. **nyey·** : *peindre, dessiner*
- **oapə** Nal cst. **oapa·** pl. **hoapə** : 1. *pouvoir* 2. *autorité*
- **očə** PROindf : *quelqu'un*
- **odə** CONJcoord : *ou*
- **olpə** Nal cst. **olpa·** pl. **holpə** : *taille*
- **Olšə** Npr : *Pâques*
- **omeylik** INTJ : *ça alors!*
- **oni** PROitg : *qui*
- **oranš** Nadj pl. **oranša** : *orange*

- **ordor**· Vint ppl. **urdara** pst. **ordoš**· : *trembler, peur (avoir)*
 - ~ **se** : *craindre, peur de (avoir)*
- **ordotə** Nal cst. **ordoto**· pl. **hordotə** : *peur, crainte*
- **orepeyə** Nal pl. **orepeyetə** : *vide*
- **ori** Nal pl. **holi** : 1. *gras* 2. *graisse blanche, suif*
- **orjə** Nal cst. **orjo**· pl. **horjə** : *orge*
- **oró** Nadj cst. **oros**· pl. **ora** : *gros*
- **ortoratsə** Nal pl. **hortoratsə** : *récolte*
- **ortorats**· Vtr ppl. **orturatsa** pst. **ortorač**· : *récolter*
- **ortui** Nal cst. **ortur**· pl. **hortui** : *légume*
- **or**· Vtr 3pl. **ara** pst. **oš**· : *ouvrir*
- **ospüvir**· Vtr ppl. **ospüvera** pst. **ospüviš**· : *pommader, enduire de pommade*
- **ospüv** Nal pl. **hospüv** : 1. *crème* 2. *pommade*
- **ostə** Nal : *est*
- **oxučuf** Nal cst. **oxučuv**· pl. **hoxučuf** : *incendie*
- **oyä** Nal cst. **oyay**· pl. **hoyä** : *conversation, dialogue*
- **oyay**· Vtr ppl. **uyeya** pst. **oyaš**· : *converser, discuter*
- **paekə** Nal pl. **pfaekə** : *fourche*
- **pakampə** Nal cst. **pakampa**· pl. **pfa-kampə** : 1. *chaleur* 2. *midi*
- **pakiy**· Vtr ppl. **pakeya** pst. **pakiš**· : *cuire, cuisiner*
- **paku** Nal pl. **pfaku** : *délire, folie*
- **pakuv** Nal pl. **pfakuv** : *mois*
- **üvu pakuvu** ADVtemp : *pendant un mois*
- **palač-salkä** Nal cst. **palač-salkay**· pl. **pfala-salkä** : *bréchet*
- **pal** Nin pl. **pfal** : *os*
- **pam** Nal pl. **pfam** : 1. *coquelicot* 2. *tache de sang* 3. *virginité*
- **pampə** Nal cst. **pampo**· pl. **pfampə** : *amour*
- **pänä** Nal cst. **pänak**· pl. **pfänä** : 1. *bonhomme* 2. *type*
- **panay**· Vtr ppl. **panya** pst. **panaš**· : *finir, terminer*
- **panel** Val pl. **pfanel** : *fin*
- **panel**· Vint ppl. **pamäla** pst. **paneš**· : *finir, terminer*
- **pā** Nal cst. **pay**· pl. **pfā** : *poing*
- **pänə** Nal pl. **pfinä** : *homme*
- **parfümir**· Vtr ppl. **parfümera** pst. **parfümiš**· : *parfumer*
- **parfüm** Nal pl. **pfarfüm** : *parfum*
- **paš** DETnum : *quatre*
- **paš-süram** Nal cst. **paš-sür**· pl. **pfaš-süram** : *animal de bât*
- **pati** Nin pl. **pfetə** : *araignée*
- **pätə** Nal cst. **pätr**· pl. **pfätə** : *pietre, rocher*
- **pavó** Nadj cst. **pavos** pl. **pava** : 1. *rouge* 2. *mûr, mature*
- **pav**· Vtr ppl. **pwā** pst. **pay**· : 1. *aimer* 2. *apprécier*
- **pazalə** Nal pl. **pfazalə** : *été*
- **pazyepə** Nal pl. **pfazyepə** : *jour*
- **pa**· Vtr ppl. **pā** pst. **paš**· : *toucher*
- **peltó** Nadj cst. **peltos**· pl. **pelta** : 1. *lent* 2. *tardif*

- **petu** Nal pl. **pfetu** : *bouleau*
- **pexti** Nal pl. **pfexti** : *chardon*
- **pezaši** Nal pl. **pfezaši** : *luge, tabagane, schlitte*
- **pezu** Nal pl. **pfezu** : *son, bruit*
- **pfäfarälə** Nal cst. **pfäfarälo** pl. **pfäfaräletə** : *poivrière*
- **pfäfar** Nal pl. **pfäfarə** : *poivre*
- **pfarə** Nal cst. **pfarar** pl. **pfararə** : *prêtre, curé*
- **pfifälə** Nal cst. **pfifälo** pl. **pfifäletə** : *sifflet*
- **pfifi** Nal pl. **pfifə** : *sifflement*
- **pfif** Vint ppl. **pfifa** pst. **pfifš** : *siffler*
- **pī** PROps acc. **peyə** gen. **pem** prep. **pev(ə)** ezz. **pič** : *toi*
- **pipə** Nal cst. **pipa** pl. **pfipə** : *vallée*
- **pitə** Nin pl. **pfitə** : *cheveu*
- **pivó** PREPnom : 1. *pendant, durant* 2. *bien que, quoique, même si*
- **piv** Vint ppl. **peva** pst. **piy** : *passer (se), dérouler (se)*
- **pizay** Vtr ppl. **piza** pst. **pizaš** : 1. *apporter, rapporter* 2. *transporter*
- **pizó** Nadj cst. **pizos** pl. **piza** : *doux*
- **pizə** Nal cst. **pfizet** pl. **pfizə** : *sentier, piste*
- **piŋə** Nadj pl. **pfijə** : *intéressant, curieux, étrange*
- **pi** Vtr ppl. **pea** pst. **pir** : (boucherie) *vider*
- **platef** Nal cst. **platev** pl. **pplatef** : *sourire*
- **platev** Vint ppl. **platwa** pst. **palten** : *sourire*
- **pliss** IDEO : *choc sur une surface humide*
- **plontsə** Nal pl. **pflontsə** : *plante*
- **plüv** Nin pl. **pflüv** : *plume*
- **poi** Nal cst. **port** pl. **pfoi** : 1. *porte* 2. *passage*
- **pō** Nin 1sg. **napo** 2sg. **pepo** pl. **pfo** : *grand-père*
- **pō** Nal pl. **pfo** : *pain*
- **popir** Nal pl. **pfopir** : 1. *papier* 2. *feuille*
- **porodí** Nal cst. **porodis** pl. **pforodí** : 1. *paradis* 2. *félicité*
- **portats** Vtr ppl. **portatsa** pst. **portač** : *fermer*
- **pravaki** Nal pl. **pravakə** : 1. *attaque* 2. *hostilité*
- **pravak** Vtr ppl. **pravaka** pst. **pravač** : *attaquer*
- **prav** Vtr ppl. **parva** pst. **pray** : *blessier*
- **prekor** Vtr ppl. **prekara** pl. **prekoš** : 1. *prier* 2. *demander*
- **premui** Nal cst. **premur** pl. **pfremui** : 1. *fourrage* 2. *nourriture*
- **premulpə** Nal cst. **premulpaə** pl. **premulpaetə** : *fenil*
- **premuŋkə** Nal cst. **premuŋko** pl. **pfremuŋkə** : *berger, pasteur, pâtre*
- **pré** Nal cst. **prek** pl. **pfré** : 1. *prière* 2. *demande*
- **prent** Nal cst. **prem** pl. **pfrent** : *pré, prairie*
- **primuy** Vint ppl. **primoya** pst. **primuš** : 1. *paître* 2. *mâcher, mastiquer*

- **proatsə** Nal pl. **pfroatsə** : *fatigue*
- **proats·** Vtr ppl. **pruatsa** pst. **proač·** : *fatiguer*
- **program** Nal pl. **programə** : 1. *logiciel, programme* 2. *informatique*
- **psei** Nal cst. **pser·** : *sueur*
- **ptum** IDEO : *choc sur une surface solide*
- **püf** Nal pl. **pfef** : *rivière*
- **pun** Nal cst. **punt·** pl. **pfun** : *chemin, route*
- **püpeyə** Nal pl. **pfüpeyə** : *castor, ragondin*
- **purakə** Nal pl. **pfurakə** : *abcès*
- **putoyə** Nal cst. **putoyo·** pl. **pfutoyə** : *sourcier*
- **putə** Nal pl. **pfutə** : *puit*
- **put·** Vtr ppl. **pota** pst. **puč·** : 1. (pierre) *tailler, sculpter* 2. *fabriquer (d'un seul tenant)*
- **pyeŋkə** Nal cst. **pyeŋko·** pl. **pfyeŋkə** : *plantain*
- **rafanoč-grant** Nal pl. **rafanon-grantə** : *raifort*
- **rafanə** Nal cst. **rafano·** pl. **rafanetə** : *radis*
- **ragantə** Nal pl. **ragantetə** : 1. *argent* 2. *gourmette*
- **raki** Nal pl. **rakə** : *gravure*
- **rak·** Vtr ppl. **raka** pst. **rač·** : *graver*
- **ratälə** Nal cst. **ratälo·** pl. **ratäletə** : *ratière, piège à rat*
- **ratə** Nal pl. **ratetə** : *rat*
- **ravə** Nal pl. **ravetə** : *vigne*
- **renik·** Vtr ppl. **renea** pst. **renič·** : *répondre*
- **rení** Nal cst. **renix·** pl. **renixə** : *réponse*
- **renuy·** Vtr ppl. **renoya** pst. **renuš·** : 1. *refaire* 2. *maquiller*
- **retruf** Nal cst. **retruv·** pl. **retruvetə** : *brouette*
- **rigil** Nal pl. **rigilə** : *verrou*
- **riglir·** Vtr ppl. **riglera** pst. **rigliš·** : *verrouiller*
- **rinlə** Nal pl. **rinletə** : *testicule*
- **rī** Nal cst. **rin·** pl. **rinə** : 1. *anneau, bague* 2. (bijou) *alliance*
- **rī** Nin cst. **rin·** pl. **rinə** : 1. *rein* 2. *rognon*
- **rit·** Vtr ppl. **rita** pst. **rič·** : 1. (équitation) *monter* 2. *enfourcher*
- **rivlə** Nal pl. **rivletə** : *raisin*
- **ró** Nal cst. **ros·** pl. **rosə** : *cheval*
- **ros** Nal pl. **rosətə** : *rose*
- **rotərə** Nal pl. **rotretə** : *charrue*
- **sabadi** Nal pl. **sabadə** : *samedi*
- **saf** Nal cst. **sav·** pl. **savetə** : *année*
- **sakó** Nadj cst. **sakos·** pl. **saka** : *mort*
- **salkä** Nin cst. **salkay·** pl. **salkätə** : 1. *poitrine* 2. *côte*
- **salui** Nal cst. **salur·** pl. **saluretə** : 1. *lumière* 2. *lampe*
- **salvir·** Vint ppl. **salvera** pst. **salviš·** : *réveiller (se)*
- **sā** PROps acc. **so** ~ **sō** gen. **sam** prep. **sev(ə)** ezz. **sač** : *il, elle*
- **sapə** Nal pl. **sapetə** : *sapin*

- **saroč-yu** Nal cst. **saroč-yur**· pl. **saron-yu** : (forêt) *lisière*
- **sarui** Nal cst. **sarur**· : 1. *morve*
2. *rhume*
- **sarə** Nin cst. **saro**· pl. **saretə** : 1. *nez*
2. *museau* 3. *début*
- **sau** Nin cst. **salk**· pl. **salkə** : 1. *cœur*
2. *passion, désir*
- **savač-tiyé** Nal cst. **savač-tiyes**· pl. **savan-tiyea** : *printemps*
- **savó** Nadj cst. **savos**· pl. **sava** :
1. *vert* 2. *immature* 3. *amer*
- **sav**· Vint ppl. **swā** pst. **say**· : *courir*
- **sei** Nal cst. **ser**· pl. **seretə** : *gruau*
- **šekev** Nin pl. **jekev** : *fille*
- **selpə** Nal pl. **selpetə** : *déjeuner*
- **seluŋki** Nadj pl. **seluŋka** : 1. *féroce*
2. *sauvage* 3. *bourru*
- **selə** Nal pl. **seletə** : 1. *âme* 2. *amoureux, amoureuse*
- **sē** Nal cst. **se**· pl. **serə** : *scie*
- **sepal** Nal pl. **sepalə** : 1. *dur*
2. *grippé*
- **sepam** pl. **sepamə** : *jeune mariée*
- **se** PREPabl : 1. *sous* 2. (jour) *lors de* 3. (pl.) *chaque*
- **sepruf** Nal cst. **sepruv**· pl. **sepruvetə** : *dot*
- **serak**· Vtr ppl. **seraka** pst. **serač**· : *grignoter*
- **serats**· Vint ppl. **sartsa** pst. **serač**· :
1. *dévier* 2. *perdre (se)*
- **seray**· Vtr ppl. **sira** pst. **seraš**· :
1. *nourrir* 2. *élever*
- **šeri** Nin pl. **jeri** : *garçon*
- **sero-lüsi** Nal pl. **šra-lüsi** : (péj.) *salo-
lope*
- **ser**· Vtr ppl. **šra** pst. **seš**· : *manger*
- **sešpiklə** Nadj cst. **sešpiklo**· pl. **seš-
pikletə** : *pareil, semblable*
- **setsešev** PREP : *en bas de, au pied
de*
- **setə** ADVloc : *dessous*
- **sevets** Nadj pl. **sevetsə** : 1. *différent*
2. *autre*
- **seyextə** Nadj cst. **seyexto**· pl. **seyexta** :
nocturne
- **sejori** Nal pl. **sejorə** : *caractéris-
tique, trait*
- **sejor**· Vtr ppl. **siğara** pst. **sejoš**· :
connaître
- **sī** DETnum prévoc. **sit** : *sept*
- **sidə** Nal pl. **sidetə** : *tache de vin,
tache de naissance*
- **šilkrot** Nal pl. **šilkrotə** : *tortue*
- **sil** Nadj pl. **silə** : 1. *droit* 2. *stable*
- **simi** Nadj cst. **simiy**· pl. **simiya** :
médian, moyen
- **sirdor**· Vtr ppl. **sirdara** pst. **sirdoš**· :
diminuer, vider
- **siró** Nadj cst. **siros**· pl. **sira** : *présent*
- **sir**· Vint ppl. **sera** pon. **siš**· : 1. *y
avoir* 2. (pst.) *être*
- **siuf** Nal pl. **siuvetə** : *veuf*
- **siğə** Nal cst. **siğo** pl. **siğetə** : *dessin*
- **skai** Nal pl. **skaə** : *mâtin*
- **skäpas** Nal cst. **skäpaz**· pl. **skäpazə** :
criminel
- **skuv** Nadj pl. **skuvə** : *premier*
- **snobrə** DETitg : *combientième*
- **šoför** Nal pl. **šoförə** : *chauffeur,
conducteur*

- **solälə** Nal cst. **solälo**· pl. **soläletə** : *salière*
- **sol** Nal : *sel*
- **solü** Nal cst. **solün**· pl. **solünə** : *bloc de sel*
- **somit** Nal pl. **somitə** : *velours*
- **sos** Nal pl. **sosə** : *sauce*
- **söyräy** Nal pl. **söyräyə** : 1. *salissure* 2. *obscénité, cochonneté*
- **spiklə** Nadj cst. **spiklo**· pl. **spikletə** : *même*
 - **kə spiklə** PROdem : *le même*
- **spī** Nin cst. **spin**· pl. **spinə** : *dos*
- **špiyil** Nal pl. **špiyilə** : *miroir*
- **sproats** Nal pl. **sproatsə** : 1. *travail* 2. *effort*
- **sproats**· Nint ppl. **spruatsa** pst. **sproač**· : 1. *travailler* 2. *efforcer (s')*
- **šrinaräy** Nal pl. **šrinaräyə** : *menuiserie*
- **šrinə** Nal pl. **šrinetə** : *menuisier*
- **štok** Nal pl. **štokə** : *bâton*
- **štokor**· Vtr ppl. **štokara** pst. **štokoš** : *battre*
- **storá** Nal cst. **storax**· pl. **storaxə** : *cigogne*
- **štot** Nal pl. **štotə** : *ville*
- **strixdi** Nal pl. **strixdə** : *jour de nettoyage*
- **strix**· Vtr ppl. **strixä** pst. **strič**· : 1. *nettoyer* 2. *décaper* 3. *racler*
- **Štrozbori** Npr : *Strasbourg*
- **štüdir**· Vtr ppl. **štüdera** pst. **štüdiš** : *étudier*
- **štül** Nal pl. **štülə** : *chaise*
- **süfrə** Nadj pl. **süfretə** : 1. *propre* 2. *convenable*
- **suk**· Vint ppl. **soka** pst. **suč**· : 1. *couler* 2. *fondre* 3. *diarrhée (avoir la)*
- **sulas** Nal cst. **sulaz**· pl. **sulazə** : *poule*
- **sulaspə** Nal pl. **sulaspaetə** : *poulailler*
- **sülió** Nadj cst. **sülios**· pl. **sülia** : *plein*
- **sulpə** Nal cst. **sulpa**· pl. **sulpaetə** : *nid*
- **sū** Nin cst. **sür**· pl. **sürə** : 1. *jambe*, *patte* 2. *ped*
- **sū** Nal pl. **sutə** : *noix*
- **sú** Nal cst. **sux**· pl. **suxə** : *eau*
- **suntə** Nal : *sud*
- **supfə** Nin pl. **supfetə** : *voix*
- **supfə** Nal cst. **supfo**· pl. **supfetə** : *diarrhée, colique*
- **sürač-kats** Nal pl. **süran-kats** : *gnaphale, pied-de-chat*
- **sürkrü** Nal cst. **sürkrüt**· pl. **surkrütə** : *choucroute*
- **suu** Nal cst. **sul**· pl. **suletə** : 1. *œuf* 2. *globule*
- **suvä** Nal cst. **suvay**· pl. **suvätə** : 1. *obligation* 2. (euph.) *envie pressante*
- **suvay**· Vtr ppl. **sovaya** pst. **suvaš**· : *obliger*
- **suv**· Vtr ppl. **sova** pst. **suy**· : *devoir*
- **švoyrə** Nal pl. **švoyretə** : *beau-frère*
- **sworä** Nal cst. **sworay**· pl. **sworätə** : *semoir*
- **swor**· Vtr ppl. **sevara** pst. **swoš**· : *semer*

- **sxelvīr**· Vint ppl. **sxelvera** pst. **sxelviš**· : *inquiéter (s')*
- **syepf** Nal pl. **syepfə** : *étoile*
- **tabə** Nal cst. **taba**· pl. **tsabə** : *lieu magique*
- **tal** Nal pl. **tsal** : *planche*
- **talvir**· Vint ppl. **talvera** pst. **talviš**· : *découper des planches*
- **tantsə** Nal pl. **tantsetə** : *danse*
- **tants**· Nint ppl. **tantsa** pst. **tanč**· : *danser*
- **tapatsi** Nal pl. **tsapatsi** : *manquant, objet de nostalgie*
- **tapatsə** Nal pl. **tsapatsə** : *absence*
- **tapats**· Vtr ppl. **tapatsa** pst. **tapač**· : *manquer à*
- **tap**· Vtr ppl. **tapa** pst. **tat**· : *enfoncer*
- **tarkatsə** Nal pl. **tsarkatsə** : *mauvaise mémoire*
 - **kō**· ~ Vtr : *ne pas se rappeler de*
- **tarkats**· Vtr ppl. **tarkatsa**· pst. **tarkač**· : *oublier*
- **tarnor**· Vtr ppl. **tornara** pst. **tarnoš**· : 1. *retourner* 2. *renverser*
- **tastor**· Vtr ppl. **testara** pst. **tastoš**· : (laine) *filer*
- **tav** Nal pl. **tsav** : 1. *moineau* 2. *fillette*
- **tavui** Nal cst. **tavur**· pl. **tsavui** : *malédiction*
- **tavurviri** Nal pst. **tsavurviri** : 1. *sortilège* 2. *mauvais sort* 3. *malchance*
- **tavurvīr**· Vtr ppl. **tavurvera** pst. **tavurviš**· : *ensorceller, maudire*
- **tavə** Nal cst. **tavo**· pl. **tsavə** : 1. *nain* 2. *esprit*
- **taziä** Nin cst. **taziay**· pl. **tsaziä** : *foie*
- **tazias** Nal cst. **taziaz**· pl. **tsazias** : *orme*
- **tef** Nin **tev**· pl. **tsef** : 1. *corne* 2. *re-bord*
- **telefon** Nal pl. **tselefon** : *téléphone*
- **tē** Nal pl. **tsē** : *thé*
- **tepfī** Nal pl. **tsepfī** : *chose, truc*
- **tepo-ĵasepə** Nal pl. **tepa-ĵasepə** : *aquilon, vent du nord*
- **tep**· Vtr ppl. **tapa** pst. **tet**· : *donner, offrir*
- **teri** Nal pl. **tseri** : 1. *mot* 2. *phrase*
- **teru** INTJ var. **tru** : *écoute, tsé*
- **ter**· Vtr ppl. **trā** pst. **teš**· : *écouter*
 - ~ **se**
 - *obéir*
- **testə** Nal cst. **testo**· pl. **tsestə** : *chiffon*
- **textə** Nal pl. **tsextə** : 1. *toit* 2. *couvercle*
- **tišə** Nal pl. **tsišə** : *agneau*
- **tiu** PREP : 1. *vers* 2. *presque*
- **tiüram** ADVtemp : *encore, toujours*
- **tiyé** Nadj cst. **tiyes**· pl. **tiyea** : *nouveau*
- **toné** Nal cst. **tonek**· pl. **tsoné** : 1. (féminin) *vêtement* 2. *robe*
- **tornó** PREP : *autour de*
- **tornə** Nal cst. **torno**· pl. **tsornə** : 1. *assiette* 2. *plat* 3. *disque*
- **tos** Nal pl. **tosə** : *tasse*
- **totsox** ADVphr : *peut-être, sans doute*

- **toxor**· Vtr ppl. **toxara** pst. **toxoš**· : *commencer, entamer*
- **tra**· Vtr ppl. **tara** pst. **traš**· : *suivre*
- **trebeyə** Nal pl. **tsrebeyə** : *bélier*
- **treč** INTJ : *voici*
- **trek**· ppl. **tarka** pst. **treč**· Vtr : *garder, surveiller*
- **trepfá** ADVloc : *loin*
- **trepfə** Nal cst. **trepfo**· pl. **tsrepfə** : *rêve*
- **trexo** Nal pl. **tsrexo** : *idiot*
- **tsakliv** PREP : 1. *devant, en face de* 2. (adversatif) *contre*
- **tsaspiv** PREP : 1. *derrière* 2. (soutien) *avec*
- **tsavó** Nadj cst. **tsavos**· ppl. **tsava** : *jeune*
- **tsavu** Nal pl. **tsavə** : (filiation) *enfant*
- **tsayev**· Vint ppl. **tsäva** pst. **tsayen**· : 1. *debout (être)* 2. *lever (se)*
- **tsayi** Nal pl. **tsayə** : *charge*
- **tsay**· Vtr ppl. **tsaya** pst. **tsaš**· : 1. *porter* 2. *produire*
- **tsäzats**· Vtr ppl. **tsezatsa** pst. **tsäzač**· : *peler, éplucher*
- **tsaz**· Vtr ppl. **tsaza** pst. **tsa**· : (agriculture) *fumer, engrais (mettre)*
- **tsemarmon** Nal pl. **tsemarmonə** : *charpentier*
- **tsepolač-yó** Nal cst. **tsepolač-yos**· pl. **tsepolan-ya** : *poireau*
- **tses** Nin cst. **tsez**· pl. **tsezə** : *peau*
- **tsezui** Nal cst. **tsezur**· pl. **tsezureta** : *tablier*
- **tsiki** Nal pl. **tsikə** : *oiseau*
- **tsik**· Vint ppl. **tseku** pst. **tsikuy**· : *voler*
- **tsilə** Nal pl. **tsiletə** : *tuile*
- **tsió** Nadj cst. **tsios**· pl. **tsia** : *amer*
- **tsitronas** Nal cst. **tsitronaz**· pl. **tsitronazə** : *citronnier*
- **tsitron** Nal pl. **tsitronə** : *citron*
- **tsitun** Nal pl. **tsitunə** : *journal*
- **tsokave** Nal cst. **tsokaver**· pl. **tsokaverə** : *datura*
- **tsok** Nal pl. **tsokə** : *train*
- **tsokrə** Nal : *sucré*
- **tsó** PREP : *au sujet de*
- **tsotüt**· Vint ppl. **tsututa** pst. **tsotüč**· : *murmurer*
- **tsovaxi** Nadj pl. **tsovaxə** : *faux*
- **tsükomf** Nal pl. **tsükomfə** : *futur*
- **tsuvaki** Nal pl. **tsuvakə** : *souci, ennui*
- **tsuvak**· Vtr ppl. **tsufka** pst. **tsuvač**· : *embêter, ennuyer*
- **tüfal** Nal pl. **tüfalə** : *Diable, démon*
- **tufälə** Nin cst. **tufälo**· pl. **tufäletə** : *nom*
- **tuf** Nal pl. **tufə** : *baptême*
- **tū** Nin 1sg. **nū** 2sg. **patu** cst. **tur**· pl. **tsū** : *père*
- **tū** Nal pl. **tsū** : *poids*
- **tups** Nal pl. **tsups** : 1. *résine* 2. *colle*
- **turturu** IDEO : *gronder*
- **türə** Nadj pl. **türetə** : *cher*
- **tüsak**· Vtr ppl. **tüsaka** pst. **tüsač**· : *picoter*
- **tüsič-kasu** Nal pl. **tsüsin-kasu** : *migraine, mal de tête*

- **tüsič-lakə** Nal pl. **tsüsin-lakə** : *mal de dent, rage de dent*
- **tüsič-spi** Nal pl. **tsüsin-spi** : *lumbago*
- **tüsi-lüsi** Nal : *chaude-pisse*
- **tüsi** Nal pl. **tsüsi** : *douleur*
- **tüs** Nal pl. **tsüs** : 1. *épine* 2. *aiguille* 3. *dard* 4. *seringue*
- **tüs·** Vtr ppl. **tusa** pst. **tü·** : *faire mal*
- **tutampor·** Vtr ppl. **tutampara** pst. **tutampoš·** : 1. *inventer* 2. *mentir*
- **tutampə** Nal cst. **tutampo·** pl. **tsutampə** : 1. *idée* 2. *invention* 3. *mensonge*
- **tütayi** Nal pl. **tsütayi** : *question*
- **tütay·** Vtr ppl. **tüta** pst. **tütaš·** : *questionner, interroger*
- **tütevi** Nal pl. **tsütevi** : *pensée*
- **tütev·** Vint ppl. **tütwa** pst. **tüten·** : 1. *penser* 2. *croire*
- **tuu** Nin cst. **tult·** pl. **tsuu** : *personne*
- **tüvokälə** Nal cst. **tüvokälo·** pl. **tüvokäletə** : *bourse, sachet*
- **tüvok** Nal pl. **tüvokə** : *tabac*
- **tuvó** Nadj cst. **tuvos·** pl. **tuva** : *absent*
- **tüxtui** Nal cst. **tüxtur·** pl. **tsüxtui** : *vérité*
- **tüxtə** Nal cst. **tüxto·** pl. **tsüxtə** : 1. *langue* 2. *Tüchte*
- **tyé** Nadj cst. **tyes·** pl. **tyea** : *laid*
- **tyertač-ekə** Nal pl. **tsyertan-ekə** : *coude*
- **tyertač-li** Nal cst. **tyertač-lit·** pl. **tsyertan-li** : *poignet*
- **tyertač-sü** Nal cst. **tyertač-sür·** pl. **tsyertan-sü** : *genou*
- **tyertə** Nin pl. **tsyertə**
- **tyevó** Nadj cst. **tyevos·** pl. **tyeva** : 1. *aigre, acide* 2. (figuré) *amer*
- **učə** Nal pl. **hučə** : *départ*
- **üflə** DETindf pl. **üvalə** : 1. *un quelconque, un seul* 2. (pl.) *quelques*
- **üf** précons. **üvə** DETindf : *un üvə* **büvə** Un **bœuf**
- **uilkə** Nal cst. **uilko·** pl. **huilkə** : *seau*
- **ui** Nal pl. **hui** : 1. *lait* 2. *suc*
- **ük·** Vtr ppl. **uka** pst. **üč·** : *utiliser, employer*
- **ú** Nal cst. **ük·** pl. **urú** cst.pl. **uruk·** : *sanglier*
- **ü** Nal cst. **ür·** pl. **hū** : (pl.) *ancêtres, aïeux*
- **ür** Nal pl. **hür** : *horloge*
- **üroyats·** Vint ppl. **üruyatsa** pst. **üroyač·** : *rester*
- **uru** Nal pl. **huru** : *menace*
- **üru** Nal cst. **üruy·** pl. **huru** : 1. (mécanique) *jeu* 2. *insécurité*
- **uruvir·** Vtr ppl. **uruvera** pst. **uruviš·** : *menacer*
- **üruy·** Vint ppl. **üroya** pst. **üruš·** : *tenir mal, lâche, jouer*
- **ušpaač-pfarə** Nal cst. **ušpaač-pfarar·** pl. **hušpaan-pfarə** : 1. *presbytère* 2. *garçonnière*
- **ušpair·** Vint ppl. **ušpaera** pst. **ušpaiš·** : *rentrer, revenir*
- **ušpə** Nal cst. **ušpa·** pl. **hušpə** : *famille, maisonnée*
- **üvakam** DETnum : 1. *cent* 2. *innombrable*

- **üvä** Nal cst. **üvay**· pl. **hüvä** : *ma-riage*
- **üvay**· Vtr ppl. **üva** pst. **üvaš**· : 1. *ma-rier* 2. *épouser*
- **üvó** Nadj cst. **üvos**· pl. **üva** : *souple*
- **üxi** Nal pl. **hüxi** : *entrailles, viscères*
- **vaf** Nal cst. **vav**· pl. **vavetə** : 1. *écorce* 2. *protection* 3. (livre) *couverture*
- **vagə** Nal cst. **vagen**· pl. **vagenə** : 1. *wagon, chariot* 2. *voiture*
- **vaksän** Nal pl. **vaksänə** : *vaccin*
- **vamplips** INTJ : *s'il-vous-plaît, s'il-te-plaît*
- **vand**· Vtr ppl. **vanda** pst. **vanj**· : *vendre*
- **vá** Nal cst. **vas**· pl. **vesə** : *hache*
- **varan** Nal : *neige*
- **väredi** Nal pl. **väredə** : *vendredi*
- **varneuf** Nal cst. **varneuv**· pl. **var-neuvetə** : *hiver*
- **vašač-Yesú** Nal cst. **vašač-Yesus**· pl. **vašan-Yesú** : (fleur) *pensée*
- **vaspə** Nal cst. **vaspo**· pl. **vaspetə** : *toux*
- **vašui** Nal cst. **vašur**· pl. **vašuretə** : *couleur*
- **vašə** Nal pl. **vašetə** : *fleur*
- **vatsö** ADVitg : *comment*
- **vazälə** Nal cst. **vazälo**· pl. **vazäletə** : 1. *sécateur* 2. *ciseaux*
- **vazə** Nal pl. **vazetə** : *banc*
- **vaz**· Vtr ppl. **vaza** pst. **va**· : 1. *éla-guer* 2. (barbe) *tailler* 3. (ongles) *couper*
- **vedi** Nin pl. **vedə** : 1. *tempe* 2. *tuyau*
- **vei** ADVitg : (destination) *où*
- **vei** Nal cst. **ver**· pl. **veretə** : *puanteur*
- **veli** Nal pl. **velə** : *air*
- **vē** Nal pl. **vī** : *chaussure*
- **vepats**· Vtr ppl. **vüpatsa** pst. **vepač**· : *tondre, raser*
- **ver**· Vtr ppl. **vra** pst. **veš**· : *sentir*
- **vestə** Nal : *ouest*
- **vets** DETitg : *quel*
- **vetsü** ADVitg : *quand*
- **vetsüru** ADVitg : *combien de temps*
- **vetsə** Nal pl. **vetsetə** : 1. *surface* 2. *patrimoine* 3. *domaine*
- **vetsə** PROitg pl. **vetsə** : *lequel*
- **vevisó** Nadj cst. **vevisos**· pl. **vevisa** : *petit*
- **viči** Nal pl. **vičə** : *commande, ordre*
- **vič**· Vtr 3pl. **wibic**· pst. **vič**· : *diriger, commander*
- **viks** DETnum : *six*
- **Vinax** Npr cst. **Vinaxt**· : *Noël*
- **vī** Nal pl. **bī** : 1. *vin* 2. *alcool*
- **visə** ADVgrad : *moins*
- **vniyu** Nal pl. **vniyə** : *quartz*
- **vrelpeyə** Nal pl. **vrelpeyetə** : *chèvre-feuille*
- **vütlə** Nal pl. **vütletə** : *caprice*
- **vüt** Nal pl. **vütə** : *colère, fureur*
- **vyekor**· Vtr ppl. **vyekara** pst. **vyekoš**· : *embrasser*
- **vyekə** Nin pl. **vyekrə** : *baiser*
- **yačel**· Vint ppl. **yačala** pst. **yačeš**· : *endormir (s')*
- **yälə** Nal pl. **yelə** : *oreille*

- **yā** Nal cst. **yä**· pl. **yeši** : *coq*
- **yašo** Nin pl. **yaši** : *pied*
- **yef** Nal cst. **yev**· pl. **yevetə** : *cicatrice*
- **yepá** Nal cst. **yepak**· pl. **yepakə** : *vieillard*
- **yepó** Nadj cst. **yepos** pl. **yepa** : *vieux*
- **yepə** Nal pl. **yepetə** : 1. *poussière*
2. *poudre*
- **Yesú** Npr cst. **Yesus**· : *Jésus*
- **yeti** Nal pl. **šeti** : *sommeil*
- **yets** Nal pl. **hyets** : *siège*
- **yet**· Vint ppl. **yata** pst. **yeč**· : *dormir*
- **yextolə** Nal pl. **šextolə** : *sieste*
- **yextə** Nal cst. **yexto**· pl. **šextə** : *nuit*
- **yo** INTJ var. **yō** : *oui*
- **yopatä** Nal cst. **yopatay**· pl. **šopatä** : *arrêt*
- **yopatay**· Vtr ppl. **yopäta** pst. **yopataš**· : 1. *retirer* 2. *annuler* 3. *arrêter*
- **yopatir**· Vint ppl. **yopatera** pst. **yopatiš**· : *sortir*
- **yū** Nal pl. **šū** : *forêt*
- **yū** Nal pl. **šū** : 1. *joug* 2. *attelage*
- **yupezi** Nadj pl. **yupeza** : *friche, pâquis*
- **yuplaviri** Nadj pl. **yuplavira** : *fade*
- **yuprinlə** Nadj pl. **yuprinla** : 1. *castillé* 2. (péj.) *mauviette*
- **yupsalui** Nadj cst. **yupsalur**· pl. **yupsalura** : *sombre*
- **yupsú** Nadj cst. **yupsux**· pl. **yupsuxa** : (agriculture) *non irrigué*
- **yupə** PREP : *sans*
- **yüp**· Vtr ppl. **yupa** pst. **yüt**· : *lancer*
- **yuraatsó** Nadj cst. **yuraatsos**· pl. **yuraatsa** : *étonné, surpris*
- **zurats**· Vint ppl. **zuratsa** pst. **zurač**· : *retenir sa respiration*
- **zure** Nal pl. **šure** : *vent*
- **zure**· Vint ppl. **zura** pst. **zurey**· : *moucher (se)*
- **zuriälə** Nal cst. **zuriälo**· pl. **šuriälə** : *mouchoir*
- **yuvašui** Nadj cst. **yuvašur**· pl. **yuvašura** : 1. *incolore* 2. *pâle*
- **yuviri** Nal pl. **šuviri** : *chasse*
- **yuvir**· Vtr ppl. **yuvera** pst. **yuviš**· : *chasser*
- **zalpeyə** Nal pl. **zalpeyetə** : *ami*
- **zame** ADVphr : *en plus, même*
- **zampeltó** ADVman : *lentement*
- **zansülió** ADVman : 1. *pleinement*
2. *seulement, ne... que*
- **zantiyé** ADVman : *encore, à nouveau*
- **zats**· Vtr ppl. **ezatsa** pst. **zač**· : *perdre*
- **zajelčiv** ADVman : 1. *adéquatement* 2. *bien*
- **zajikó** ADVman : *bêtement*
- **zwisó** ADVman var. **zísó** : *pas très, peu*

Annexe D

Carnet de bord des idées

***2017-05-20

Idée de la refonte complète de la langue

***2017-05-21

Deux déclinaisons, l'une vocalique et l'autre consonantique <-et>

Opposition de longueur pour les sonantes

***2017-05-22

Système phonologique

Voyelle de V-decl dépend de l'histoire de la consonne précédente et de la hauteur de la voyelle précédente aussi

Diphthongues d'inspiration Ænglisc

***2017-05-23

Différents pronoms pour les deux déclinaisons ?

***2017-05-24

Déclinaison vocalique des bases en palatales se distingue des autres bases de déclinaison : <e> et <a> deviennent <i>

Pluriel en reduplication + gémiation de la deuxième consonne (et dissimulation vocalique) ex : <paññi>—><pappiññi>, <mulet>=><mummelet>

Occlusives sonores sont d'anciennes prénasalisées, restreignant leur distribution

En gros, la suite <a-a> en fin de mot sont évitées, et partout la suite <a-a-a>

Conjugaison à 6 personnes+distinction exclusif/inclusif. Négation en <-p-> avec dissimulation de la voyelle qui suit l'infixe aux personnes du pluriel

Les combinaisons <ww> et <yy> deviennent et <j> respectivement

Possession pronominale préfixée, certains noms (inaliénables) sont toujours possédés comme <se.pteasa> « sa peau ». Pour signifier une non-possession, le préfixe <ye.> est utilisé

***2017-05-25

Collectif en suffixant « un » au pluriel ?

La possession n'indique pas le nombre du possesseur

Accusatif et génitif marqués uniquement sur des référents définis

Réduplication sur les verbes pour le continu/habituel

Vieux schème de participe actif en gémination de la finale ? cf <kassi> et <kah->

Schème de nominalisation verbale en *<k^wə>

Schème de « lieu » en <-padet>

La dissimulation vocalique ne concerne plus que <a> et les diphtongues, et <i> pour le pluriel des noms. <i-a> et <a-a-a> impossibles

Préfixes verbaux de modalité

Collectif en pl.+<-rumet>. Assimilation consonantique

Schème de « producteur » en <-asa>

Pas de <r> en initiale

Réduplication pour les VC- consiste seulement en gémination de la consonne (si seule)

Schème de « produit » en <-ulet>

Les adjectifs (des noms) sont reliés au nom par un pronom relatif. S'accordent en nombre (et le pronom aussi)

***2017-05-26

Les monosyllabes (racine) en VCC font leur pluriel en VCCVC

Aspect ponctuel (instantané) en <-yu> (avec modification de la consonne précédente si besoin)

Aspect itératif = ponctuel+duratif

Différents pronoms relatifs selon la définitude du nom : <ci>/<yen> pour le générique, <ta>/<atte> pour le spécifique : <paññi ci neyus> « un homme qui boit (dans le cas où) » vs <paññi ta neyus> « l'homme qui boit (maintenant) »

Aspect incomplétif en <-yell> (modification de la consonne précédente). Exemples : <nejellun> « j'ai commencé à boire » <nennejellun> « je ne finis pas de boire »

Le verbe sans marque d'aspect est un perfectif ou un statif

Résumé :

<neyun> « je bois (habituellement) » <nenneyun> « je bois pendant un moment »

<nejun> « j'ai bu un coup » <nennejun> « je bois encore et encore »

<nejellun> « j'ai commencé à boire » <nennejellun> « je suis en train de boire »

<nejullun> « j'ai presque bu » <nennejullun> « je recommence à boire »

Conflation <-yu>+<-yell>=<-yull>

Schème d'« instrument » en <-añet>

Que faire des adjectifs ? Ezafet ?

Voyelle de V-decl <-e> après Cr et Cl

Duel construit avec pluriel + nombre 2. Rare

<c>+<r>=<cc>

Futur : géminées fricatives et occlusives deviendront plus « fortes », les autres s'affaibliront

Les adjectifs sont des verbes statifs, les aspects ont une utilisation différente

<pamun> « je suis rouge (habituellement) »

<pamyun> « je suis rouge (maintenant) »

<pamyellun> « je rougis »

<pamyullun> « je suis presque rouge »

La forme rédupliquée des adjectifs est un intensif

***2017-05-27

Gérondif en <-na>

Prépositions

Schème de « muni de, pourvu de » en <er-peï>

Schème de « sans » en <ki(l)-pei>

Le pluriel des noms préfixés est sur la racine

Schème de « caractérisé par » sur verbes adjectifs en <-una> ou en <-CCa>

Les verbes statifs (savoir, haïr, etc) n'ont pas de forme rédupliquée.

Diminutifs : <mi(ñ)-> (choses, animaux), <je(j)-> (humains proches)

Augmentatifs : <pa(k)->

Futur : ou influence des géminées sur l'accentuation

Schème de « semblable à » en <si(η)->

Le collectif peut être utilisé comme duel

***2017-05-28

Dérivation du verbe « enlever, contrarifier, dé- » en <-ats>

Dérivation nom>verbe en <-uñ>

« Je ne sais pas si » = « je doute savoir que »

***2017-05-29

Pas de verbe « être », les aspects sont rendus par d'autres verbes

<w>+<y>=<by>

Pronoms factitifs ? inflexion spéciale. Ablatif+prep.

« Acteur » en <-ire>

« Agent factitif » en <-kana>

« Faussement » (nom et verbe) en <tsu(k)->

« De même » en <ha(m)-pei>

Les vrais <h> disparaissent devant autre consonne

***2017-05-31

Classificateurs pour les nombres (préposés)

Zéro-dérivation de verbe à nom (résultats d'actions)

Dérivation de verbes de mouvement, factitifs, en <-ay>

***2017-06-01

Zéro-dérivation des V-adj (très vieux)

<-padet> pour les noms de qualité

***2017-06-02

Changements phonétiques

***2017-06-03

Suffixe <-em> de « médio-passif/inaccusatif »

***2017-06-25

Premiers mots de t=1

Changements phonétiques : apparitions d'aspirées lors des invasions germaniques

Pendant la période gallo-romaine, changement du paradigme accentuel

L'ezafet deviendra un marquage permanent ou se substitue au pluriel hérité (trop irrégulier)

L'ezafet déterminé en conjonction avec un démonstratif deviendra article défini

***2017-06-26

Suffixe <-āria> emprunté au latin en t=2 pour les noms d'humain

***2017-06-27

Affrication des aspirées vers 700

***2017-06-28

L'affixe <wa(l)-> de « devoir » est utilisé comme futur durant la période gallo-romaine

Les nombres en t=0 sont des noms. Le déterminé est au génitif quand défini : <urumet muda> « un homme », <urumet mudam> « l'homme seul »

Conjonction <ī> dans les éventuelles. Le ponctuel donne le sens de « si » à <mik>.

Les noms propres utilisent la composition.

Pas de classificateurs pour les nombres.

Suffixe féminin <-essi> pour les noms propres

***2017-06-30

<w> s'amuīt avant consonne Travail sur la grammaire en 5 périodes : Proto-teoktu (t=0), Archaïque (t=15), Ancien (900), Moyen (1500) et moderne.

***2017-07-01

Changement de SVO à VSO ?

***2017-07-02

Particules comme en grec ancien

***2017-07-04

<ntk^wə>=<bu>

***2017-07-05

Nom d'habitant en <ha(t)-pei>

Verbe de mouvement sur PREP en <-il>

Ancien lien entre <yupāt>, <yuleh-> et <yura> ? Ce dernier, suffixe comme dans <kara>

***2017-07-15

Donner à X-accusatif Y-ablatif

***2017-07-17

Pronoms interrogatifs de lieu et autres dérivés des adverbes relatifs

***2017-07-20

Copule dans les phrases de réponse <pē'na ? nī'na ...> -> <pen, nin>

***2017-07-21

Rédaction des grammaires

***2017-07-22

Ordinaux en t=0 structure locative en <Nom>+set+<Nombre au locatif>

Le possessif en <ye·> signale maintenant la possession de 4ème personne : <sesselus yekeṅā> « il mange la patte (de quelqu'un d'autre) »

L'interrogation indirecte partielle est introduite par <wa>+pronom interrogatif

***2017-07-24

Schème de « contenant » aussi en <-añet>

Nom de patient en <2-ena>

<d>+<k>=<ḡḡ>

Schème de « utiliser un outil pour » aussi en <-il>

***2017-07-25

Comparaison avec loc. prép. « au-delà, devant » ou « mener »?

Comparaison avec les prépositions <klik>(moins que) et <nik> (plus que)

***2017-07-26

« jamais » est la négation usuelle en t=15

Fossilisation des variations vocaliques <a-a-a>

***2017-07-27

Disparition de l'accusatif des noms par influence des constructions numérales.

Défini avec DEM+désinence.

***2017-07-28

<kana>=><kāyḡ>, <-una>=><ūyḡ>

Après t=15, la réd. disparaît sur les noms, ne reste que la fortition.

***2017-07-29

Paradigme d'ezzafe.

***2017-08-29

Écrire une pièce de théâtre en Tücht.

***2017-09-17

Questions (interrogation totale) avec pronom personnel postposé au verbe.

Idéophones

***2017-09-19

Réanalyse des nombres ordinaux en structure possessive pour Ancien

Modifications vocaliques du pluriel des a-a-a et i-i encore actives

***2017-09-22

Usage de la nouvelle copule (t=15) dans des structures de focus.

***2017-09-23

<-āriu> devient vite <-āyu> en t=4

verbe transitifs : <-ār> en t=4.

Marque du pluriel des noms à V-initiale en <Vx-> par analogie

***2017-09-26

Composés nominaux verbe-nom après t=21

***2017-10-11

t=32 est Teoktu Ancien et t=52 est Teoktu Moyen

***2017-10-16

Pronoms indéfinis.

Modifications du pluriel active que pour les a-a-a.

Lénition de /d/ en /r/, finalement.

***2017-10-17

Les préfixes de modes disparaissent quasiment tous en Archaïque, sauf dans des expressions fixées.

Certains préfixes de modes servaient aussi dans la dérivation : volitif, capacitif, nécessitatif, obligatif.

Les thèmes en <-nV> remettent les /n/ par analogie avec les formes déterminées, mais les <a> qui s'étaient allongés le reste.

Changer les références dans les étymologies.

***2017-10-18

À t=15 les voyelles de pluriel en radical polysyllabique sont toutes réduites (analogie).

Dimension temporelle en t=15 :

<neyən> « je bois »

<nežən> « je bus » <nenežən> « je bois habituellement »

<nəžélən> « je buvais » <nenəžélən> « je bois, là! (miratif) »

Les conjugaisons en <-yull> n'ont jamais existé

***2017-10-19

Conservation de l'aspect en t=15, ajout de nouvelles désinences :

<neyən> « je bois » <neneyən> « je suis parti pour boire »

<nežən> « je bus, j'ai bu » <nenežən> « je bois habituellement »

<nəžélən> « j'ai commencé à boire » <nenəžélən> « je suis en train de boire »

Date de fin : t=67 (1960) (la langue n'est presque plus transmise)

***2017-10-20

L'ezzafe a, au nominatif, une voyelle de liaison devant mot à in. consonne

***2017-10-21

Pas de réfection de <nV#> par analogie dans les noms : /n/>□ est arrivé avant l'ezzafe

Changements phonétiques plus ou moins terminés.

Quand rajouter l'orthographe moderne ?

« joindre » > « marier »

***2017-10-23

Nouveaux aspects à partir d'autres racines verbales (cf turc)

« aller » devenu très irrégulier

Le futur, en raison de la ressemblance du préfixe avec la conj sub, est utilisé comme

subjonctif. En conséquent, la conj n'est pas utilisée après les verbes de modalité

***2017-10-24

<treku calun> -> <trekočárən> « j'arrive à voir, j'ai vu (perf) »

<treku cajun> -> <trekočázən> « j'ai arrivé à voir, j'ai eu vu »

***2017-10-25

Mutation s'étend par analogie au pluriel des <#C[rl]>

Adjectifs nisba : <si-> ou préposition

***2017-10-26

Nisba aussi à partir de prépositions.

<treko čarən> « j'ai vu »

<trečo čarən> « j'avais vu »

<trečo sitən> « j'avais vu (réc.) »

<trečo dan> « j'avais vu (longt.) »

***2017-10-28

Travailler la syntaxe depuis t=n ?

***2017-12-09

Créer les mots dans un fichier plus simple avant d'employer le XML

***2018-01-03

pluriel des mots en <-ʔi> en <-ʔə> en t=67

Nouvelle classe d'adjectifs en t=67, singulier en <-oʔ> et pluriel en <-á> (+ mutation)

Plus de réduplication pour les verbes ?

Génitif en <-m>, plus distinctif, s'étend à tous les noms (sauf dans locutions figées)

Not pro-drop sous influence superstrats

Génitif pluriel en <-nam> pour les pluriels en <-ə> ?

***2018-01-04

Pluriel des noms en voyelle en <-ə>

Les noms massifs, si leur forme ne s'y prête pas à la base, n'ont pas de pluriel.

Passé des verbes en consonnes palatalisé par analogie

Pluriel en <-etə> par analogie pour les noms en <-ə> non mutable.

Inchoatif devient dérivation

Les noms inaliénables gardent le préfixe s'ils sont trop courts, autrement ils sont quand même lénifiés.

Augmentatif roman en <-ōne>

***2018-01-05

Écriture d'un conte

Archaïsmes dans les contes

<-la> diminutif german (t=45)

Presque plus de suffixes de définitude sauf au nominatif

Donner le pluriel des verbes au dico

Pas de passif en t=0 (antéposition de l'objet)

***2018-01-05

Passif en R.+verbe

participes dérivés de 3sg et 3pl ; les pronoms sont alors obligatoires en usage verbal

Un seul passé (simple) pour les participes.

***2018-01-06

Utilisation du Althochdeutsches Wörterbuch Online

***2018-01-07

Préfixe suppressif <yup-> en au Moyen-âge

Suffixe d'outils <-élo> t=12

Suffixe péjoratif german <-rey> (d'après collectifs)

État construit pour les constructions génitives (plus de génitif ou prépositionnel sauf expressions figées)

Réanalyse de <-ir-> (all. <-vir->) en verblz gen.

***2018-01-08

Noms d'actions en conversion au M-Â (üvay· > üvε)

Remplacement de suffixes pour transitivité

pluriel des adjectifs nisba en <-a> par analogie

Émotions avec <bu>

Auxiliaires ont une flexion personnelle réduite (presque préfixes)

Formes négatives de la copule (<-ŋke?>)

Formes contractes avec "quoi"

Passé lointain moins sûr

***2018-01-09

Composés Nombre-Nom avec génitif figé, disparaît au cst.

Relatives spécifiques avec rel. déictique "le même"

3pl. avec voyelle t=0 (sauf adjectifs)

Formes réduites de la copule

Préfixe latin <ere-> de "refaire" (deux formes)

***2018-01-10

Intransitivateur en <s-> (du français)

SUBIES deviennent des mots

L'ezzafé pluriel reste simple <-n> dans les composés.

Métathèse sporadique (foloroyə>foroloyə)

Adverbialisation des prépositions différente selon l'origine : récents avec <dezə> prep.,

vieux avec suffixe <-na>

Nouvelle reduplication totale avec sens itératif

***2018-01-11

Adverbes : adj.V avec <dezə>+ (en préfixe ?)

?> ton ? haut ou bas en coda

Emprunt de pleins d'adjectifs et noms mais peu de verbes.

Composés dvandva

Autres adverbes en <k'asa(t)->+génitif "à l'allure de"

Vocatif en <pe>

***2018-01-12

<-rey> suffixe de lieu

<kiwek> > <kwe?> irrégulier.

itératif latin en <-tor·>?

***2018-01-13

Ton haut pour les syllabes en glottale

Impératif : subj.

***2018-01-14

Copule enclitique (BCMS)

Progressif en <el>

Vieux p.passif latin en <-oto>, mort

Nominalisation avec article (noms de couleur, autres?)

***2018-01-15

V + "vers" = "essayer"

<i>V = subitement

P passif : désaccord en nombre OU réfléchi

Péjoratif en <-ak>

***2018-01-16

Nouveau sens verbes avec réaction à prépositions

***2018-01-17

Contraction du préfixe adverbe en <zaN->

La négation est fusionnée avec le clitique.

Impératif implique les désinences de personne 2nd

Base du présent singulier : 1r personne

***2018-01-21

Déterminé par det.poss. déterminé. (+ <kə> mais pas devant préposition)

***2018-01-27

17-18-19 soustractifs

Pluriel en mutation plus productif (sauf pour voyelles).

***2018-01-31

/j/ > /z/? Dialecte

<-di> suffixe de jour spécial

Orthographe : ε > ä

Pas <kə> ap. prep souvent mais ezzafe accordé.

Possession propres : possible antéposition.

Marquer ezzafe adjectifs!

***2018-02-01

Réduplication pour réfléchi.

***2018-02-02

Subjonctif a un sens de consécution.

”-ible” : qqchse avec préfixe <ezó->

finale en <a>

Annexe E

Les changements phonétiques dans le SCA²

C=?ptckbdjgfsšxhvvžčjmnňnywlr̥vðɣp^ht^hč^hk^hpftskx

V=aeioueaeoieüöääēīōūēàèìòùèəöüōū

B=aeiouäöü

À=àèìòùè

L=āēīōūēōū

E=eäiēēī

6=eäiou

7=aeäo

K=ptcčk

G=bdjĵg

Ð=vðžžɣ

ƀ=fpššx

H=p^ht^hc^hč^hk^h

Ā=pfɥččkx

S=ptckčfspšx

Z=bdjgĵfzðžɣ

W=wylrmnňŋ

N=mnňŋ

P=pbwvfv

Š=šžčĵ

Σ=sfpšx

Ŵ=ptckčfspšxbdjgĵfzðžɣ

ea|Ă

eo|Ī

ie|Ŏ

üö|w̃
 p^h|z
 t^h|ʃ̃
 č^h|ʃ̃
 k^h|θ
 ē|ɛ
 è|ĕ
 pf|p̃
 kx|k̃
 hh/x/_
 j/ǰ/_
 c/č/_
 ea/ē/_
 eo/ū/_
 r//V_V
 n//V_V
 B/L/_²
 B//L_
 h//_
 *t=5
 B/À/_(C)(C)L(C)CV(C)#
 B/À/_(C)(C)LCV(C)#
 B/À/_(C)(C)V(CC)B(C)V(C)#
 B/À/_(C)(C)BCC(C)V(C)#
 B/À/_CLCVC#
 L/B/_(C)(C)L(C)CV#
 L/B/_(C)(C)LCV(C)#
 L/B/_(C)(C)V(CC)B(C)V(C)#
 L/B/_(C)(C)BCC(C)V(C)#
 L/B/_CLCVC#
 m/w/V_V
 ñ/y/V_V
 l/r/V_V
 ŋ/w/V_V
 W//_²
 e/i/_a
 *t=7 à t=15
 b/w/V/_/b
 w//_W
 s/z/V_V

ss/s/_
 K/H/_²
 K//H_
 G/Ð/V_[WV]
 G//_²
 B/ə/_N#
 ì/e/_
 ù/o/_
 À/ə/_
 ʔ/ə/V(C)(C)_(C)#
 i/e/V(C)(C)_(C)#
 u/o/V(C)(C)_(C)#
 ə//#(s)_CV
 aə/ā/_
 ə//L_
 ʏ/k/S_
 *t=15 à t=21
 ŋ/g/_[lr]
 B/L/_²
 B//L_
 B/L/_ə#
 ə//V_
 ə//W_C/_N
 m/b/_[lr]
 n//_[lr]
 ə//C_WV
 ə//_#
 ə//#_
 WŃ/\\/#_V
 W//#_CC
 /ə/VC_[lrn][#C]
 /ə/C_CC/Σ_
 B/ə/_#
 L/B/_#
 l/d/r_
 ǰ/v/_[uū]
 w/v/_
 Ð/b/_S
 ǰ//_
 V//_²

H/Ĥ/_
 K/ᵑ/_K
 ᵑ/f/_
 t//[Vwy]_#
 *t=21 à t=27
 ʎ//_
 [ou]ə/ō/_
 [ei]ə/ē/_
 ə//V_
 ō/ū/_
 ū/ü/_
 ā/o/_
 ē/ī/_
 ī/i/_
 i/ü/P_P
 ə/a/_
 *t=28 à t=32
 y//Ĥ_
 py/t/_
 by/d/_
 my/n/_
 ü/ö/V(C)(C)_(C)#
 ŋ/n/_#
 *t=33 à t=40
 rK/?i/_#
 lK/?u/_#
 /?/V_V
 ž/š/_
 ΣK/Σ²/_#
 l//_C#
 r//_C#
 nt/nn/_#
 ᵑt/ᵑs/#_
 sK/š/_C
 s/š/_r
 K/G/V_#
 ē/ie/_
 *t=41 à t=45
 ᵑs/\\/_
 šr/\\/_/#_

[eä]/ea/_NC
 i/ie/_NC
 ü/üö/_NC
 r//_Vr
 kx/x/_
 ñ/ny/_
 ny/\\/_V_
 Cy/\\/_V_
 ny/n/_/#_
 *t=46 à t=52
 g/x/_#
 b/w/_#
 /a/d_#
 v/w/[SZ]_
 w//_[üöüu]
 *t=53 à t=57
 ay/ä/_[C#]
 öy/ey/_[C#]
 ey/i/_[C#]
 äy/e/_[C#]
 y//_[C#]
 aw/o/_[C#]
 ow/u/_[C#]
 w//_[C#]
 *t=58 à t=63
 n//V_#
 r//V_#
 s/?/V_#
 x/?/V_#
 z/s/V_#
 üö/ö/_
 ea/a/_
 ie/ye/_/CC_
 ie/e/_
 *t=64 à t=67
 sp/ts/#_
 a/ə/_#/#C_
 B/L/#(C)(C)_#
 x/h/#_
 hw/f/_

$\Sigma // _{}^2 \#$

*orthographe

$\text{t} / \text{ts} / _{} \text{ }$

Annexe F

Exemplification des langues construites

Une glose morphosyntaxique est tentée lorsque la grammaire d'une idéolangue est disponible.

— Afrihili (Attobrah)

Kefara nu jode koni
kɛ-fara nu jo-de koni
3-être_bon 1PL aller-INF maintenant
« Nous ferions mieux d'y aller maintenant »⁶⁵

— Ancien Langage (Paolini)

Eka ài fricai un Shur 'tugal
1SG être.PRS ami et Dragonnier
« Je suis un ami et un Dragonnier »⁶⁶

— Anevien (Anoëv)

Od o inkòm od o uspùze, do nep stañt añtek àt
od o inkòm-∅ od o uspùz-e do nep stañt añtek àt
ou 2SG rentrer-PRS ou 2SG sortir-PRS mais PROH rester devant ART
tærev
tæ-r-v
porte-CIRC
« Tu rentres ou tu sors, mais ne reste pas devant la porte »⁶⁷

— Australien (de Foigny)

65. (ANNIS 2014)

66. Paolini (2004), *Eragon*, Paris : Bayard Jeunesse.

67. http://www.europalingua.eu/ideopedia/index.php5?title=IDEO_ANV_Phrase
[consulté le 01/10/2016]

Ppda
 pp-d-a
 2PL-PST-aimer
 « Vous avez aimé »⁶⁸

— Bâleybelen (Gülşeni)

Fajas fa-mim-a ymafñā
 faj-as fa-mim-a y-maf-n-ā
 monter-PST de-bouche-CS ART-prier-TR-PTCP
 « c'est monté de la bouche de ceux qui louent »⁶⁹

— Brithenig (Smith)

Pode'gw h-uddir-mi?
 pode-th gw udd-ir=mi
 pouvoir-2PL 2PL entendre-INF=1SG.P
 « Pouvez-vous m'entendre ? »⁷⁰

— Deyryck (Pluot)

so ::èkto :sûn idj ku sprah dèn man'skopfis ta sa dû° sa'néanéis
 so ::èkto :sûn id-j ku sprah dèn man'skopfis ta sa dû° sa-'néanéi-s
zrodjidéj afa sôzâ ôpa zûd djahyélsédnêj krané' èndmara tinèj
 zro-djidé-j afa sôz-â ô-pa z-ûd dja-hyé-l-s-êdn-êj krané' èndmara ti-nè-j
mot' sô sokoc mi vav t'ê ku ni saki dji lamka :har'ênt
 mot' s-ô soko-c mi vav t'-ê ku ni saki dji lamka :har'-ênt
mihar'renésit'lyui muzi yaq dô ccuzi ea safs
 mi-har'-renésit'-ly-ui [muzi yaq] dô [ccuzi ea] saf-s

« Pour prendre notre décision, il nous faut votre réponse. Diriez-vous que, sur une échelle de 1 à 10, qu'il y aurait la probabilité maximum que, si, plutôt qu'il soit un moment où vous racontez les batailles des guerriers avec les mots d'un prêcheur encore et encore, vous le fassiez être reconnu pour sa force et/mais méconnu pour uniquement pour ce qu'il a fait, c'est parce que vous serez oublié du temps ? Si c'est le cas, après que cela se soit produit en vous attristant, pendant ces guerres que vous comptées, si vos frères et soeurs veulent chacun apporter une Renaissance aux lumières de votre coeur jusqu'à ce que vous soyez heureux, alors ils le feront au quintuple. Il faut le savoir. »⁷¹

68. <http://visualiseur.bnf.fr/CadresFenetre?O=NUMM-84473&I=232&M=tdm>
 [consulté le 03/02/2018]

69. (HÄBERL 2015)

70. <http://steen.free.fr/brithenig/eloitext.html> [consulté le 18/07/2017]

71. Source : communication personnelle.

— Dil (Fieweger)

Dil o med gutun kaipeni fra nepez ze
 dil o med gut-un kaipen-i fra nep-e-z ze
 dil ou moyen bon-SUPL communication-ACC entre nation-NOM-PL selon
gloz doka Gül en Bagdad
 gloz dok-a Gül en Bagdad
 système docteur-GEN PN dans PN
 « Dil, ou le meilleur moyen de communication entre les Nations d’après
 le système du docteur Gül de Bagdad »⁷²

— Dothraki (Peterson)

Anha ilde chiftikh maan arakhoon anni
 anha ild-∅ chiftikh-∅ maan arakh-oon anni
 1 SG.NOM frapper-PST.SG coup_faible-ACC 3.ALL.SG épée-ABL.SG 1 SG.GEN
 « Je l’ai effleuré d’un coup d’épée »⁷³

— Elko (Mathieu)

Peloe Emerdoa, ilta wido
 pel-o-e e-merdow-o-a wiltaw-a wid-o
 maison-NM-LOC M-marchand-NM-GEN nombreux-ADJ enfant-NM
wedu dabi kelau dago, wido
 wed-u dab-i kel-au dag-o wid-o
 passé-AUX réunir-VB imprécis-N jour-NM enfant-NM
lutdaroa, wido èldaroa
 lutdar-o-a wid-o wèldar-o-a
 famille.riche-NM-GEN enfant-NM famille.noble-NM-GEN
 « Dans la maison d’un marchand, de nombreux enfants se réunirent un
 jour, des enfants de familles riches, des enfants de familles nobles »⁷⁴

— Énochien (Dee & Kelly)

Nanta, elo Hoath zorge ef
 Nanta elo Hoath zorge ef
 PN premier adorateur amicalement visiter
 « Esprit de la terre, le premier adorateur rend visite amicalement »⁷⁵

72. (COUTURAT et LEAU 1903, p. 181)

73. <http://www.sciencesetavenir.fr/decouvrir/tele-cinema/20121115.OBS9606/game-of-thrones-l-invention-de-la-langue-dothraki.html> [consulté le 01/10/2016]74. http://bergheim.no-ip.biz/elkodico/index.php/Papotages_d%27enfants [consulté le 02/10/2016]

75. (LAYCOCK et al. 2001, p. x)

— Espéranto (Zamenhof)

Ĉiu grupo kun dek individuaj membroj de UEA
 ĉiu grup-o kun dek individu-a-j membr-o-j de UEA
 tout groupe-NM avec dix individu-ADJ-PL membre-NM-PL de PN
rajtas mem elekti sian delegiton
 rajt-as mem elekt-i si-a-n delegit-o-n
 droit-PRS même élire-INF SOI-ADJ-ACC délégué-NM-ACC
 « Tout groupe de dix membres individuels de l'UEA peut élire lui-même son délégué »⁷⁶

— Idiom neutral (Rosenberger)

Idiom neutral es usabl no sole pro skribasion, ma et
 idiom neutral es-∅ usabl no sol-e pro skribasion ma et
 langue neutre être-PRS utilisable non seul-ADV pour écriture mais et
pro parlasion
 pro parlasion
 pour parole
 « L'idiom neutral est utilisable non seulement à l'écrit, mais encore à l'oral »⁷⁷

— Ido (de Beaufront)

Mea questiono povas astonar la
 me-a question-o pov-a-s astona-r la
 1SG-POSS question-NM.SG pouvoir-PRS-IND étonner-PRS-INF ART
lekteri, nam probable li ne havis
 lekter-i nam probabl-e li ne hav-i-s
 lecteur-NMPL en_effet 3PL probable-ADV NEG avoir-PST-IND
ideo pri to, ante
 ide-o pri t-o ant-e
 idée-NM.SG au_sujet DEM-NM.NAN avant-ADV
 « Ma question peut étonner les lecteurs, en effet ils n'avaient probablement aucune idée sur le sujet auparavant »⁷⁸

— Interlingua (Gode)

76. <http://www.uea.org/reto> [consulté le 02/10/2016]

77. (COUTURAT et LEAU 1903, p. 496)

78. <http://royalist-ido.blogspot.fr/2017/02/ka-la-konquesto-di-anglia-dal.html> [consulté le 20/07/2017]

Tote le esseres human nasce libere e equal in dignitate e
 tote le essere-s human nasce-Ø libere e equal in dignitate e
 tout ART être-PL humain naître-PRS libre et égal dans dignité et
in drectos
 in drecto-s
 dans droit-PL

« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits »⁷⁹

— Ithkuil (Quijada)

Ai 'tilafxup
 DYN-CTX/ASR/PPS-RCP-parler-NRM/PRX/N/ASO/CST-SIM₁/9-IFL
embuliëqtuqh
 STA-pays-IND-NRM/DEL/M/CSL/UNI-MET₁/6-INL₁/9-IFL

« Toute la Terre se servait de la même langue et des mêmes mots »⁸⁰

— Kēlen (Sotomayor)

Iēlte teteñ anpēñneni ien la ma pa
 iēlte t-eteñ an-ḃēñnen-i ien la ma pa
 il_y_a_longtemps 3PAUC.REFL NAN-force-PL que exister REL contenir
antāken anānexa makēñ
 an-tāken-Ø an-ānex-a ma-keñ
 NAN-force-SG NAN-meilleur-SG AN-Q

« Un jour il y a longtemps ils eurent une dispute au sujet de qui était le plus fort »⁸¹

— Kesh (Le Guin)

Húishev wewey tusheíye rru gestanai m duwey
 húi-sh-ev we-wey tú-sheíye rru ge-stanai m du-wey
 humain-AG-GEN ADJ-tout concret-travail DEM ACC-art et NMLZ-tout
gochey
 gochey
 partagé

« Tous ces travaux humains sont de l'art bien fait, et partagés par tous »⁸²

— Klingon (Okrand)

79. <http://www.interlingua.com/e-libros-derechos> [consulté le 02/10/2016]

80. <http://www.ithkuil.net/texts.html#babel> [consulté le 01/07/2017]. Les gloses sont d'origine.

81. <http://www.terjemar.net/analysis.php?id=2> [consulté le 16/07/2017]

82. (HIGLEY 2008, p. 94)

QI'lop *lopmo'* *qI'Qo'* *qoH*
 QI'-lop Ø-lop-mo' Ø-qI'-Qo' qoH
 militaire-célébration 3SG>3SG-célébrer-car 3SG-signer-refuser fou
 « Le fou ne signera pas le traité, car il célèbre le Jour du Guerrier »⁸³

— Kotava (Fetcey)

Garif *nik sotir* *viele zo olegar*
 garif-Ø nik so-ti-r viele zo olega-r
 véritable-AGR ami GNO-être-3SG quand PASS avoir_besoin-3SG
 « Un ami quand vous êtes dans le besoin est un véritable ami »⁸⁴

— Láadan (Elgin)

Bíi aril shóo elahela Hathamesháaleya wáa
 bíi aril shóo elahela Hathamesháal-ya wáa
 DECL FUT arriver célébration dimanche-TEMP REP
 « La célébration prendra place dimanche, à ce qu'on m'a dit »⁸⁵

— Larimin (Laedel)

locl e ah olocte tora eceli jeaclomnaunpie
 locl-e ah oloct-e tor-a e-cel-i jeaclomn-a-unp-ie
 eau-NM PREP lac-NM montagne-ADJ PFX-devoir-v froid-ADJ-assez-INF
 « L'eau d'un lac de montagne doit être assez froide »⁸⁶

— Lingua universalis (Labbé)

Oh pat asa, u eno li cels
 oh pat a-s a u en-o li cel-s
 ô père 1-PL GEN REL être-PRS ACC ciel-PL
 « Notre père, qui es aux Cieux »⁸⁷

— Loglan (Brown)

Radaku da kangu u da blanu
 $\forall x \text{ être_chien} \implies x \text{ être_bleu}$
 « Tous les chiens sont bleus »⁸⁸

83. (OKRENT 2009, p. 281)

84. http://www.kotava.org/sw/sw_remsuteks_urimeem.pdf [consulté le 01/07/2017]

85. (ELGIN et MARTIN 1988, p. 57)

86. <http://laedel.orgfree.com/lingua/grammatica.htm#mgcc> [consulté le 02/10/2016]

87. (LABBÉ 1663)

88. (OKRENT 2009, p. 212)

— Lojban (Logical Language Group)

Ta ke melbi cmalu ke'e nixli ckule
 DEM (être_beau être_petit) être_fille être_école
 « C'est une école pour filles joliment petites »⁸⁹

— Markuska (Bausani)

Karlo oizuri ridoj
 Karl-o o-iz-ur-i rid-oj
 PN-GEN PST-venir-NMLZ-ACC dire-1SG
 « Je dis que Karl est venu »⁹⁰

— Martien (Smith)

Ané éni ké éréduté cé ilassuné té ima ni bétiné
 a-né éni ké éréduté cé i-lassuné té ima ni bétiné
 DEM-être.PRS.3SG ici que solitaire je 1SG.P-approche du ciel et regarder
chée durée
 ché-e durée
 ton.SG-F terre
 « C'est ici que solitaire je m'approche du ciel et regarde ta terre »⁹¹

— Mercantile (Vance)

Rhomel-en-shrai
 Déclaration.importante-avec.empressement-deux
bogal-Mercantil-nli-en
 oreille-Mercantile-de-avec.empressement
mous-es-nli-ro
 bouche-la.personne.ici-de-avec.volonté
 « Il y a deux choses dont j'aimerais discuter avec vous »⁹²

— Na'vi (Frommer)

Oeri ta peyä fahew akewong ontu teya längu
 oe-ri ta po-yä fahew a-kewong ontu teya l<äng>u
 1SG-TOP de 3SG-GEN odeur ATTR-étranger nez plein être<PEJ>
 « Mon nez est rempli de sa sale odeur d'étranger »⁹³

89. (ROSENFELDER 2012, p. 55)

90. (BAUSANI 1970, p. 147)

91. (HENRY 1988, p. IX)

92. (KEARSLEY 2015)

93. http://wiki.learnnavi.org/index.php/Corpus#Language_Log_Blog_Post
 [consulté le 02/10/2016]

— Néo-khuzdul (Salo)

Ikhf' id-ursu Khazâd
 ikhfî id-urs-u Khazâd
 IMP/recevoir DEF.ACC-feu-CS PL/Nain
 « Goûte au feu des Nains ! »⁹⁴

— Novial (Jespersen)

Pluri divines e altri spirites apartenad ye
 plur-i divine-s e altr-i spirite-s apartena-d ye
 plusieurs-ADJ dieu-PL et autre-ADJ esprit-PL appartenir-PST PREP
finni ansieni kredo
 finn-i ansien-i kred-o
 finnois-ADJ ancien-ADJ foi-NM
 « Plusieurs dieux et autres esprits faisaient partie de l'ancienne foi finnoise »⁹⁵

— Novlangue (Orwell)

Oldthinkers unbellyfeel Ingsoc
 oldthinker-s un-bellyfeel Ingsoc
 antépenseur-PL NEG-ventresentir PN
 « Ceux dont les idées ont été formées avant la Révolution ne peuvent pas avoir une compréhension émotionnelle entière des principes du Socialisme Anglais »⁹⁶

— Pakuni (Fromkin)

Sa efi meni dang shi
 sa e-fi me-ni dang shi
 quoi CM-chose 1-PL devoir faire
 « Que devons-nous faire ? »⁹⁷

— Philosophical Language (Wilkins)

α ia t8alti dab e8=t8α, al
 α t-a t<8>a<l>ti dαb e8=t<8>α αl
 je être-PRS <ADJ>croire<ACTV> Dieu_le_père tout-<ADJ>pouvoir DEF
8i c8albai8 la dad na la dady
 8i c<8>α<l>bα-i8 la dad na la dady
 PST <ADJ>créer<ACTV>-SUFF de ciel et de terre

94. <http://midgardsmal.com/dwarvish-4/> [consulté le 22/07/2017]

95. https://nov.wikipedia.org/wiki/Finni_ansieni_kredo [consulté le 21/01/2018]

96. Orwell (1950), 1984, Paris : Gallimard.

97. (ALEXANDER 2014)

« Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du Ciel et de la Terre »⁹⁸

— Ruski jezik (Križanić)

<i>Iazika</i>	<i>sowerszenost</i>	<i>iest</i>	<i>samo</i>
iazik-a	sowerszenost-∅	iest	sam-o
langue-GEN.SG	perfection-NOM.SG	être.PRS.3SG	plus-NOM.SG.N
<i>potrebno</i>	<i>orudie</i>	<i>k</i>	<i>mudrosti</i>
potrebn-o	orudie	k	mudrost-i
utile-NOM.SG	instrument	vers	sagesse-DAT.SG

« La perfection de la langue est l'instrument le plus utile à la sagesse »⁹⁹

— Sindarin (Tolkien)

<i>Celebrimbor o Eregion teithant</i>	<i>i</i>	<i>thiw</i>	<i>hin</i>
Celebrimbor o Eregion teitha-nt	i	tîw	sin
PN	de PN	écrire-PST	ART.PL signe\PL DEM\PL

« Celebrimbor de Houssaye écrivit ces signes »¹⁰⁰

— Slovianski (Steenbergen & al.)

<i>Fanatična</i>	<i>gromada</i>	<i>hoće</i>	<i>okameniti</i>
fanatičn-a	gromad-a	hoć-e	okameni-ti
fanatique-F.NOM.SG	foule-NOM.SG	vouloir-PRS.3SG	lapider-INF
<i>grěšęću</i>	<i>ženu</i>		
grešęć-u	žen-u		
pécheur-F.ACC.SG	femme-ACC.SG		

« Une foule fanatique veut lapider une femme pécheresse »¹⁰¹

— Slovio (Hučko)

<i>Gda direktornik otidil</i>	<i>Bill zgledil</i>	<i>imenis</i>
Gda direktor-nik otidi-l	Bill zgledi-l-∅	imen-is
quand directeur-M partir-PST-SG	PN regarder-PST	NOM-PL
<i>muzxifs</i>	<i>ktor bili</i>	<i>uvolnitju</i>
muzx-ifs	ktor bi-l-i	uvolnit-ju
homme-GEN.PL	qui être-PST-PL	limoger-ADJ

« Quand le directeur partit, Bill jeta un coup d'œil aux noms des hommes qui étaient limogés »¹⁰²

98. (WILKINS 1668, p. 427)

99. http://steen.free.fr/interslavic/constructed_slavic_languages.html [consulté le 07/07/2017]

100. <http://folk.uib.no/hnohf/sindarin.htm#Heading7> [consulté le 02/10/2016]

101. <http://steen.free.fr/interslavic/jokes.html> [consulté le 01/07/2017]

102. <http://www.slovio.com/1/0.tekstis/index.html> [consulté le 01/10/2016]

— Solrésol (Sudre)

famisi domido
porter univers
« Porter l'univers »¹⁰³

— Spokil (Nicolas)

No gai stiede les fiol ati l'ealda
no g-ai stied-e le-s fiol ati le ealda
NEG falloir-PRS juger-INF DEF-PL gens selon DEF apparence
« Il ne faut pas juger les gens sur l'apparence »¹⁰⁴

— Tsolyáni (Barker)

Lúm lúmmra yehéssi prushén mál úl guál pál
lúm lúm-mra ye-héssi prushén mál úl guál pál
1SG 1SG-POSS sans-famille seul FUT venir
« Je viendrai seul, sans ma famille »¹⁰⁵

— Ultra-martien (Smith)

pa lalato lito namito bo té zozoti zolota matito yoto
?
(pas de traduction)¹⁰⁶

— Universal Character (Beck)

leb 2314 p2477 & pf2477
tu.FUT honorer père et mère
« Tu honoreras ton père et ta mère »¹⁰⁷

— Uranien (Smith)

BAK SANAK TOP ANOK SIK ÉTIP
rameau vert nom.de.un.homme sacré dans nom.de.une.enfant
VANE SANIM BATAM ISSEM TANAK VANEM SÉRIM
mal entré sous panier bleu nom.de.un.animal caché
MAZAK TATAK SAKAM
malade triste pleure

103. (COUTURAT et LEAU 1903, p. 39)

104. (NICOLAS 1904, p. 29)

105. (BARKER 1981, p. 51)

106. (YAGUELLO 2006, p.197)

107. (OKRENT 2009, p. 34)

(pas de traduction) ¹⁰⁸

— Uropi (Landais)

Ce se faran trenim a Strasbùrg, id
 ce s-e far-an tren-im a Strasbùrg id
 3SG.F être-PRS aller_en_véhicule-PTCP.ACTV train-ADV à PN et
za, ce ve stajo be u frama
 za ce ve staj-o be u frama
 là 3SG.F FUT rester-INF chez NDEF amie

« Elle va à Strasbourg, et là-bas elle restera chez une amie » ¹⁰⁹

— Utopien (More)

Vtopos ha Boccas peu la chama polta chamaan
 Vtopos ha boccas peu la chama polta chama-an
 PN 1SG.ACC souverain de NEG île faire.PST île-ACC

« D'une non-île, mon souverain me fit, moi Utopos, île » ¹¹⁰

— Valyrien (Peterson)

Morghot nēdyssy sesīr zūgusy
 morgho-t nēd-yssy sesīr zūg-u-sy
 mort-LOC.SG brave-NOM.PL même craindre-SUBJ.AOR-3PL
azantys vestras
 azant-ys vestra-Ø-s
 chevalier-NOM.SG dire-PRS-3SG

« Le chevalier dit que même les braves craignent la mort » ¹¹¹

— Verdurien (Rosenfelder)

Ďitelán mu cum pén vead'en er mēsan so
 d'itelán mu cum pé-n vead'-en er mēs-an so
 en.avant 2PL.NOM avec paix-DAT aimer-INF et servir-INF ART.NOM.SG.M

Sannam

Sann-am

Seigneur-ACC.SG

« Partez en paix pour aimer et servir le Seigneur » ¹¹²

108. (YAGUELLO 2006, p.197)

109. Source : communication personnelle.

110. (HIGLEY 2008, p. 64)

111. https://wiki.dothraki.org/Season_3_High_Valyrian_Dialogue [consulté le 01/10/2016]

112. (ROSENFELDER 2010, p. 7)

— Volapük (Schleyer)

Fino dalabobs resodaspadi, kel pededieton
 fin-o dalab-ob-s resodaspad-i kel pe-dediet-on
 fin-ADV posséder-1-PL page.web-ACC qui PASS-PRF-dédier-3C
lölöfiko Volapüke
 lölöfik-o volapük-e
 complet-ADV volapük-DAT

« Finalement nous avons un site web entièrement dédié au volapük »¹¹³

— Wenedyk (van Steenberg)

Ła kęta en tały mód, kód
 ła kęt-a en tał-y mód-∅ kód
 3SG.F.NOM chanter-PRS.3SG dans tel-M.SG manière-NOM.SG que
siębła rzydziekluz-a
 siębł-a rzydziekluz-a
 sembler-PRS.3SG ridicule-F.SG.NOM

« Elle chante d'une telle manière qu'elle en paraît ridicule »¹¹⁴

— Wenja (Byrd & Byrd)

U bal, may dwaya, may-kwa mari !
 u bal may dwaya may=kwa mari
 IMP fort PROH craindre PROH=et mourir

« Soyez forts, n'ayez pas peur et ne mourez pas ! »¹¹⁵

113. <http://xn--volapk-7ya.com/> [consulté le 02/10/2016]

114. <http://steen.free.fr/wenedyk/texts7.html#sentences> [consulté le 19/07/2017]

115. <http://speakingprimal.blogspot.fr/2016/04/sa-dajris-warshta-dwaya.html> [consulté le 01/10/2016]

Bibliographie

- ADAMS, Michael (2011). *From Elvish to Klingon : Exploring Invented Languages*. Oxford, England : Oxford UP.
- ALEXANDER, Thomas (2014). « Victoria Fromkin's Reform-Pakuni of 1995 ». In : *Fiat Lingua* fl-000021-00. URL : <http://fiatlingua.org/2014/06/> (visité le 17/07/2017).
- ANDERSON, Skye et al. (2017). « An Invented Language Project for the Introductory Linguistics Classroom ». In : *Fiat Lingua* fl-000045-00. URL : <http://fiatlingua.org/2017/06/> (visité le 17/07/2017).
- ANNIS, William S. (2014). « Afrihili : An African Interlanguage ». In : *Fiat Lingua* fl-00001F-00. URL : <http://fiatlingua.org/2014/04/>.
- ANOEV et al. (2016). *Typologie des idéolangues*. Idéopédia. URL : http://www.europalingua.eu/ideopedia/index.php5?title=Typologie_des_id%C3%A9olangues (visité le 28/05/2016).
- BAKKER, Peter et Robert A. PAPEN (1997). « Michif : A mixed language based on Cree and French ». In : *Contact Languages : A wider perspective*. John Benjamins Publishing.
- BARKER, M.A.R. (1981). *The Tsolyáni Language*. 2^e éd. St. Paul : Adventure Games.
- BAUSANI, Alessandro (1970). *Geheim- und Universal Sprachen. Entwicklung und Typologie*. Trad. par Gustav GLAESSER. Kohlhammer W.
- BENVENISTE, Émile (1974). *Problèmes de linguistique générale, 2*. Réédition. Collection Tel 47. Paris : Gallimard.
- BERCHEM, Denis van (1982). *Les routes et l'histoire : études sur les Helvètes et leurs voisins dans l'Empire romain*. Librairie Droz.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire (2010). *Approches de la langue parlée [en français]*. Nouv. éd. L'essentiel français. Paris : Ophrys.
- BRAUNMÜLLER, Kurt (2002). « Semicommunication and accommodation : observations from the linguistic situation in Scandinavia ». In : *International Journal of Applied Linguistics* 12.1, p. 1–23. URL : <http://onlinelibrary.wiley.com.scd-rproxy.u-strasbg.fr/doi/10.1111/1473-4192.00022/abstract> (visité le 05/04/2016).
- BROWN, James Cook (1960). « Loglan ». In : *Scientific American* 202.6, p. 53–63.

- BROWN, Jeffrey R. (2015). « Ma'alahi : Use of a Simplified Language to Test a Linguistic Hypothesis ». In : *Fiat Lingua* fl-000028-00. URL : <http://fiatlingua.org/2015/01/> (visité le 08/04/2016).
- CAMPBELL, Lyle (1998). *Historical linguistics*. Edinburgh University Press.
- (2014). « How to "fake" a language ». In : *Estudios de Lingüística Chibcha* 33.
- CARROLL, John B. (1956). *Language, Thought, and Reality : Selected Writings of Benjamin Lee Whorf*. Cambridge, MA : The M.I.T. Press.
- CHEYNE, Ria (2008). « Created Languages in Science Fiction ». In : *Science Fiction Studies* 35.3, p. 386–403. URL : <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=hlh&AN=35003029&lang=fr&site=ehost-live> (visité le 28/01/2016).
- CHOMSKY, Noam et Howard LASNIK (1993). « The theory of principles and parameters ». In : *Syntax : An international handbook of contemporary research* 1, p. 506–569.
- CORSETTI, Renato et Mauro La TORRE (1995). « Quale lingua prima ? Per un esperimento CEE che utilizzi l'esperanto ». In : *Language Problems & Language Planning* 19.1, p. 26–46.
- COUTURAT, Louis et Léopold LEAU (1903). *Histoire de la langue universelle*. URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k86025d> (visité le 28/05/2016).
- DE SIMONE, Carlo (2010). « Une nouvelle inscription « tyrhénienne » de Hephaistia (Lemnos) (Note d'information) ». In : *Comptes-rendus des séances de l'année - Académie des inscriptions et belles-lettres* 154.1, p. 569–576. URL : http://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2010_num_154_1_92847 (visité le 04/04/2016).
- DINGEMANSE, Mark (2018). « Redrawing the margins of language : Lessons from research on ideophones ». In : *Glossa : a journal of general linguistics* 3.1.
- EATON, Helen S. (1927). « The Educational Value of an Artificial Language ». In : *The Modern Language Journal* 12.2, p. 87–94. URL : <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1540-4781.1927.tb00409.x/abstract> (visité le 04/12/2015).
- (1934). « Experiments in Language Learning ». In : *The Modern Language Journal* 19.1, p. 1–4. URL : <http://www.jstor.org/stable/315418> (visité le 30/05/2016).
- ECO, Umberto (1994). *La recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*. Faire l'Europe. OCLC : 613275962. Paris : Seuil.
- ELGIN, Suzette Haden et Diane MARTIN (1988). *A first dictionary and grammar of Láadan*. OCLC : 18845118. Madison, Wis. : Society for the Furtherance, Study of Fantasy et Science Fiction.
- ERRINGTON, J. Joseph (1986). « Continuity and Change in Indonesian Language Development ». In : *The Journal of Asian Studies* 45.02, p. 329–353. URL : [http :](http://)

- // journals.cambridge.org/article_S0021911800064822 (visité le 01/06/2016).
- ESTERHILL, Frank J. (2000). *Interlingua Institute : A History*. Interlingua Institute.
- EVANS, Nicholas et Stephen C LEVINSON (2009). « The myth of language universals : Language diversity and its importance for cognitive science ». In : *Behavioral and brain sciences* 32.5, p. 429–448.
- EVERETT, Daniel L (2009a). *Don't sleep, there are snakes : life and language in the Amazonian jungle*. London : Profile Books.
- (2009b). « Pirahã culture and grammar : a response to some criticisms ». In : *Language* 85.2, p. 405–442.
- FAULSKANGER, Helge (2016). *Quenya - the Ancient Tongue*. URL : <http://folk.uib.no/hnohf/quenya.htm> (visité le 10/04/2016).
- FETTES, Mark (1997). « Interlinguistics and the Internet ». In : *Language Problems & Language Planning* 21.2, p. 170–176.
- FIEDLER, Sabine (2015). « The topic of planned languages (Esperanto) in the current specialist literature ». In : *Language Problems & Language Planning* 39.1, p. 84–104.
- FISHMAN, Joshua A. (1974). « Language planning and language planning research : The state of the art ». In : *Linguistics* 12.119, p. 15–34.
- GOBBO, Federico (2011). « The Case of Correlatives : A Comparison between Natural and Planned Languages ». In : *Journal of Universal Language* 12.2, p. 45–79. URL : https://www.academia.edu/1026031/The_Case_of_Correlatives_A_Comparison_between_Natural_and_Planned_Languages (visité le 06/10/2015).
- GREENBERG, Joseph Harold (2003). *Les langues indo-européennes et la famille eurasiatique. Vol. 1 : Grammaire*. OCLC : 249546107. Paris : Belin.
- HÄBERL, C. G. (2015). *BĀLAYBALANLANGUAGE*. URL : <http://www.iranicaonline.org/articles/balaybalan-language> (visité le 04/09/2016).
- HAGÈGE, Claude et André-Georges HAUDRICOURT (1978). *La phonologie panchronique : comment les sons changent dans les langues*. 1. éd. Le Linguiste ; 20. Paris : Presses universitaires de France.
- HENRY, Victor (1988). *Le langage martien : étude d'un cas de la genèse d'une langue dans un cas de glossolalie somnambulique*. Paris, Maisonneuve, 1901. Paris : Didier.
- HIGLEY, S. (2008). *Hildegard of Bingen's Unknown Language : An Edition, Translation, and Discussion*. 1st edition. New York : Palgrave Macmillan.
- HOCK, Hans Henrich (1991). *Principles of Historical Linguistics*. Walter de Gruyter.
- HOJER, Harry (1954). « The Sapir-Whorf Hypothesis ». In : *Language in culture*, p. 92–105.
- ILLIČ-SVITYČ, V.M. (1971). *Opyt sravnenija nostratičeskikh jazykov*. T. 1. Moscou : Nauka.

- KAMMERER, Odile (2003). « Les Vosges sont-elles une montagne au Moyen Âge ? » In : *Actes de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public* 34.1, p. 23–39. URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/shmes_1261-9078_2004_act_34_1_1845 (visité le 23/05/2016).
- KEARSLEY, Logan (2015). « Potential Paonese : A Reconstruction from Jack Vance's "The Languages of Pao" ». In : *Fiat Lingua* fl-000032-00. URL : <http://fiatlingua.org/2015/11/>.
- LABBÉ, Phillippe (1663). *Grammatica linguae universalis missionum & commerciorum, simplicissimae, brevissimae, facillimae, ut ejus ope ac beneficio multa dicantur & audiantur paucis, multa scribantur & legantur paucis*. Paris : J.Roger. URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62091744> (visité le 07/07/2017).
- LARGE, Andrew (1986). *The artificial language movement*. Repr. The language library. OCLC : 256837975. Oxford : Blackwell [u.a.]
- LAYCOCK, Donald C. et al. (2001). *The Complete Enochian Dictionary : A Dictionary of the Angelic Language As Revealed to Dr. John Dee and Edward Kelley*. Weiser Books.
- LEHMANN, Winfred P. (2014). *A Grammar of Proto-Germanic*. Text. URL : http://www.utexas.edu/cola/centers/lrc/books/pgmc01.html#1_3_1 (visité le 15/04/2016).
- MALLORY, J. P. et Douglas Q. ADAMS (2006). *The Oxford introduction to Proto Indo European and the Proto Indo European world*. New York : Oxford University Press.
- MCCULLOCH, Gretchen (2015). *Will We All Speak Emoji Language in a Couple Years ?* URL : <http://mentalfloss.com/article/62584/will-we-all-speak-emoji-language-couple-years> (visité le 04/04/2016).
- MENZIES, Ruth (2012). « Creating a 'Truer' Language Within a Work of Fiction : The Example of Suzette Haden Elgin's Native Tongue ». In : *E-rea. Revue électronique d'études sur le monde anglophone* 9.2. URL : <https://erea.revues.org/2410?lang=fr> (visité le 25/09/2015).
- MOURIGH, Khalid (2016). *A Grammar of Ghomara Berber (North-West Morocco)*. Sous la dir. d'Harry STROOMER. Köln : Ruediger Koeppe.
- NICOLAS, Ad. (1904). *Spokil, langue internationale : grammaire – exercices – les deux dictionnaires*. Paris : A. Maloine. URL : <https://archive.org/details/spokillangueint00nicogooq> (visité le 20/07/2017).
- NILSSON, Nils Åke (1981). « The Sound Poem : Russiand Zaum' and German Dada ». In : *Russian Literature X*, p. 307–318. (Visité le 25/05/2016).
- OKRENT, Arika (2009). *In the land of invented languages Esperanto rock stars, Klingon poets, Loglan lovers, and the mad dreamers who tried to build a perfect language*. New York : Spiegel & Grau. (Visité le 08/04/2016).

- OKRENT, Arika (2016). *Isaac Newton's Forgotten Invented Language*. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=3ed4WVn6VWI> (visité le 28/05/2016).
- PERCHOC, Erwann (2013). *En direct de Kobaïa, rencontre avec Christian Vander*. text. URL : <http://blog.belial.fr/post/2013/01/21/En-direct-de-Kobaia-rencontre-avec-Christian-Vander> (visité le 28/05/2016).
- PETERSON, David J. (2014a). *Conlang and the creation of Dothraki and Valyrian*. URL : <http://blog.oxforddictionaries.com/2014/07/created-languages-dothraki-valyrian-game-thrones/> (visité le 08/04/2016).
- (2014b). *Dothraki : a conversational language course based on the hit original HBO series Game of thrones*. Living Languages.
- (2015). *The art of language invention : from Horse-Lords to Dark Elves, the words behind world-building*. Penguin Books.
- RIEGEL, Martin, Jean-Christophe PELLAT et René RIOUL (2009). *Grammaire méthodique du français*. Paris : Quadrige/Presses universitaires de France.
- ROSENFELDER, Mark (2010). *The language construction kit*. Chicago : Yonagu Books.
- (2012). *Advanced language construction*. Chicago : Yonagu Books.
- (2015). *The Wede :i Language Family*. URL : <http://www.zompist.com/wedeifam.htm> (visité le 09/04/2016).
- SACY, Sylvestre de (1813). « Kitab asl al-maqasid wa fasl al marasid : Le capital des Objets recherchés, et le Chapitre des choses attendues, ou Dictionnaire de l'idiome Balaïbalan ». In : *Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque impériale, et autres bibliothèques*. T. IX. Paris : Institut impérial de France, p. 365–396. URL : https://books.google.fr/books?id=grkPAQAAMAAJ&pg=PA367&lpg=PA367&dq=S+de+Sacy+Bala%C3%AFbalan&source=bl&ots=H__Lmb5bcc&sig=HYjdnGWTCMb8FSc9eE6kBVDVwwI&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjf2oLY3oHMAhXJzRQKHclFDKkQ6AEIHjAA#v=onepage&q=S%20de%20Sacy%20Bala%C3%AFbalan&f=false.
- SAMARIN, William J. (1968). « The linguisticity of glossolalia ». In : *The Hartford Quarterly* 8.4, p. 49–75. URL : <https://tspace.library.utoronto.ca/handle/1807/69110> (visité le 23/05/2016).
- SANDERS, Nathan (2016). « Constructed languages in the classroom ». In : *Language* 92.3, e192–e204. URL : <https://muse.jhu.edu/article/629767> (visité le 15/09/2016).
- SHIELD, Lesley E. (1984). « Unified Cornish □ fiction or fact? An examination of the death and resurrection of the Cornish language ». In : *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 5.3-4, p. 329–337. URL : <http://dx.doi.org/10.1080/01434632.1984.9994164> (visité le 31/05/2016).
- SIDOROVA, M. ĪŪ et O. N. ŠUVALOVA (2006). *Internet–lingvistika. Vymyšlennye jažyki*. Moskva : 1989.ru.

- SIDOROVA, M. IŪ et O. N. ŠUVALOVA (2011). « Vymyšlennye jazyki kak gendernye èksperimenty ». In : *ВЕСТНИК УДМУРТСКОГО УНИВЕРСИТЕТА* 5-2. URL : <http://cyberleninka.ru/article/n/vymyshlennye-yazyki-kak-gendernye-eksperimenty> (visité le 01/10/2015).
- SNOWDON, Charles T. (1990). « Language capacities of nonhuman animals ». In : *American Journal of Physical Anthropology* 33.S11, p. 215–243. URL : <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/ajpa.1330330510/abstract> (visité le 05/04/2016).
- STEENBERGEN, Jan van (2017). *Constructed Slavic languages*. URL : http://steen.free.fr/inter-slavic/constructed_slavic_languages.html (visité le 07/07/2017).
- (2016). « The Slovio Myth ». In : *Fiat Lingua* fl-000038-00. URL : <http://fiatlingua.org/> (visité le 27/05/2016).
- СТОКОЕ, William C. Jr (1960). *Sign Language Structure : An Outline of the Visual Communication Systems of the American Deaf*. Occasional Papers 8. Buffalo : University of Buffalo.
- STRIA, Ida (2013). « Classifications of artificial languages ». In : *Język. Komunikacja. Informacja* VIII, p. 125–132. URL : http://www.researchgate.net/publication/264121005_Classifications_of_artificial_languages.
- ŠUVALOVA, O. N. (2010). « Вымышленные языки и языковые универсалии ». In : *место издания Изд-во Московского государственного Университета Москва. Слово. Грамматика. Речь* 12, p. 93–101.
- ТИККА, Petri (2007). « The Finnicization of Quenya ». In : *Arda Philology 1 : Proceedings of the First International Conference on J.R.R. Tolkien's Invented Languages, Omentielva Minya, Stockholm, 4-8 August 2005*. Sous la dir. d'Anders STENSTRÖM. Arda.
- TOLKIEN, J. R. R, Dimitra FIMI et Andrew HIGGINS (2016). *A secret vice : Tolkien on invented languages*. OCLC : 920729611.
- TRUDGILL, Peter (2004). « Glocalisation and the Ausbau sociolinguistics of modern Europe ». In : *Speaking from the Margin : Global English from a European Perspective*. Sous la dir. de Jacek FISIĄK. T. 11. Polish Studies in English Language and Literature. Frankfurt : Peter Lang.
- UNBEGAUN, B.O. (1951). *Grammaire russe*. 1re ed. Les langues du monde. Lyon : IAC.
- URBAN, Greg (1991). *A discourse-centered approach to culture*. Austin : University of Texas Press.
- VÄÄNÄNEN, Veikko (2006). *Introduction au latin vulgaire*. OCLC : 716660923. Paris : Ed. Klincksieck.
- VASSBERG, Liliane Mangold (1993). *Alsatian Acts of Identity : Language Use and Language Attitudes in Alsace*. Multilingual Matters.
- VELUPILLAI, Viveka (2012). *An introduction to linguistic typology*. Amsterdam ; Philadelphia : John Benjamins Pub. Co.

- VIGNAUX, Emmanuelle (2001). « Nynorsk et bokmål : aux origines du bilinguisme en Norvège ». In : *Raisons politiques* 2.2, p. 175–194. URL : http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=RAI_002_0175 (visité le 31/05/2016).
- WILKINS, John (1668). *An Essay Towards a Real Character and a Philosophical Language*. London : Gellibrand.
- YAGUELLO, Marina (2006). *Les langues imaginaires : mythes, utopies, fantasmes, chimères et fictions linguistiques*. Paris : Seuil.

Table des matières

Introduction	1
Abréviations dans les gloses morphosyntaxiques	6
I Cadre	8
1 Définitions et nomenclature	9
1.1 La notion de langage et la différenciation en langues	9
1.2 Les langues naturelles	12
1.3 Les pidgins et les langues mixtes	14
1.4 Les langues Ausbau, les langues-toits et les langues revitalisées	16
1.5 Les reconstructions scientifiques comparatistes	18
1.6 Quel terme opposer à « langues naturelles »?	20
1.6.1 Le point de vue externe : les chercheurs	20
1.6.2 Le point de vue interne : les créateurs	21
1.7 Cadre des langues inventées	23
1.8 Ce qui ne rentre pas dans le cadre	25
1.8.1 Glossolalies	25
1.8.2 Langues secrètes et codes	27
1.9 En résumé	28
2 Perspectives historiques	29
2.1 Les langues construites dans l'Histoire	29
2.1.1 Les langues mystiques et secrètes (xii ^e –xvii ^e siècles)	29
2.1.2 Les langues philosophiques (xvii ^e –xix ^e siècles)	31
2.1.3 Les langues auxiliaires (xix ^e –xx ^e siècles)	34
2.1.4 Les langues des médias de masse (xx ^e –xxi ^e siècles)	37
2.2 Les communautés d'idéolinguistes de nos jours	40
2.3 Histoire de la recherche	42

3	Classifications des langues inventées	47
3.1	Les classifications par buts recherchés	47
3.1.1	Langues auxiliaires	48
3.1.2	Langues expérimentales	48
3.1.3	Langues artistiques	49
3.1.4	Langues personnelles	50
3.2	Les classifications par méthode de création du vocabulaire	51
3.2.1	Langues <i>a priori</i>	51
3.2.2	Langues <i>a posteriori</i>	52
3.2.3	Langues mixtes	53
3.3	Classification par organisation de la grammaire	53
3.3.1	Langues schématiques	53
3.3.2	Langues naturalistes	54
3.4	Bilan	54
II	Expérience pratique	56
4	Présentation et objectifs	57
4.1	Motivation des prémisses	57
4.2	Première tentative	59
5	Protocole expérimental	60
5.1	Déroulement chronologique	60
5.2	Outils informatiques	61
5.2.1	Phonétique et phonologie	61
5.2.2	Lexicologie	62
5.3	Organisation du lexique	64
5.3.1	Lexique de travail	64
5.3.2	Présentation du dictionnaire final	66
5.4	Contacts linguistiques et emprunts	66
5.5	Choix du cadre théorique pour la rédaction d'une grammaire	67
6	Déroulement de l'expérience	69
6.1	Création du stade t=0	69
6.2	Création du lexique	71
6.3	Liste et explication des changements phonétiques	71
6.3.1	Orthographe de travail	72
6.3.2	Système phonologique de base	72
6.3.3	Changements phonétiques	74
6.3.4	Système phonologique final	80

6.3.5	Accentuation	81
6.3.6	Changements irréguliers	81
6.4	Évolution du vocabulaire	82
6.4.1	Exemplification des changements sémantiques	82
6.5	Évolution de la grammaire	85
6.5.1	Évolution du système nominal	85
6.5.2	Évolution du système verbal	87
6.6	Création d'une orthographe intra-diégétique	90
6.6.1	Tradition latine cléricale	90
6.6.2	Tradition germanique médiévale	91
6.6.3	Tradition française	91
6.6.4	Orthographe contemporaines	92
7	La construction vue de l'extérieur	93
7.1	Rythme de travail	93
7.2	Remplissage des objectifs	94
7.2.1	Objectifs quantitatifs	94
A	Le tüchte	100
A.1	Introduction	100
A.1.1	Histoire de la langue	100
A.1.2	Locuteurs et littérature	102
A.1.3	Raisons et portée de cette étude	103
A.3	Orthographe	104
A.3.1	Transcription scientifique	104
A.3.2	Orthographe d'usage	104
A.4	Phonétique et phonologie	105
A.4.1	Consonnes	105
A.4.2	Voyelles	105
A.4.3	Prosodie	106
A.4.4	Morphophonologie	107
A.5	Noms	108
A.5.1	Variations du radical	108
A.5.2	Pluriel	108
A.5.3	Ezzafe	111
A.5.4	Noms composés	111
A.5.5	Adjectifs	112
A.5.6	Noms possédés	114
A.6	Pronoms	115
A.6.1	Pronoms personnels	115
A.6.2	Pronoms démonstratifs	115

A.6.3	Pronoms indéfinis	116
A.6.4	Pronoms négatifs	116
A.6.5	Pronoms interrogatifs	116
A.7	Déterminants	117
A.7.1	Articles	117
A.7.2	Démonstratifs	117
A.7.3	Quantitatifs	117
A.7.4	Interrogatifs	117
A.7.5	Numéraux	118
A.8	Verbes	121
A.8.1	Copule	121
A.8.2	Présent	122
A.8.3	Passé	123
A.8.4	Subjonctif	123
A.8.5	Impératif	123
A.8.6	Participes	124
A.9	Adverbes	125
A.9.1	Adverbes primitifs	125
A.9.2	Adverbes dérivés	125
A.10	Prépositions	127
A.11	Interjections	128
A.12	Syntaxe du groupe nominal	129
A.12.1	Articles	129
A.12.2	Complément du nom	129
A.12.3	Adjectifs	130
A.13	Syntaxe du groupe verbal	132
A.13.1	Copule	132
A.13.2	Verbes modaux	132
A.13.3	Particules préverbales	133
A.14	Syntaxe de la phrase simple	134
A.14.1	Ordre des mots	134
A.14.2	Négation	134
A.14.3	Interrogation	134
A.14.4	Commande et prohibition	135
A.14.5	Usages du présent	136
A.14.6	Usage du passé proche	137
A.14.7	Usages du passé lointain	137
A.14.8	Usage des aspects	138
A.14.9	Expression de la voix	139
A.15	Syntaxe de la phrase complexe	142

<i>TABLE DES MATIÈRES</i>	214
A.15.1 Relatives	142
A.15.2 Complétives	143
A.15.3 Circonstanciennes	143
A.15.4 Concessives	143
A.16 Coordination	145
A.17 Dérivation	146
A.17.1 Création de noms et adjectifs	146
A.17.2 Création de verbes	146
B Textes	148
B.1 Kə durme Babel « La tour de Babel »	148
B.1.1 La version tüchte	148
B.1.2 Traduction et commentaire	149
B.2 Ŭf oyayač zalpeyetə « Une conversation entre amis »	150
B.2.1 La version tüchte	150
B.2.2 Traduction et commentaire	150
C Dictionnaire tüchte-français	152
D Carnet de bord des idées	175
E Les changements phonétiques dans le SCA²	185
F Exemplification des langues construites	191
Bibliographie	203
Table des matières	210